CANTATES FRANÇOISES,

SUR DES SUJETS TIREZ DE L'ECRITURE;

A VOIX SEULE, ET BASSE-CONTINUE;

Partie avec Symphonie, & Partie ſans Symphonie.

Par Mademoiſelle DE LA GUERRE.

LIVRE PREMIER,

Contenant

ESTHER.
LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.
JACOB ET RACHEL.



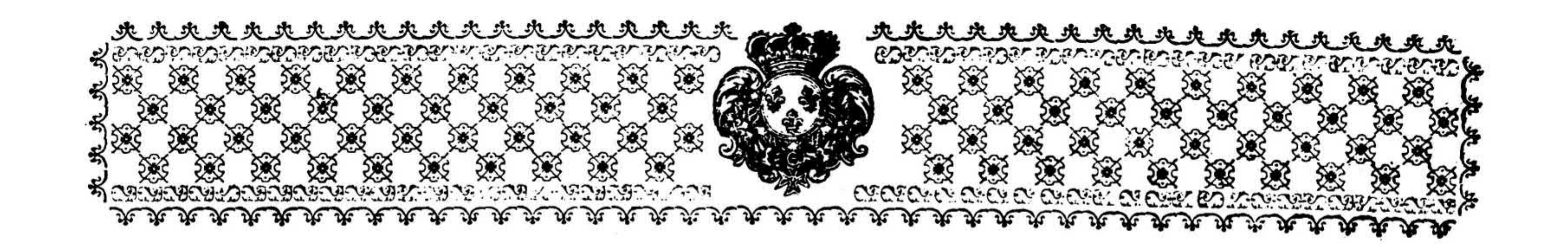
JONAS.
SUSANNE ET LES VIEILLARDS.
JUDITH.

A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnaſſe.

M. DCCVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



A U R O Y.



IRE,

Quand la longue habitude d'offrir mes Ouvrages à VOTRE MAJESTÉ, *ne m'en auroit pas fait desormais un devoir, je ne pourrois me dispenser de luy offrir ce dernier travail. J'y ay fait un usage de la Musique digne, j'ose le dire, de* VOTRE MAJESTÉ. *Ce sont les faits les plus considerables de l'Ecriture Sainte que je mets sous ses yeux;*

EPITRE.

L'Auteur des Paroles les a traitez avec toute la dignité qu'ils exigent, & j'ay tâché par mes Chants d'en rendre l'esprit, & d'en soûtenir la grandeur. Je me flatte, SIRE, *que la beauté des Sujets, & l'ardeur de vous plaire, m'auront tenu lieu de genie: Heureuse si la satisfaction que* VOTRE MAJESTE' *m'a témoignée quelquefois de mes Ouvrages, l'engageoit à entendre celuy cy! Plus heureuse encore, s'il obtenoit ce suffrage precieux qui entraîne avec raison tous les autres! Je suis avec le plus profond respect,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

La tres-humble & tres-obeissante Servante,
& tres-fidelle Sujette, Elizabeth Jacquet,
DE LA GUERRE.

ESTHER.

PAr la ſouveraine Sageſſe
Eſter fut amenée au trône des Perſans;
Seule, par ſes charmes puiſſans
Du cœur d'Aſſuerus elle avoit la tendreſſe:

Mais que luy ſert l'éclat d'un ſi haut rang,
Dans ce moment fatal quel danger la menace?
Elle apprend que des Juifs on a proſcrit la race,
Et le fer dans dix jours doit verſer tout leur ſang.

AIR.

Ah quelle affreuſe image
Se trace à ſes eſprits?
Que de pleurs! que de cris!
Quel horrible carnage!

Le barbare courroux
Opprime l'innocence;
La Vieilleſſe & l'Enfance
Expirent ſous ſes coups:
Ciel! prenez leur deffenſe,
Les abandonnez-vous?

De vôtre Epoux, Eſther, il faut chercher l'appuy.
Mais vous tremblez? du Temeraire
Qui ſans ſon ordre oſe approcher de luy
Le trépas eſt le prompt ſalaire.

Eh quoy, n'oſez-vous faire un genereux effort?
C'en eſt fait. Elle part, & le Ciel la raſſure.
En vain de ſa vertu ſe trouble la Nature,
Elle va pour les Juifs s'expoſer à la mort.

Elle approche; à l'aſpect du trône redoutable
Elle tombe, & d'effroy ſon cœur ſe ſent glacer;
Mais ſon Epoux touché du trouble qui l'accable,
Luy fait grace, & vient l'embraſſer.

AIR.

Venez, banniſſez ces allarmes,
Et ranimez-vous à ma voix:
Eſther, vos vertus & vos charmes
Vous ont miſe au deſſus des Loix.

Ecoutez mon cœur qui ſoupire,
Partagez-en la vive ardeur;
De la moitié de mon Empire,
Je voudrois payer ce bonhéur.
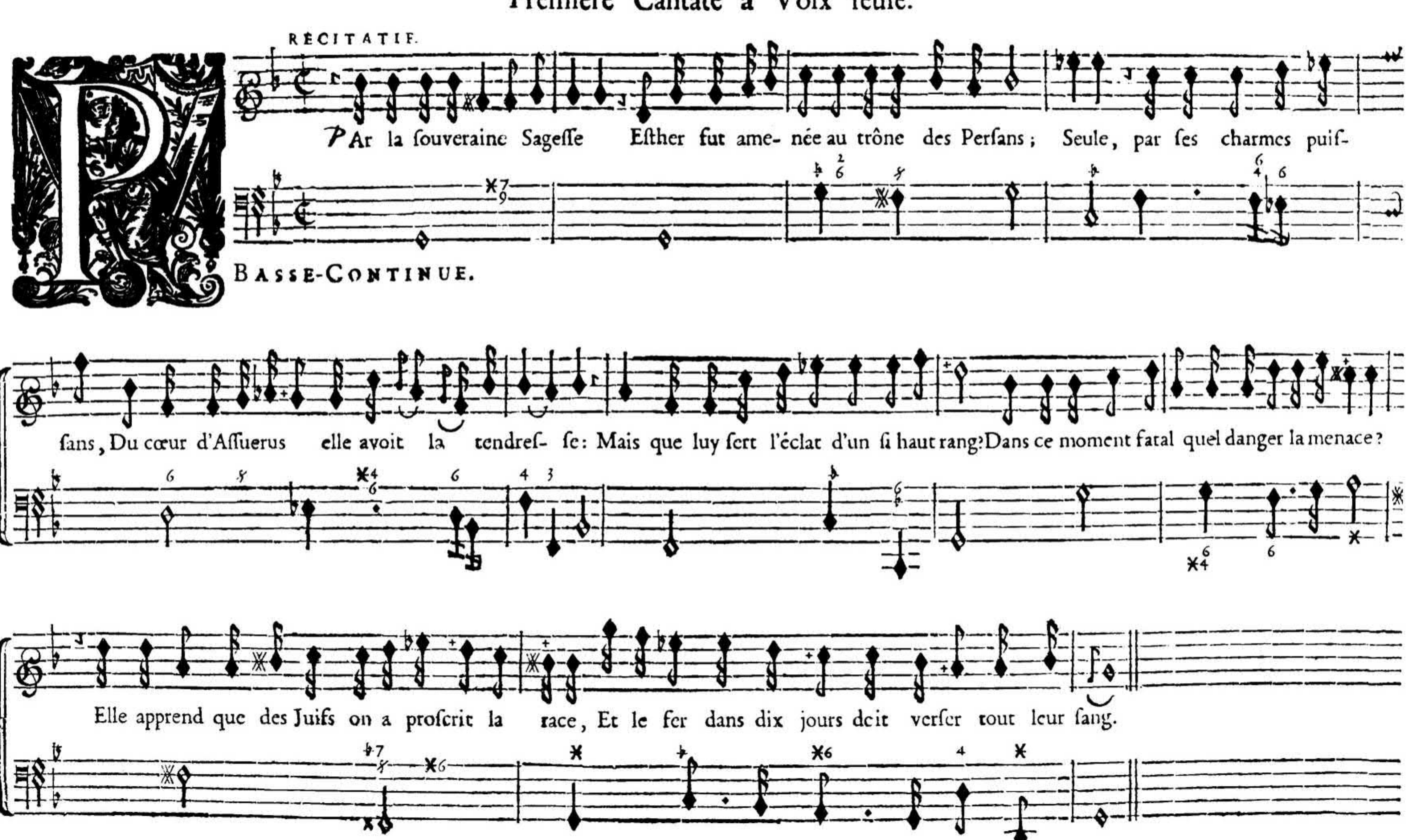
Ainſi devant ſon Maître, Eſther a trouvé grace,
La fortune des Juifs bien-tôt change de face,
Et le perfide Aman de leur ſang alteré
Eprouve avec la mort qui punit ſon audace
L'affront qu'à l'Innocent il avoit preparé.
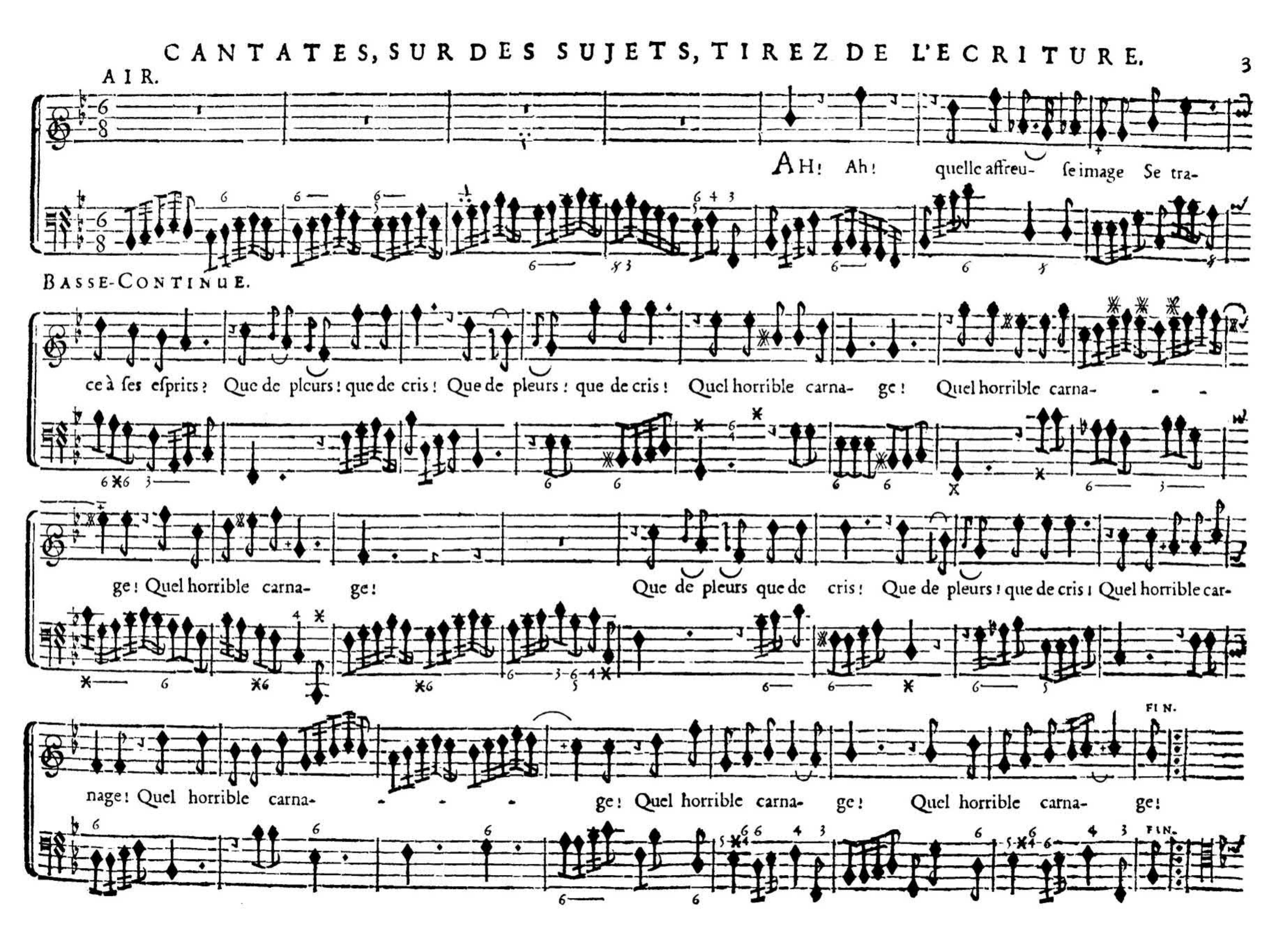
AIR.

Souvent la verité timide
Du trône n'oſe s'approcher;
Si vous voulez qu'elle vous guide
Roys, c'eſt à vous de la chercher:
Chaſſez le menſonge perfide,
Qui l'oblige de ſe cacher.

ESTHER,

Premiere Cantate à Voix seule.




AIR.
AH! Ah! quelle affreu- se image Se tra-
BASSE-CONTINUE.
ce à ses esprits? Que de pleurs! que de cris! Que de pleurs! que de cris! Quel horrible carna- ge! Quel horrible carna- - -
ge! Quel horrible carna- ge! Que de pleurs que de cris! Que de pleurs! que de cris! Quel horrible car-
nage! Quel horrible carna- - - - ge! Quel horrible carna- ge! Quel horrible carna- ge!
FIN.
FIN.
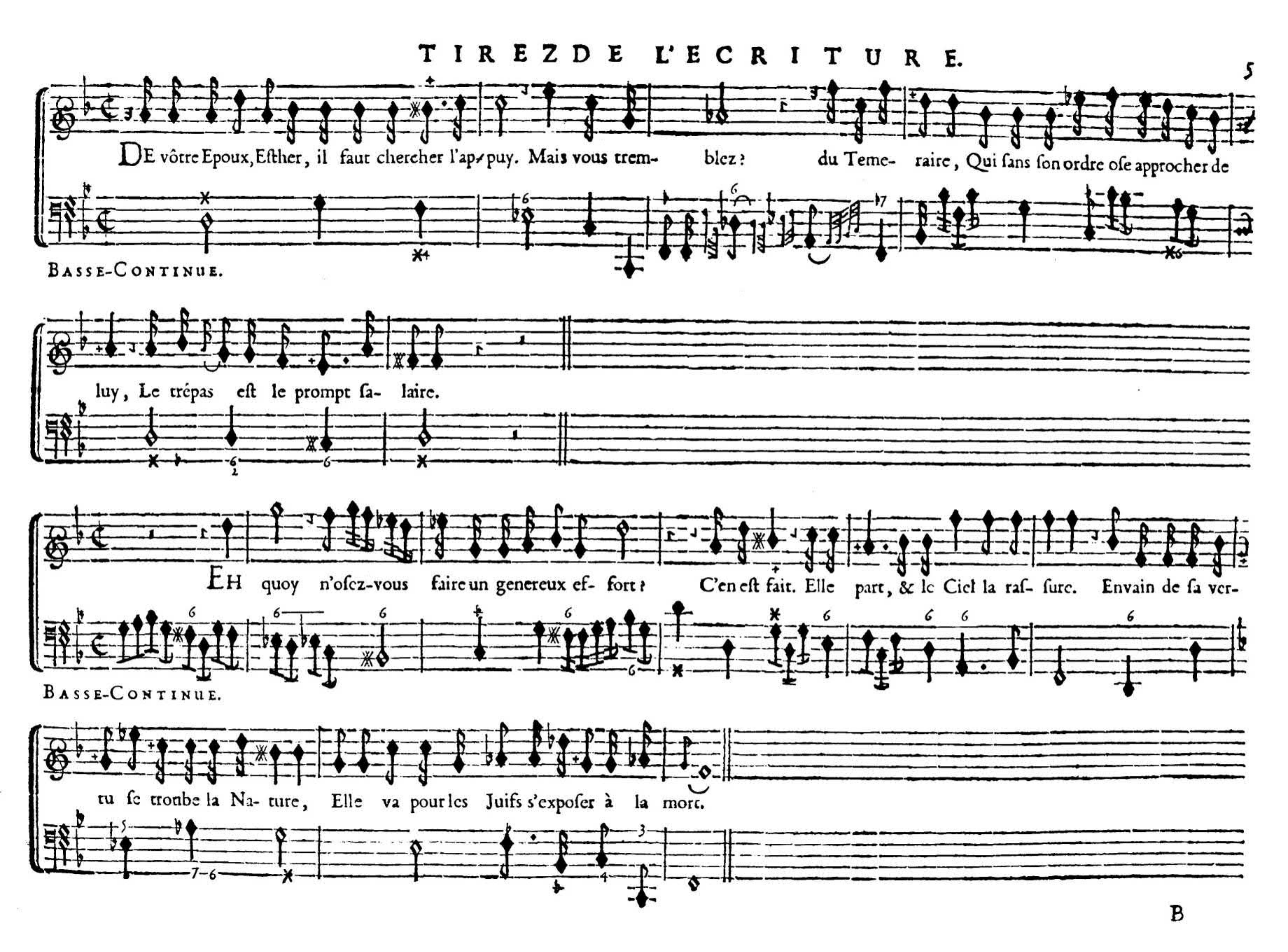
Le barbare courroux Opprime l'in- no- cence; La Vieilleſſe & l'Enfence Ex-
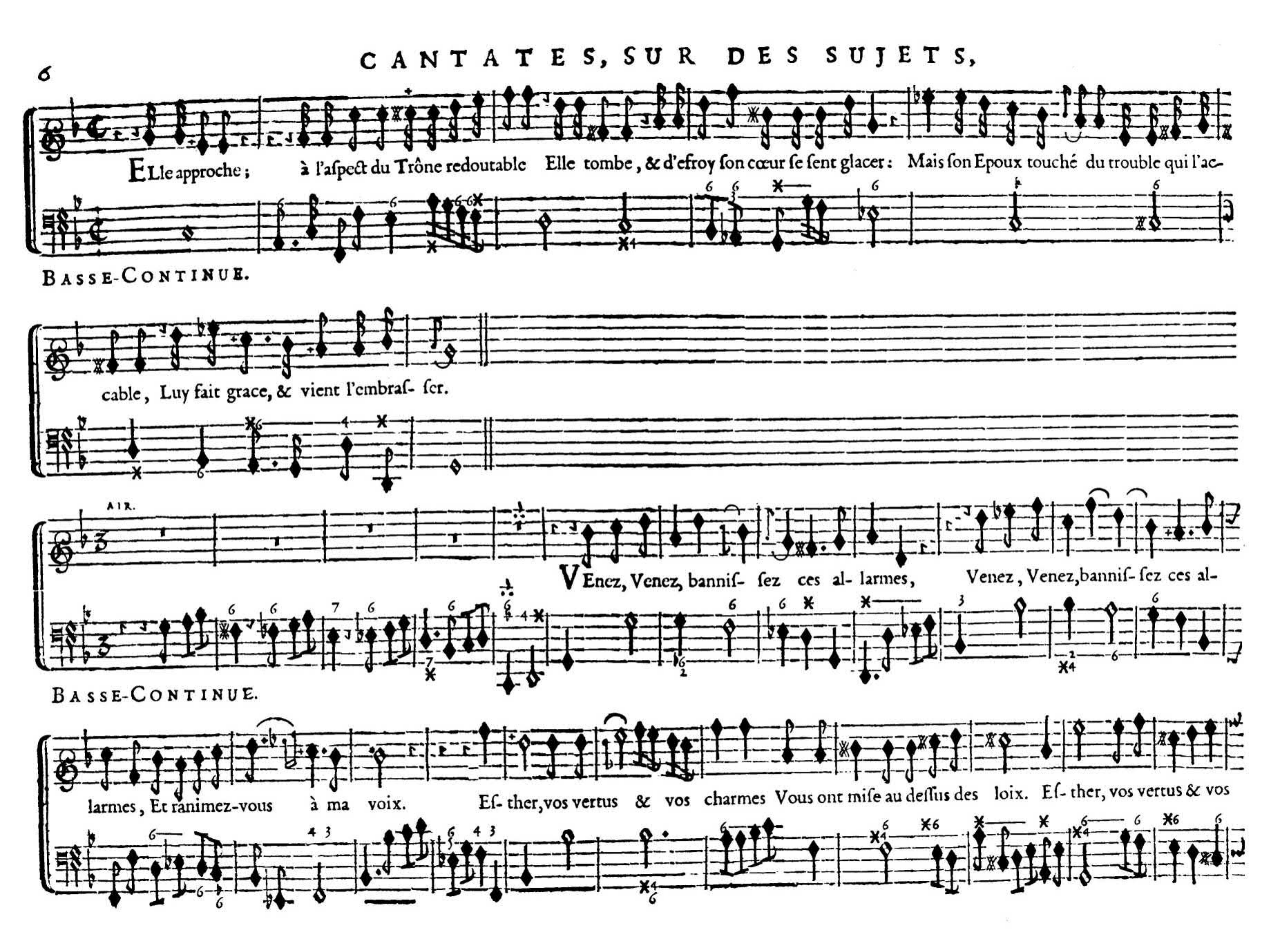
pi- rent ſous vos coups: Ciel! Ciel! prenez leur deffenſe, Les abandonnez-vous?

Ciel! Ciel! prenez leur def- fen- ſe, Les abandonnez-vous? Les a- ban- donnez-
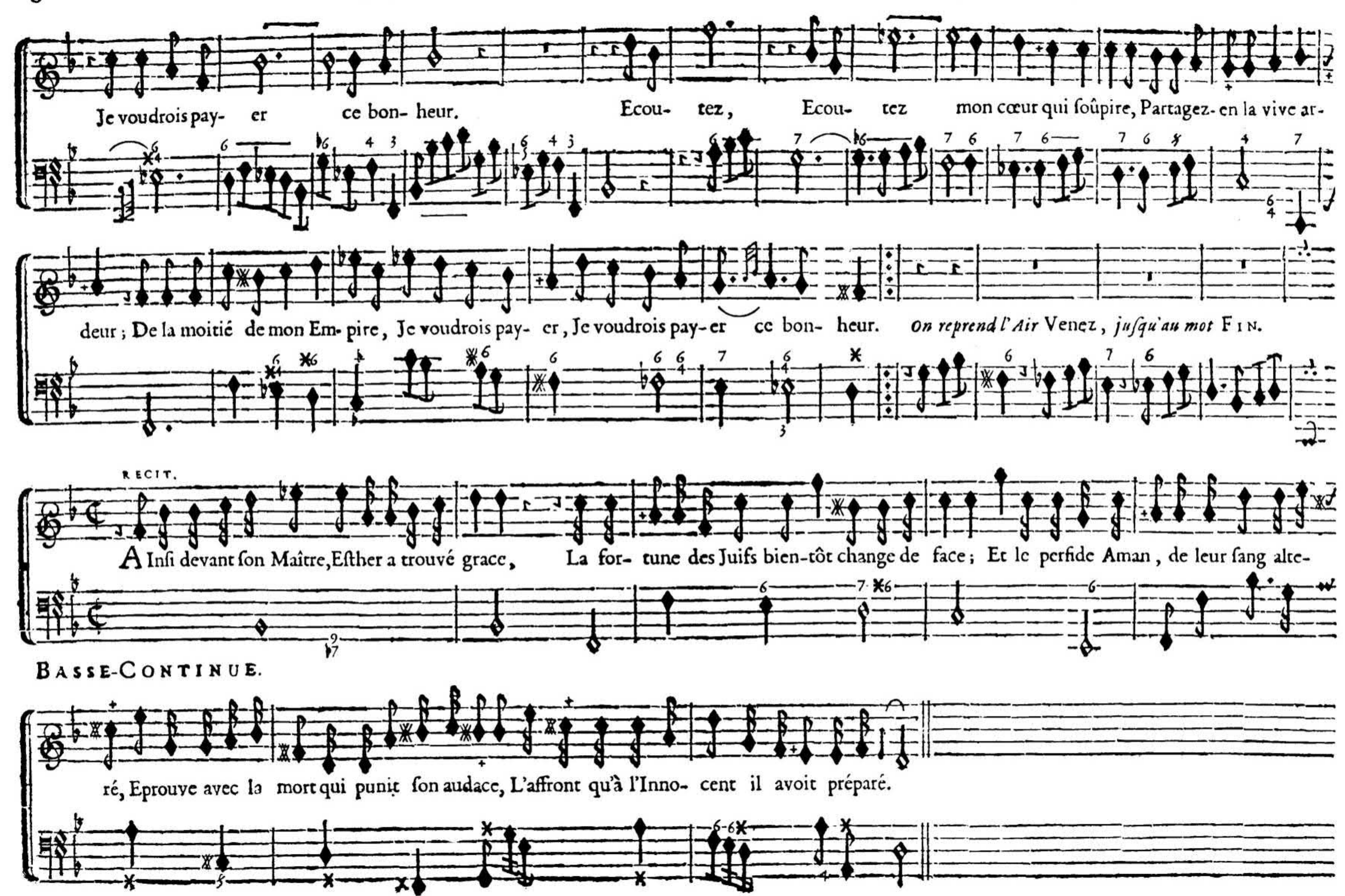
vous?
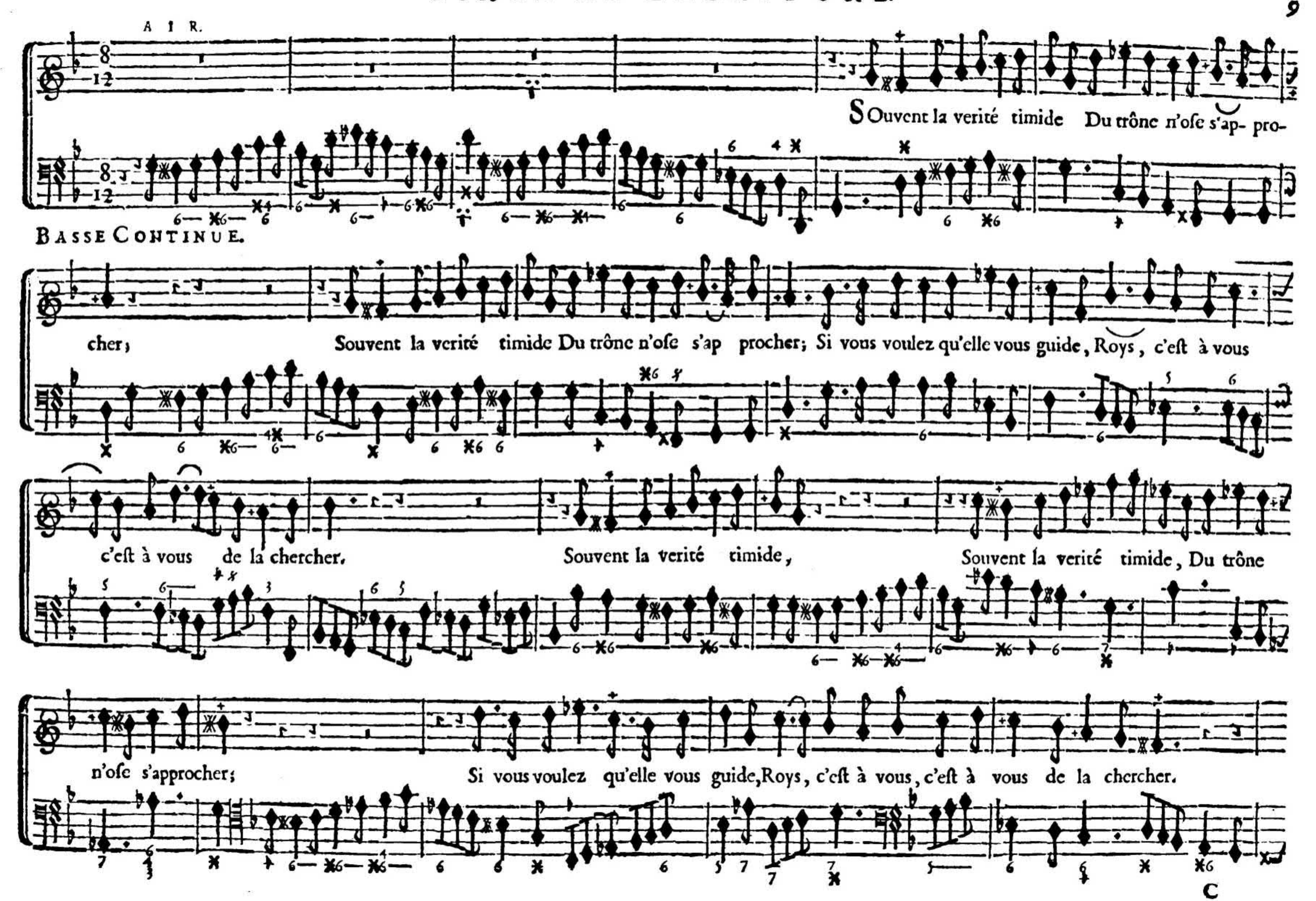
On reprend l'Air Ah! ah! *juſqu'au mot* FIN.


DE vôtre Epoux, Esther, il faut chercher l'ap-puy. Mais vous trem- blez? du Teme- raire, Qui sans son ordre ose approcher de
BASSE-CONTINUE.
luy, Le trépas est le prompt sa- laire.
EH quoy n'osez-vous faire un genereux ef- fort? C'en est fait. Elle part, & le Ciel la ras- sure. Envain de sa ver-
BASSE-CONTINUE.
tu se troube la Na- ture, Elle va pour les Juifs s'exposer à la mort.


6
CANTATES, SUR DES SUJETS,
ELle approche ; à l'aspect du Trône redoutable Elle tombe, & d'efroy son cœur se sent glacer : Mais son Epoux touché du trouble qui l'ac-
BASSE-CONTINUE.
cable, Luy fait grace, & vient l'embras- ser.
AIR.
VEnez, Venez, bannis- sez ces al- larmes, Venez, Venez, bannis- sez ces al-
BASSE-CONTINUE.
larmes, Et ranimez-vous à ma voix. Es- ther, vos vertus & vos charmes Vous ont mise au dessus des loix. Es- ther, vos vertus & vos

charmes, Vous ont mi- se au dessus des loix. Venez, Venez, bannis- sez ces al- larmes, Venez, Venez, bannis- sez ces al-
larmes, Et ranimez vous à ma voix, Es- ther, vos ver- tus & vos charmes Vous ont mise au dessus des loix,
FIN.
Es- ther, vos ver- tus & vos charmes Vous ont mi- se au dessus des loix.
FIN.
Ecoû- tez mon cœur qui soupire, Partagez- en la vi- ve ar- deur ; De la moitié de mon Empire, Je voudrois payer ce bonheur.


Je voudrois pay- er ce bon- heur. Ecou- tez, Ecou- tez mon cœur qui ſoûpire, Partagez- en la vive ar-
deur ; De la moitié de mon Em- pire, Je voudrois pay- er, Je voudrois pay- er ce bon- heur.
On reprend l'Air Venez, juſqu'au mot FIN.
RECIT.
A Inſi devant ſon Maître, Eſther a trouvé grace, La for- tune des Juifs bien-tôt change de face ; Et le perfide Aman, de leur ſang alte-
BASSE-CONTINUE.
ré, Eprouve avec la mort qui punit ſon audace, L'affront qu'à l'Inno- cent il avoit préparé.


AIR.
SOuvent la verité timide Du trône n'ose s'ap- pro-
BASSE CONTINUE.
cher; Souvent la verité timide Du trône n'ose s'ap procher; Si vous voulez qu'elle vous guide, Roys, c'est à vous
c'est à vous de la chercher. Souvent la verité timide, Souvent la verité timide, Du trône
n'ose s'approcher; Si vous voulez qu'elle vous guide, Roys, c'est à vous, c'est à vous de la chercher.

Si vous voulez qu'elle vous guide, Si vous voulez qu'elle vous guide, Roys, c'eſt à vous, c'eſt à vous de la chercher: c'eſt à vous,

c'eſt à vous de la chercher: c'eſt à vous, c'eſt à vous de la chercher:

FIN.

FIN.

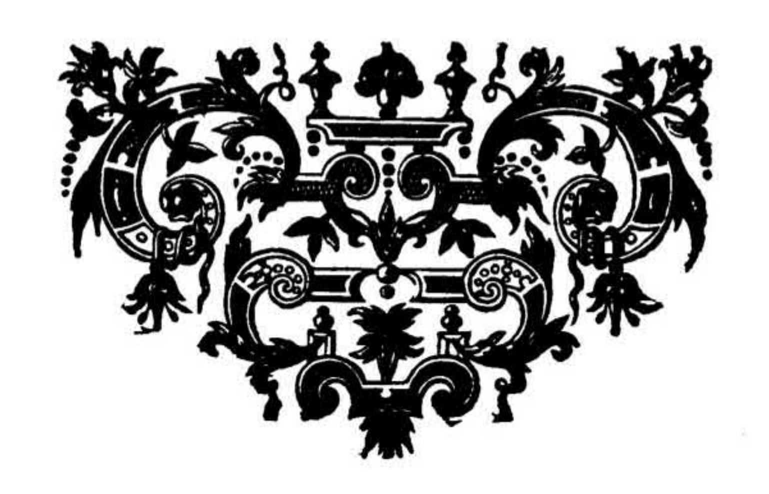
Chaſſez, chaſſez le menſonge perfide, Chaſſez, chaſſez le menſonge perfide, Qui la force de ſe ca-

cher. Chaſſez, chaſſez le menſonge perfide, Chaſſez, chaſſez le menſonge per-

fide, Qui la force de se cacher. Chassez, chassez le mensonge perfide, Qui la force de se ca-

cher. Qui la for- ce de se cacher. *On reprend l'Air,* Souvent la verité timide, *jusqu'au mot* FIN.

FIN DE LA PREMIERE CANTATE.



LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

ISraël dont le Ciel vouloit briſer les fers
Fuyoit loin du Tiran la triſte ſervitude;
Mais il ſent à l'aſpect des mers
Renaître ſon incertitude.

Moyſe, entend déja ces murmures nouveaux;
Devois-tu nous conduire à ces affreux abîmes?
Et l'Egypte pour tes victimes
Eût-elle manqué de tombeaux?

AIR.

Ingrats, que vos plaintes finiſſent,
Reprenez un plus doux eſpoir;
Il eſt un ſouverain pouvoir
A qui les Ondes obeïſſent.

Il s'arme pour vôtre ſecours,
Les flots ouverts vont vous apprendre
Que la main qui regla leur cours
A le pouvoir de les ſuſpendre.

Moyſe donne l'ordre à ces flots en courroux!
Ils ſe calment, ils ſe ſeparent;
Pour Iſraël ſurpris ils s'ouvrent & preparent
Un immenſe cercueil à ſes Tirans jaloux.

Ciel! quel prodige! quel ſpectacle!
On voit au ſein des Mers flotter ſes étendarts,
L'Onde qu'il croyoit un obſtacle
Se partage, s'éleve, & luy ſert de remparts.
Que fera le Tiran témoin de ce miracle?

AIR.

Le trouble & l'horreur
Regne dans ſon ame,
L'aveugle fureur
L'irrite, & l'enflâme.

Il oſe tenter
Le même paſſage,
Mais en vain ſa rage
Cherche à ſe flatter:
Peut-il éviter
Le cruel nauffrage
Qui va l'arrêter?

La Mer, pour engloutir ſon armée inſenſée,
A réüni ſes flots vengeurs,
Et la montrant au loin flottante, diſperſée,
Du debris des vaincus aſſouvit les vainqueurs.
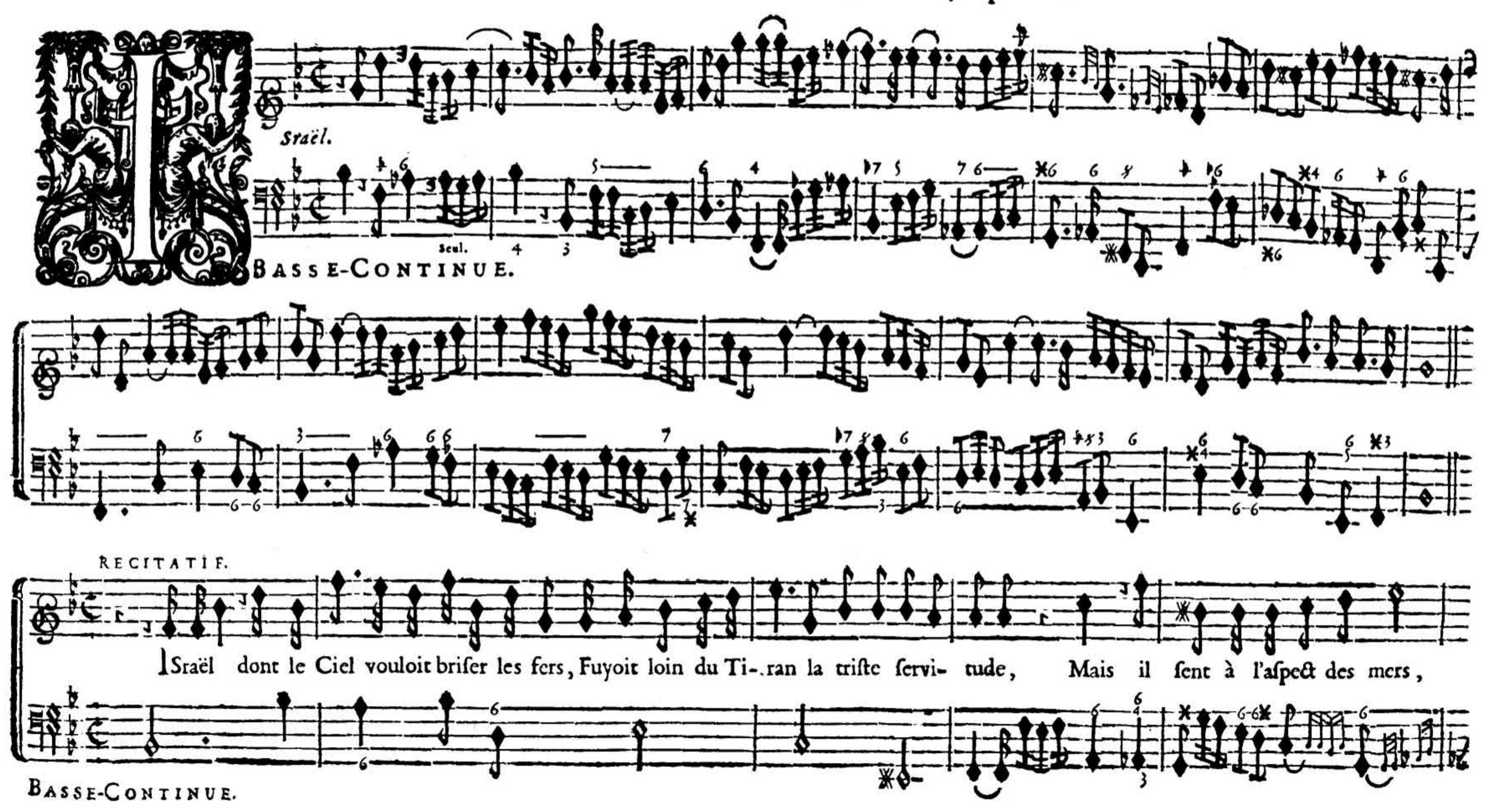
AIR.
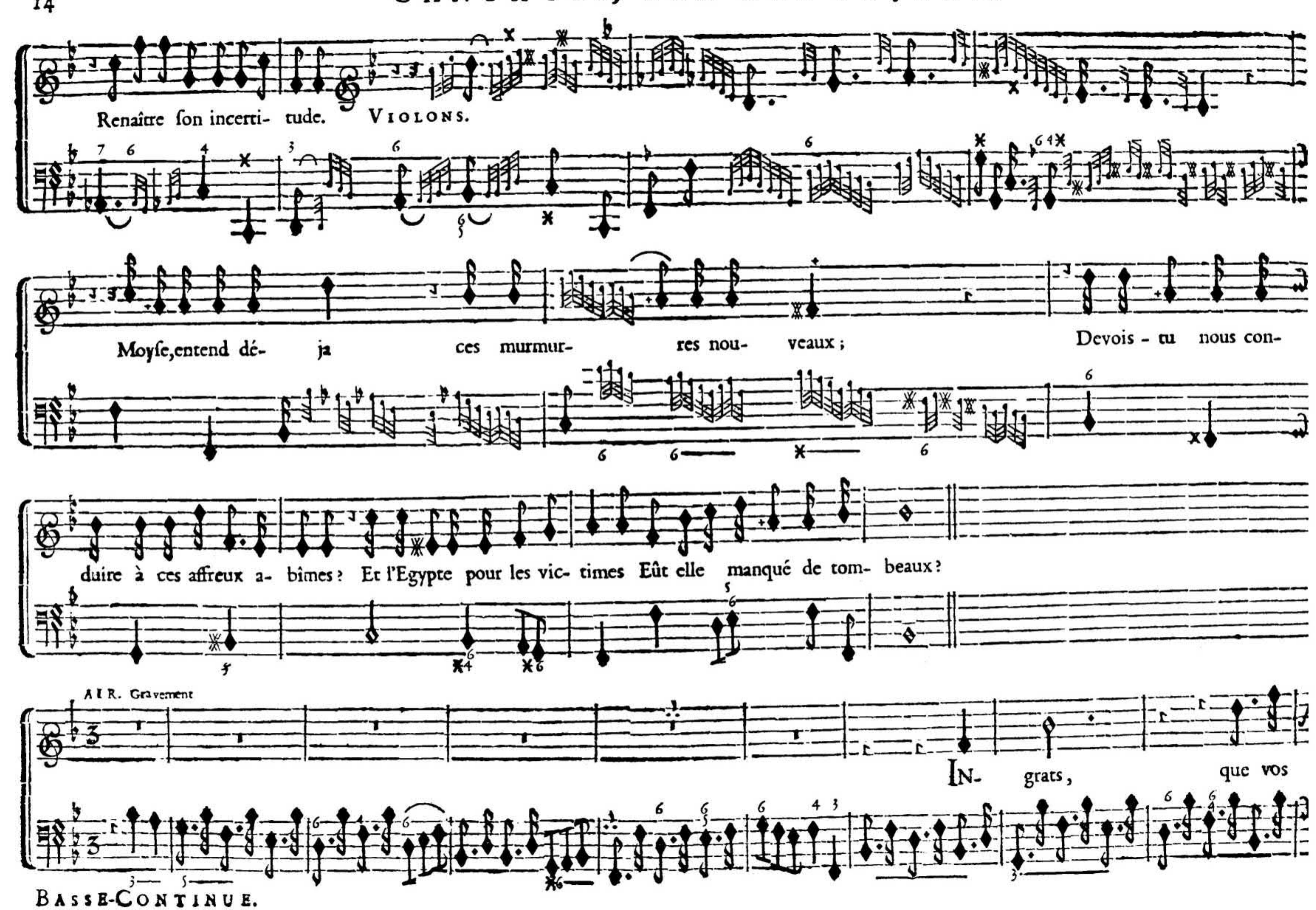
Peuple, chantez la main puiſſante
Qui pour vous enchaîne les mers;
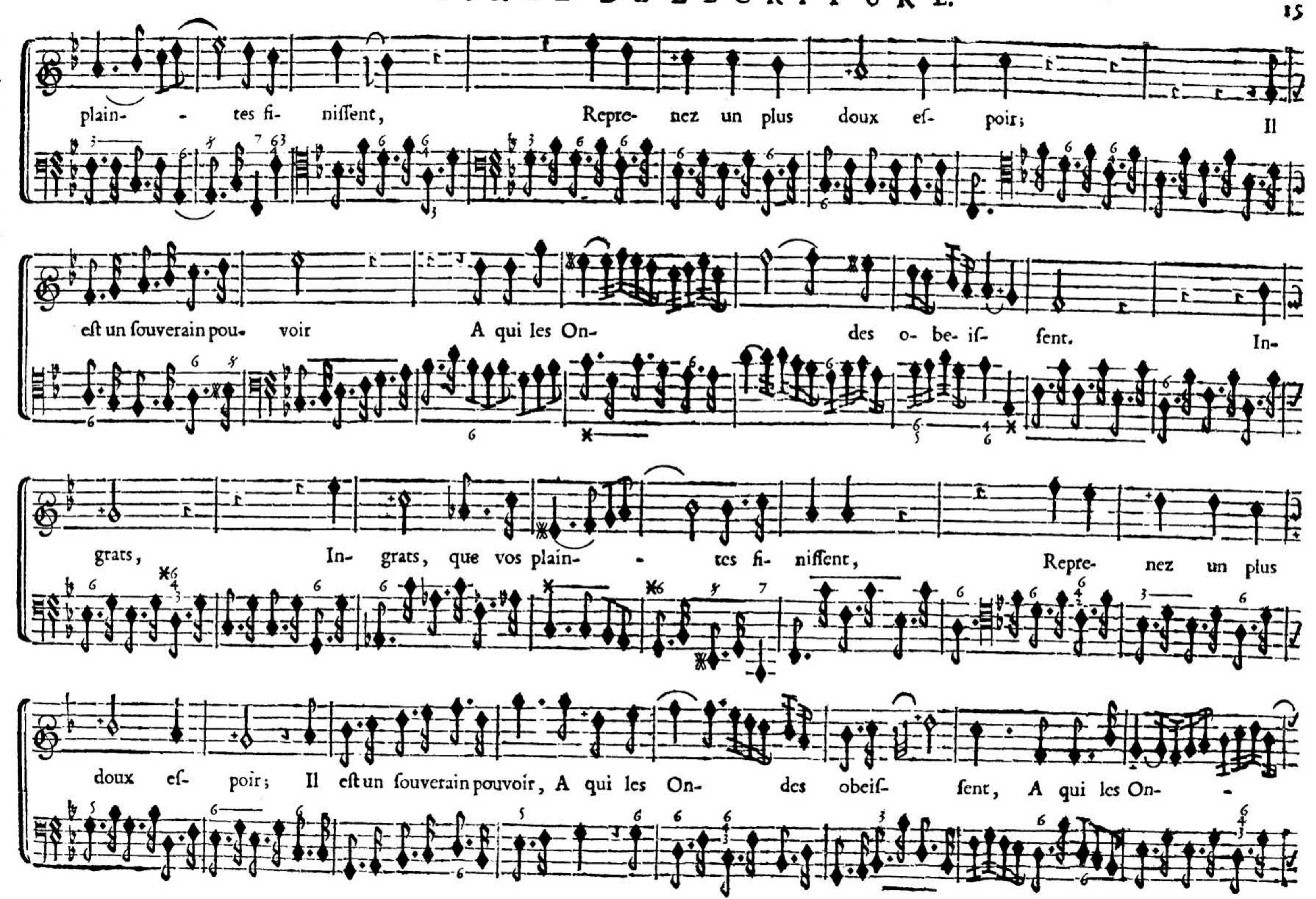
Que de la Trompette éclatante
Le bruit ſe mêle à vos concerts,
Et faites retentir les airs
De vôtre fuitte triomphante.

LE PASSAGE DE LA MER ROUGE,

Deuxiéme Cantate à Voix seule, avec Symphonie.




Renaître son incerti- tude.
VIOLONS.
Moyse, entend dé- ja ces murmur- res nou- veaux ; Devois - tu nous con-
duire à ces affreux a- bîmes ? Et l'Egypte pour les vic- times Eût elle manqué de tom- beaux ?
AIR. Gravement
IN- grats, que vos
BASSE-CONTINUE.


plain- - tes fi- nissent, Repre- nez un plus doux es- poir; Il
est un souverain pou- voir A qui les On- des o- be- is- sent. In-
grats, In- grats, que vos plain- - tes fi- nissent, Repre- nez un plus
doux es- poir; Il est un souverain pouvoir, A qui les On- des obeis- sent, A qui les On- -

FIN.
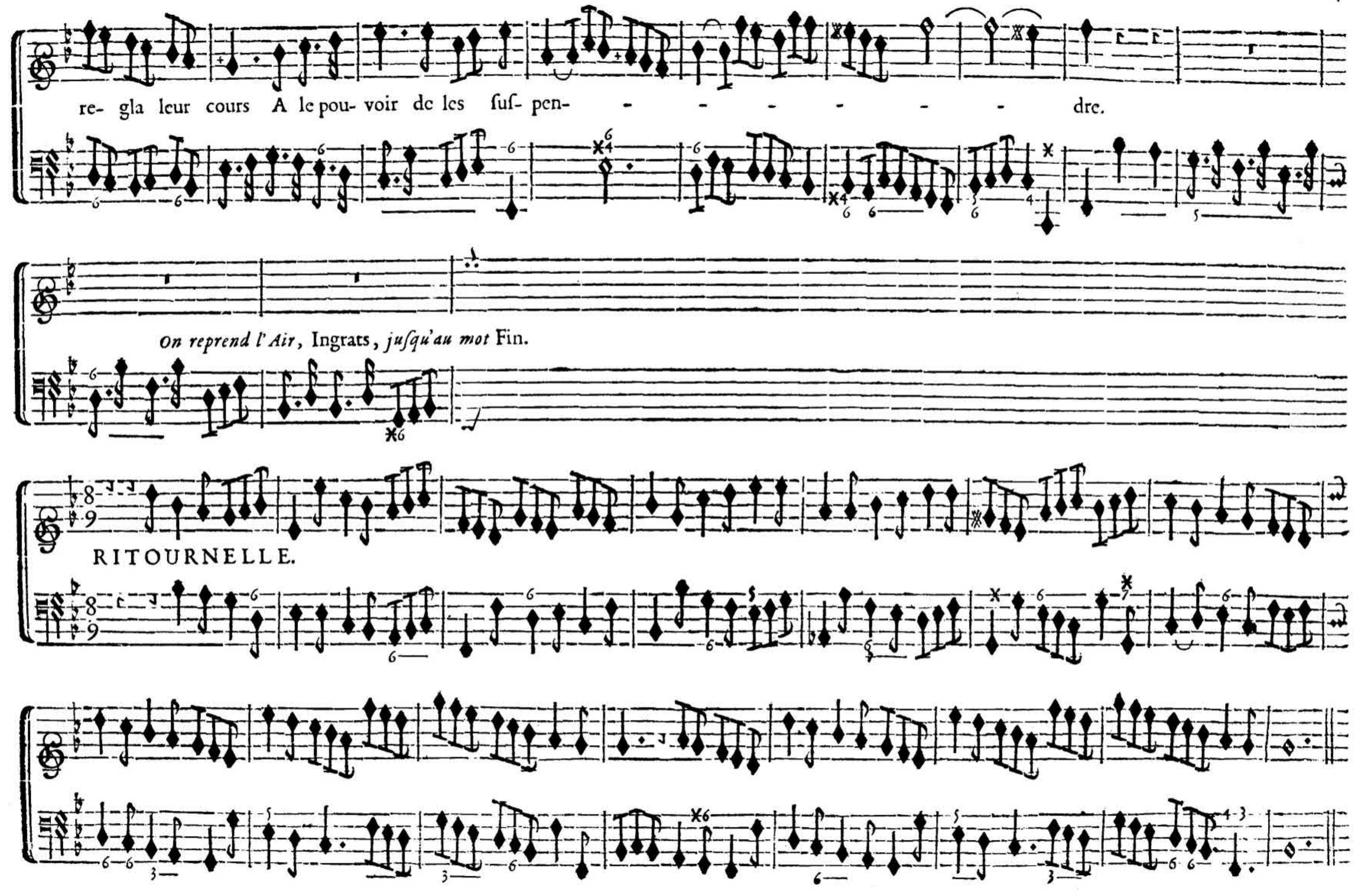
- - - - - - des obeis- sent.

FIN.

Il s'ar- me pour vôtre se- cours, Les flots ouverts vont vous ap-

prendre Que la main qui re- gla leur cours A le pouvoir de les sus- pen- - - - - - -

dre, Les flots ou- verts vont vous ap- prendre Que la main qui re-


re- gla leur cours A le pou- voir de les suf- pen- - - - - - - dre.
On reprend l'Air, Ingrats, jusqu'au mot Fin.
RITOURNELLE.

RECIT
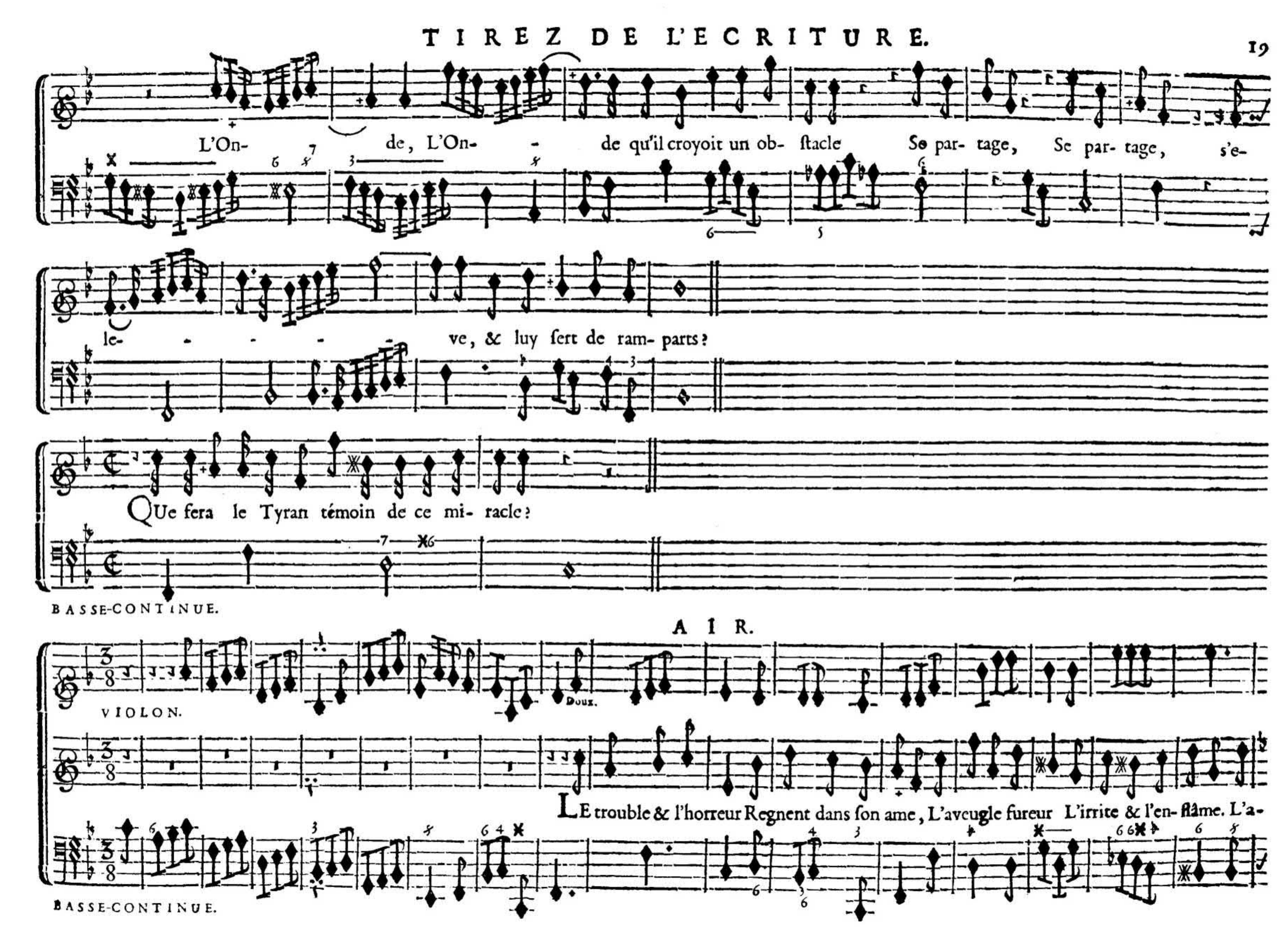
Moyse donne l'ordre à ses flots en courroux : Ils se calment, ils se separent ; Pour Israël surpris ils s'ouvrent & preparent Un immense cercueil à ses Tirans jaloux.
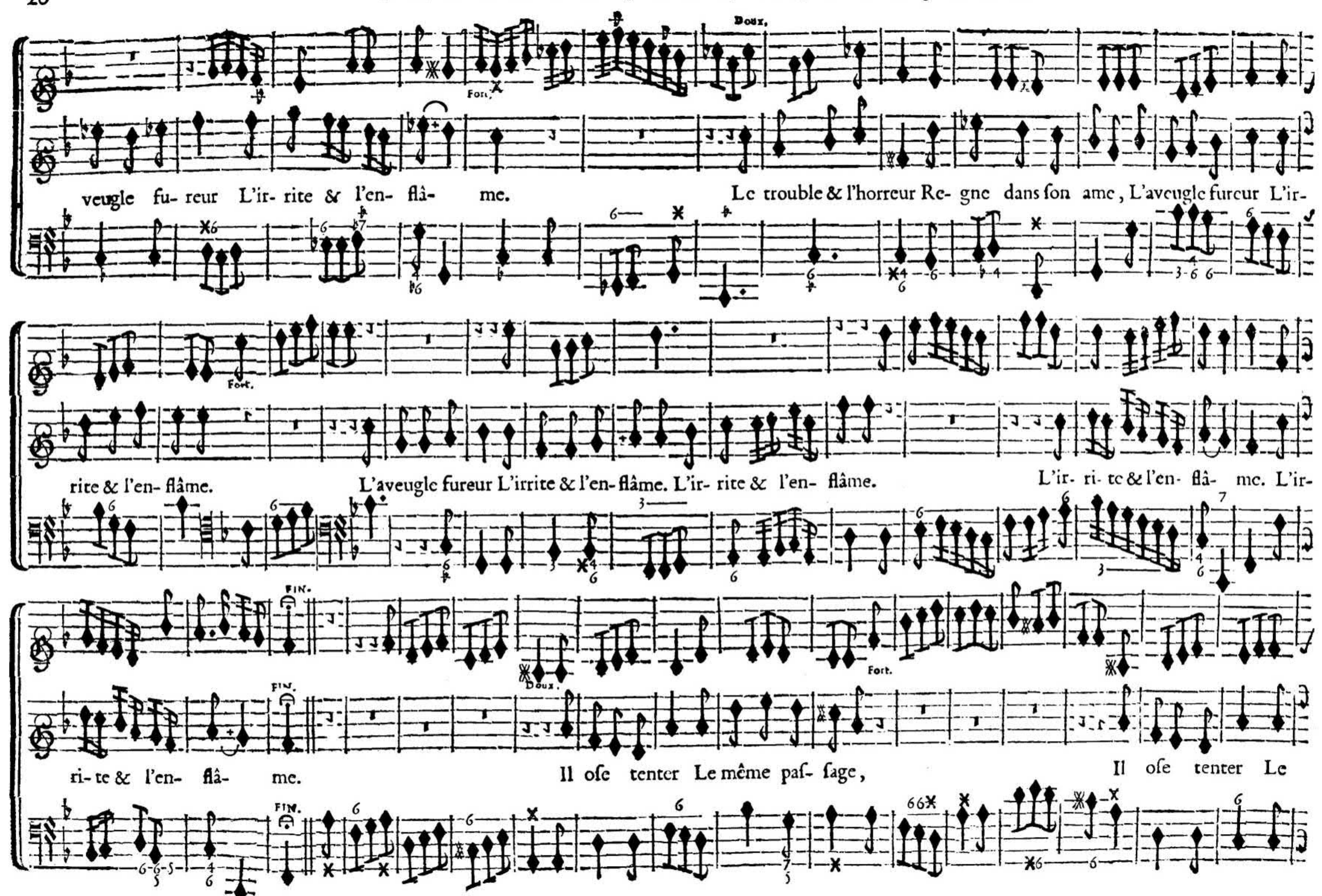
BASSE-CONTINUE.
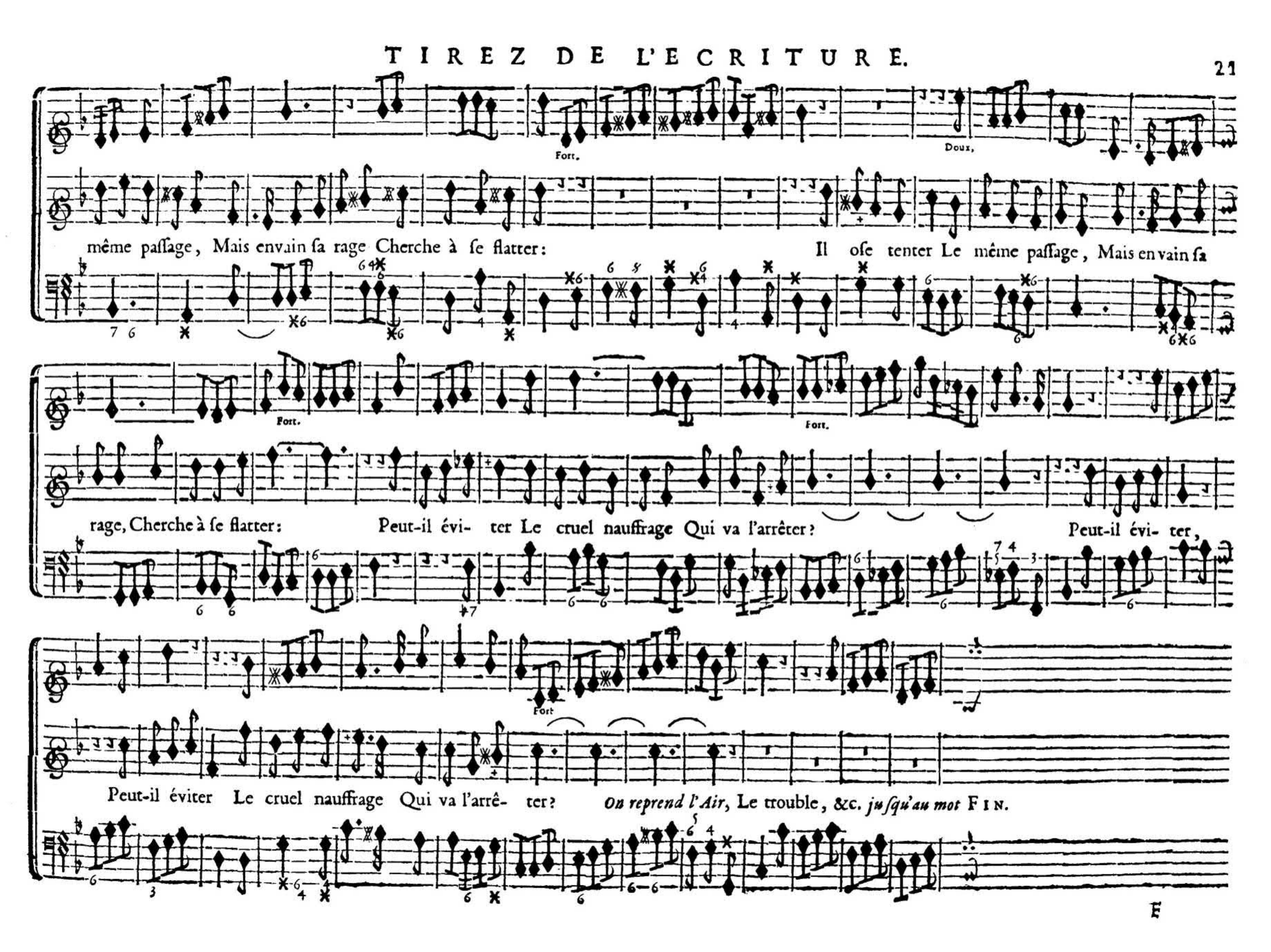
Mouvement Marqué.
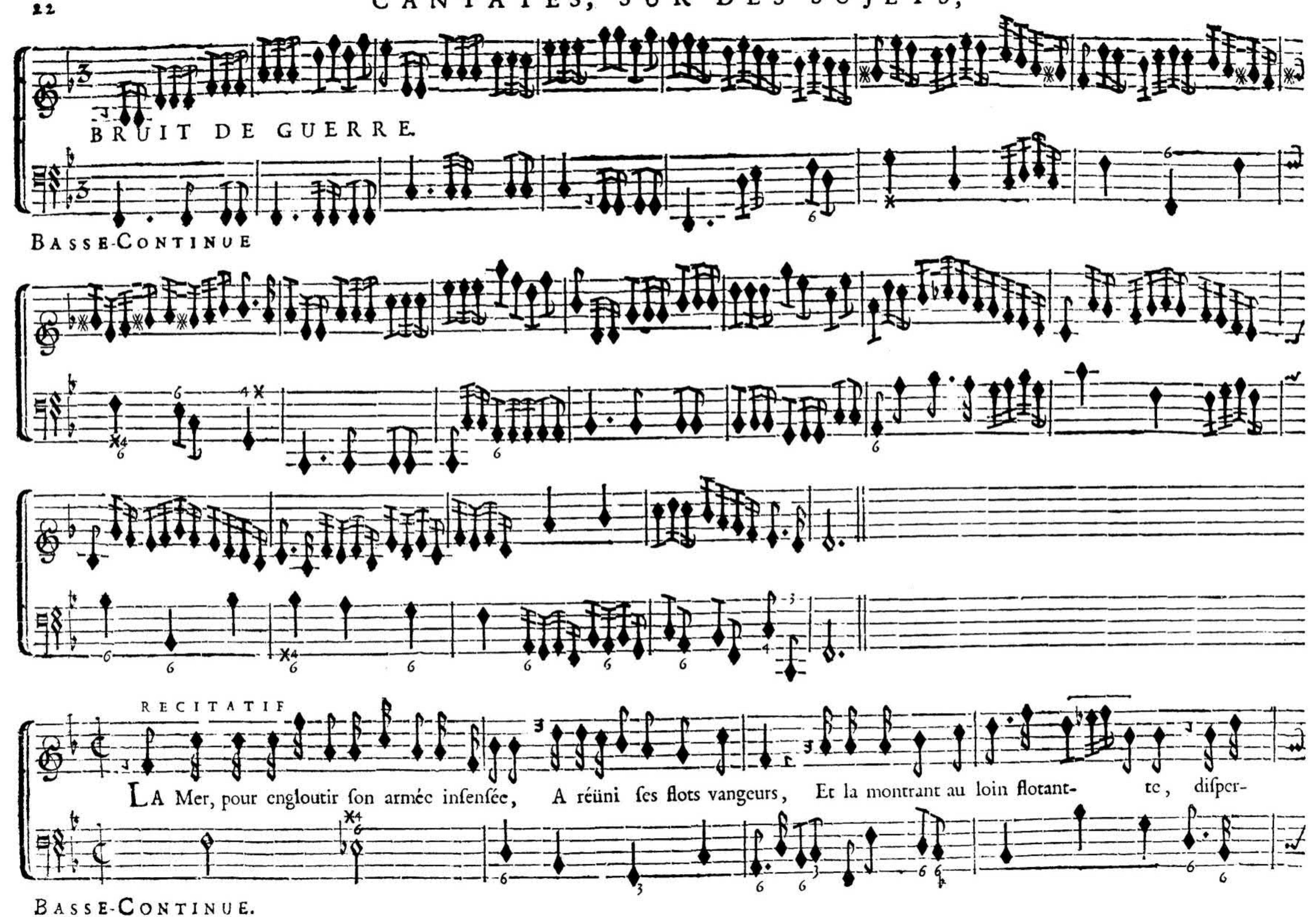
Ciel! Ciel! quel prodige! quel spectacle! On voit au sein des Mers flotter ses étandarts, L'Onde qu'il croyoit un obstacle Se partage, s'eleve, & luy sert de ramparts.
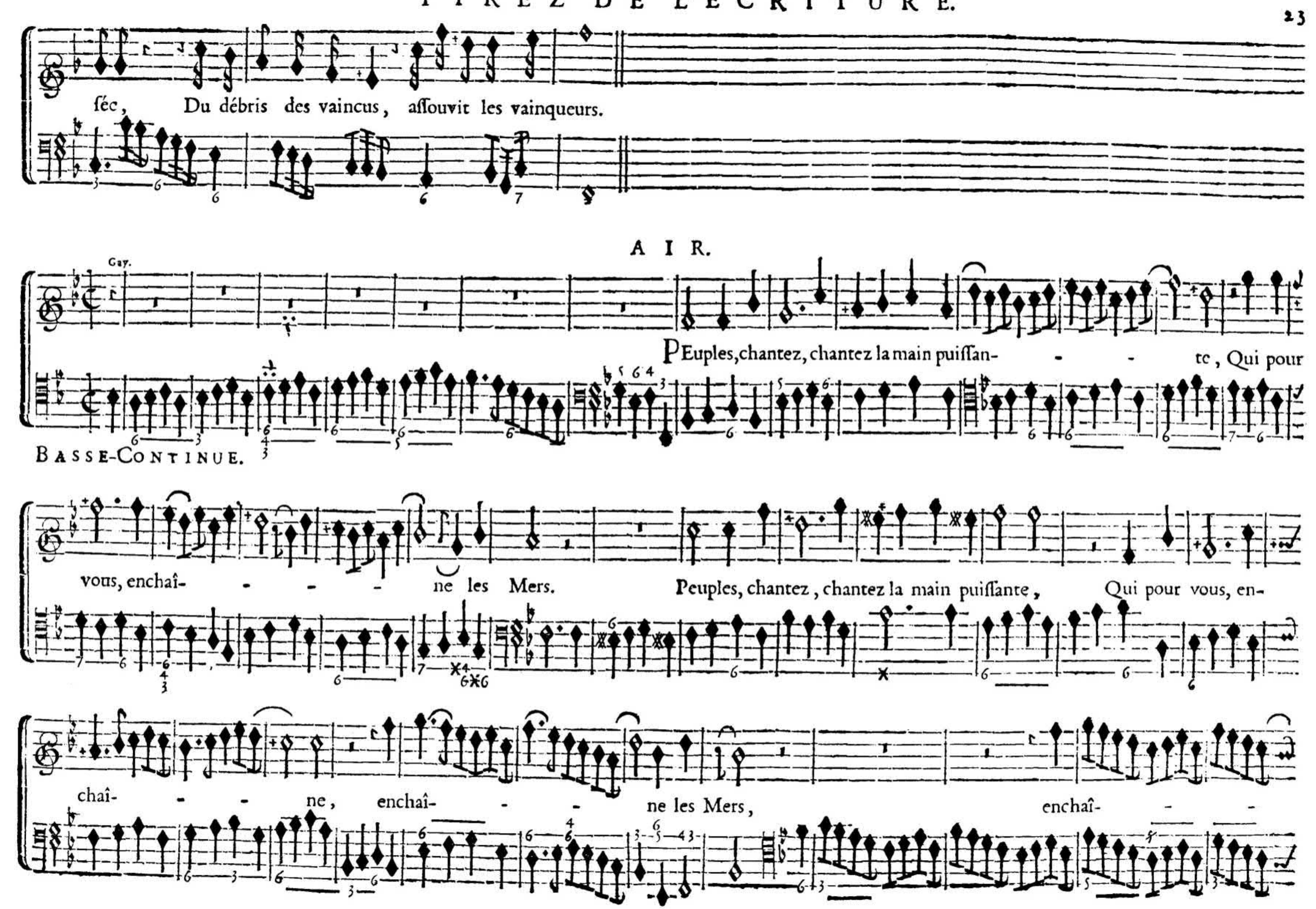
BASSE-CONTINUE.
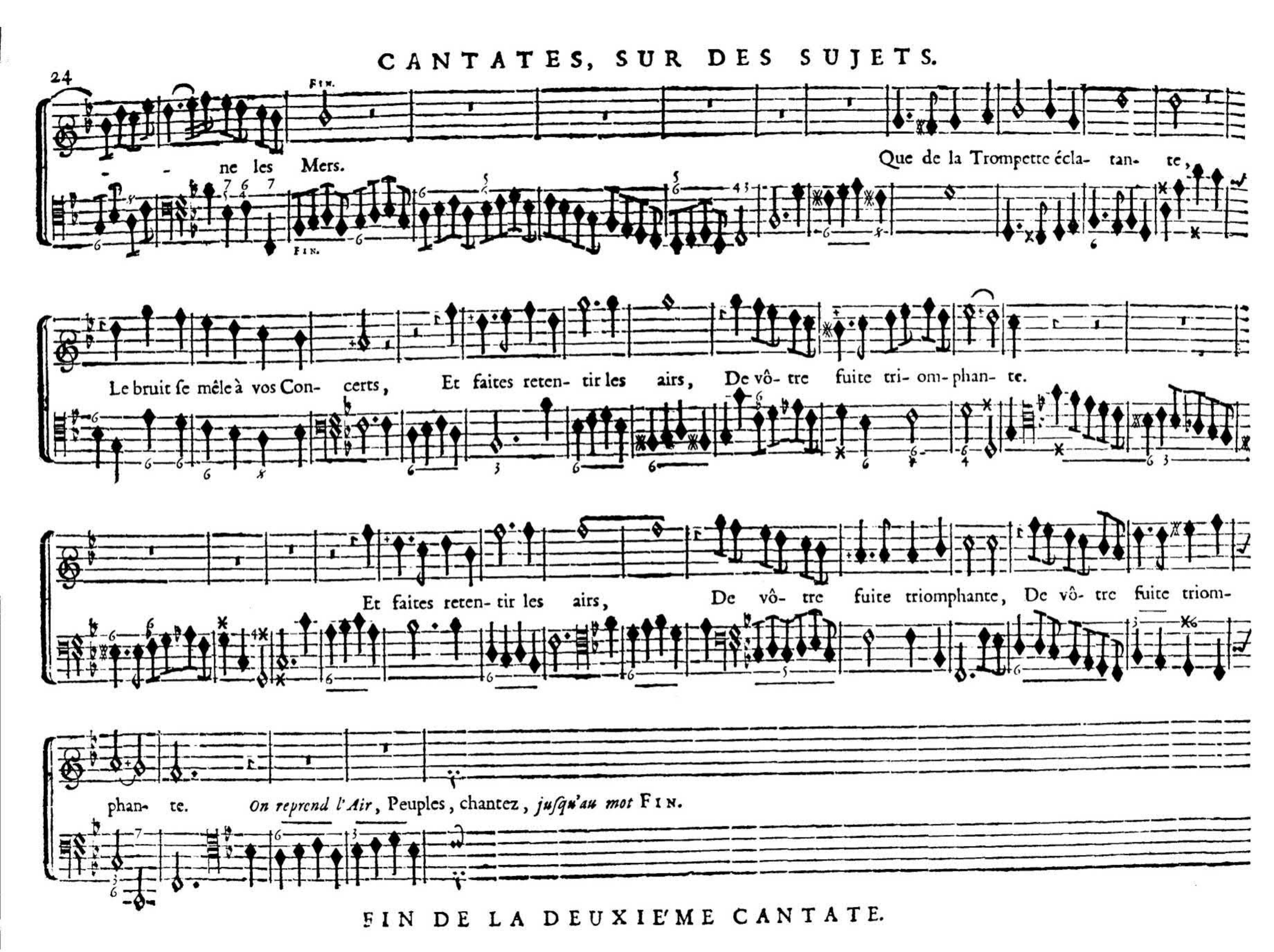

L'On- de, L'On- - de qu'il croyoit un obstacle Se par- tage, Se par- tage, s'e-
le- - - - - ve, & luy sert de ram- parts?
QUe fera le Tyran témoin de ce mi- racle?
BASSE-CONTINUE.
AIR.
VIOLON.
Doux.
LE trouble & l'horreur Regnent dans son ame, L'aveugle fureur L'irrite & l'en- flâme. L'a-
BASSE-CONTINUE.


Doux,
Fort,
veugle fu- reur L'ir- rite & l'en- flâ- me. Le trouble & l'horreur Re- gne dans ſon ame, L'aveugle fureur L'ir-
Fort.
rite & l'en- flâme. L'aveugle fureur L'irrite & l'en- flâme. L'ir- rite & l'en- flâme. L'ir- ri- te & l'en- flâ- me. L'ir-
FIN.
Doux.
Fort.
ri- te & l'en- flâ- me. Il oſe tenter Le même paſ- ſage, Il oſe tenter Le


Fort.
Doux.
même passage, Mais envain sa rage Cherche à se flatter: Il ose tenter Le même passage, Mais en vain sa
Fort.
Fort.
rage, Cherche à se flatter: Peut-il éviter Le cruel naufrage Qui va l'arrêter? Peut-il évi- ter,
Fort
Peut-il éviter Le cruel naufrage Qui va l'arrê- ter? On reprend l'Air, Le trouble, &c. jusqu'au mot FIN.


BRUIT DE GUERRE.
BASSE-CONTINUE
RECITATIF
LA Mer, pour engloutir son armée insensée, A réüni ses flots vangeurs, Et la montrant au loin flotant- te, disper-
BASSE-CONTINUE.


séc, Du débris des vaincus, assouvit les vainqueurs.
AIR.
Gay.
PEuples, chantez, chantez la main puissan- - - te, Qui pour
BASSE-CONTINUE.
vous, enchaî- - - ne les Mers. Peuples, chantez, chantez la main puissante, Qui pour vous, en-
chaî- - - ne, enchaî- - - ne les Mers, enchaî- - -



FIN DE LA DEUXIE'ME CANTATE.

JACOB, ET RACHEL.

POur la jeune Rachel Jacob brulant d'amour,
Attendoit la fin de sa peine;
Ce jour, les a liez d'une éternelle chaîne,
Et la nuit attenduë éteint déja le jour.
De sept ans de travaux elle est la récompense;
Mais à peine croit-il meriter son bonheur,
Et de ses mots sa chaste ardeur
Amusoit son impatience.

AIR.

Vien cher Objet de mes desirs,
Vien partager mes tendres chaînes;
Ton amour va payer des peines
Qui faisoient mes plus doux plaisirs.

Des Etez j'ay bravé la flamme,
Et le froid mortel des Hyvers:
Par l'espoir qui flattoit mon ame,
Tous mes maux me devenoient chers.

Mais que sert pour Rachel le feu qui le devore?
Au lieu d'Elle sa sœur trompe un espoir si doux;
Jacob va se trouver au retour de l'aurore,
Triste Amant, & plus triste Epoux.

Qu'il sent vivement cet outrage!
Au perfide Laban il accourt éperdu:
Et privé du seul bien qu'il avoit prétendu,
Par ce reproche il se soulage.

AIR.

Cruel, quelle injustice extrême,
Pour le prix de mes soins, helas!
Falloit il m'ôter ce que j'aime?
Falloit-il me donner ce que je n'aimois pas?

Vous joüissez d'une abondance
Que vous devez à mes travaux:
Falloit-il donc pour recompense,
Loin de me soulager, insulter à mes maux?

Laban s'excuse encor sur l'amitié d'un Pere;
Il n'a pas dû priver sa Fille de ses droits:
La coûtume vouloit que Lia la premiere,
Du doux hymen subit les loix

Que l'espoir rentre dans vôtre ame,
Fidelle Amant, consolez vous;
Par les mêmes travaux, qui vous furent si doux
Vous obtiendrez l'Objet de vôtre flâme.
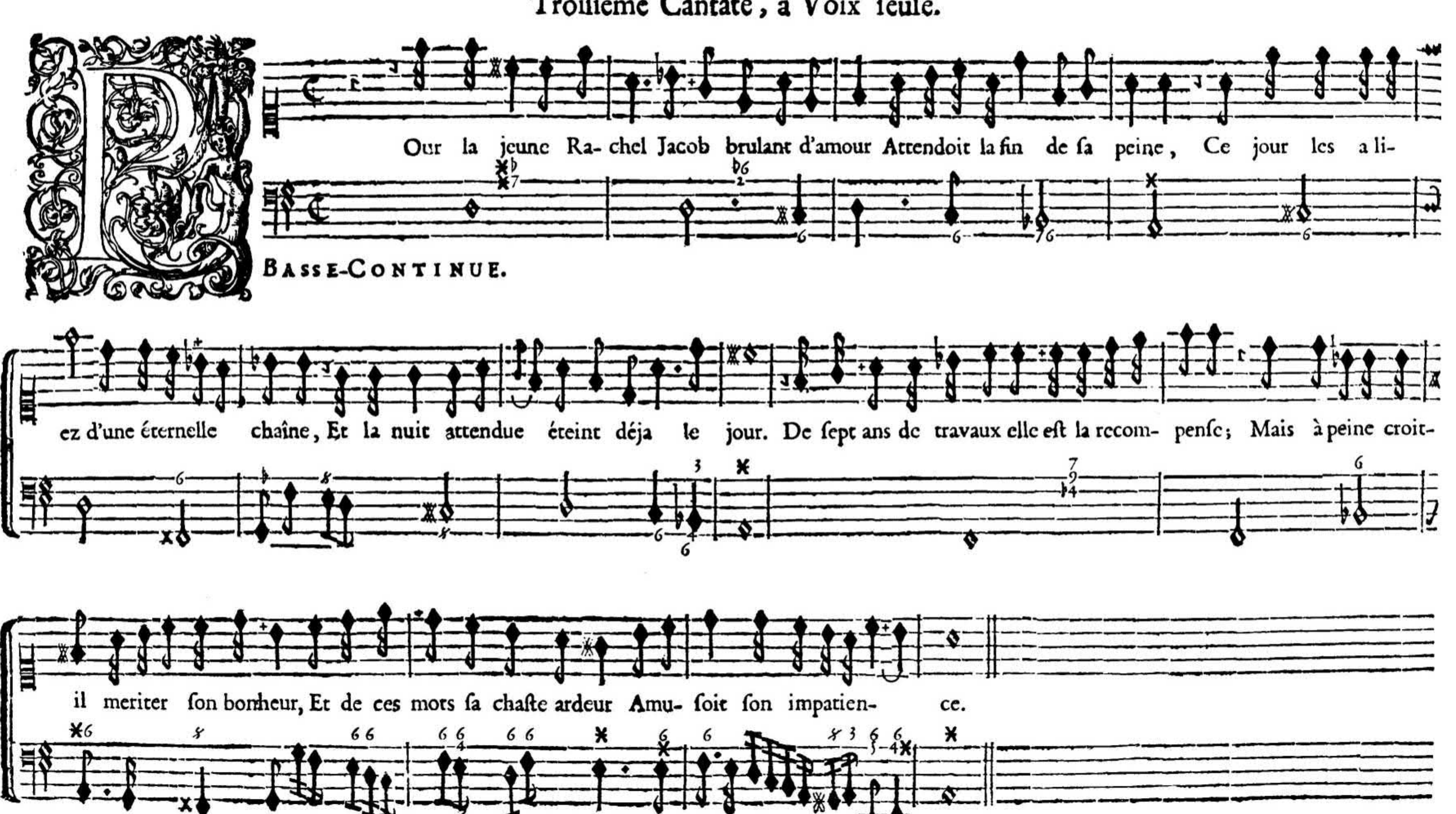
AIR.

Quand sur une douce esperance
Mille soins nous ont agité;
A peine on obtient l'apparence
D'un bien dont on s'étoit flatté.
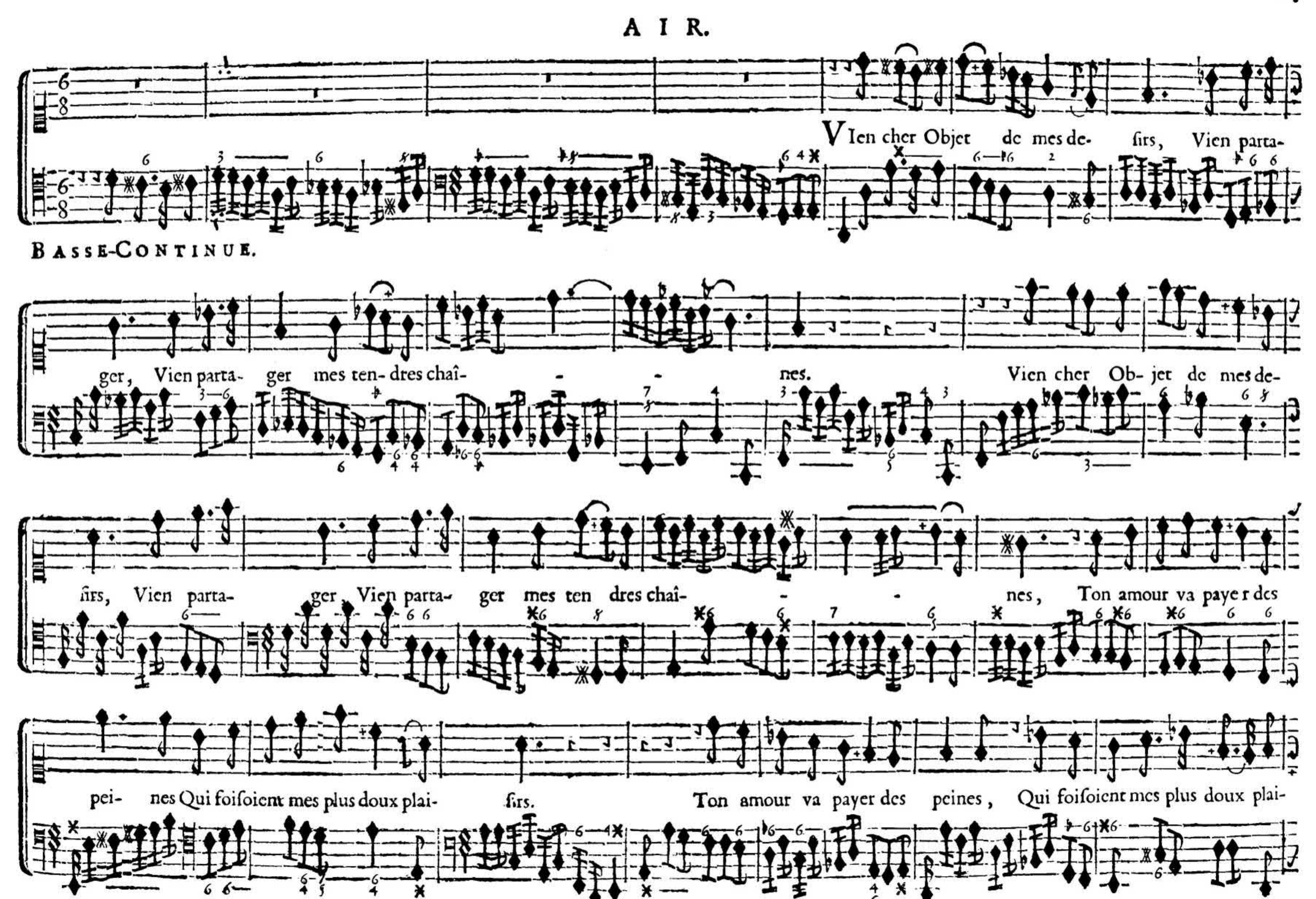
Malgré ces succés infidelles
On reprend le même dessein;
Heureux, si des peines nouvelles,
Le succés étoit plus certain!
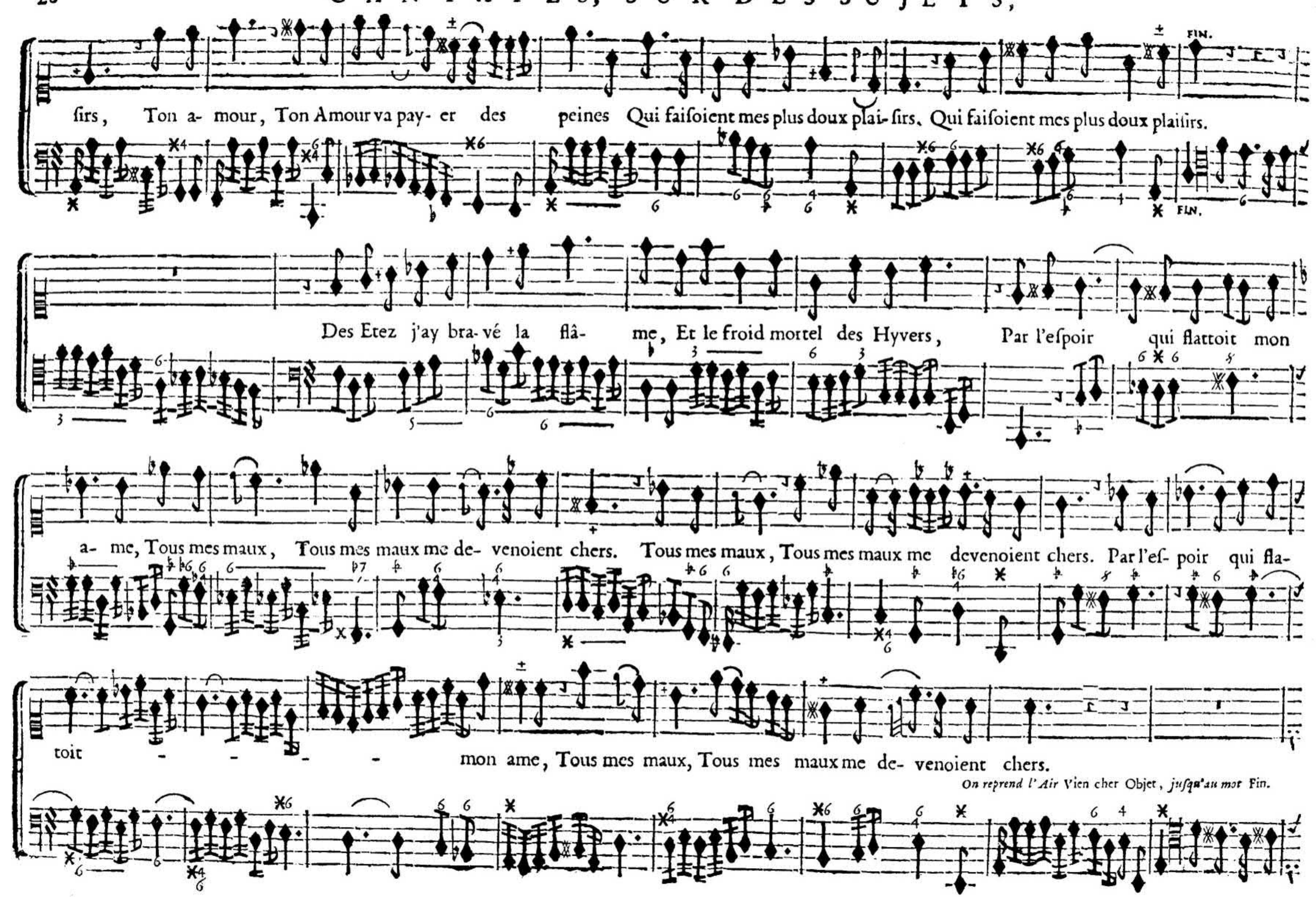
JACOB, ET RACHEL,
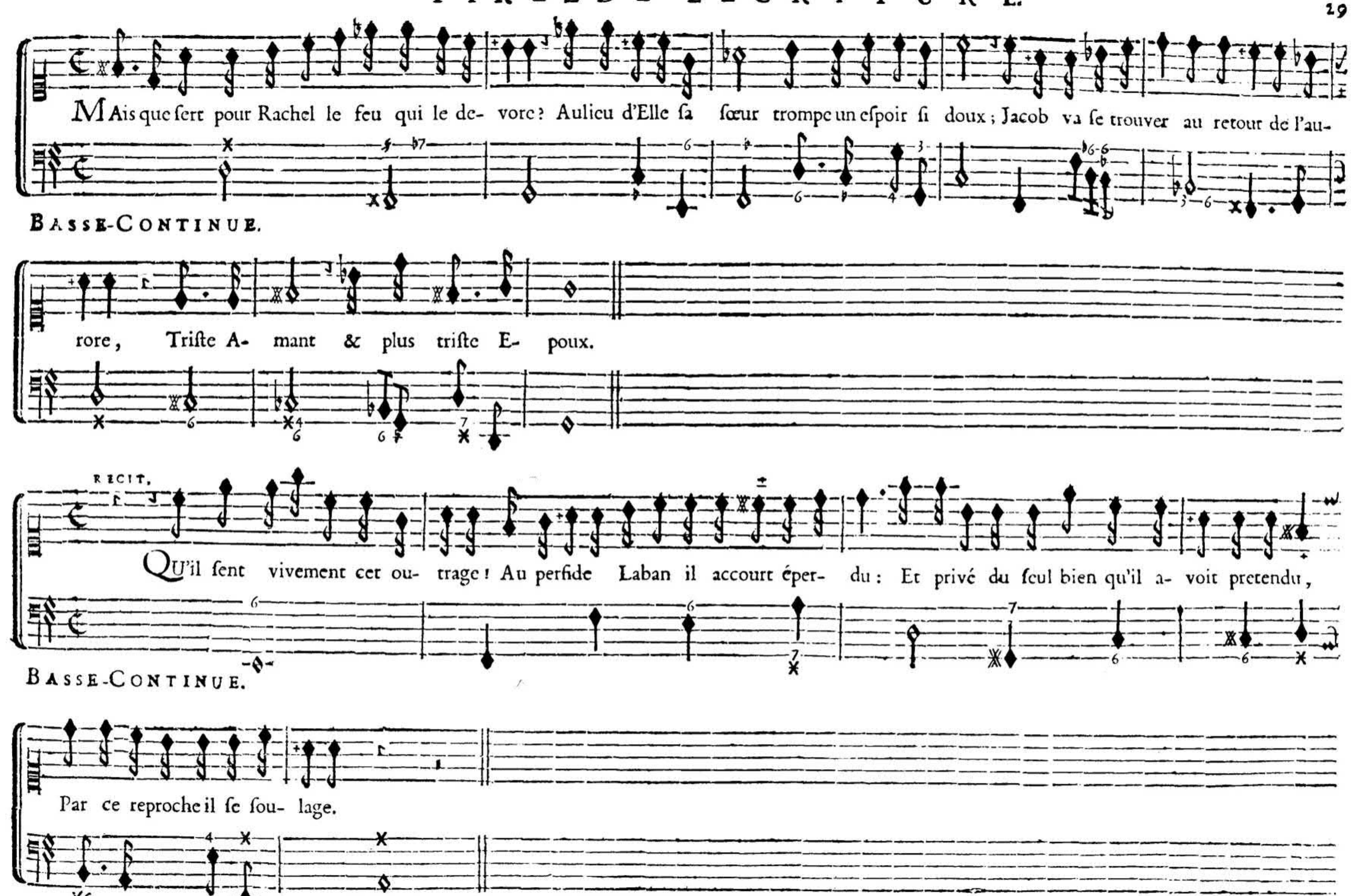
Troisiéme Cantate, à Voix seule.
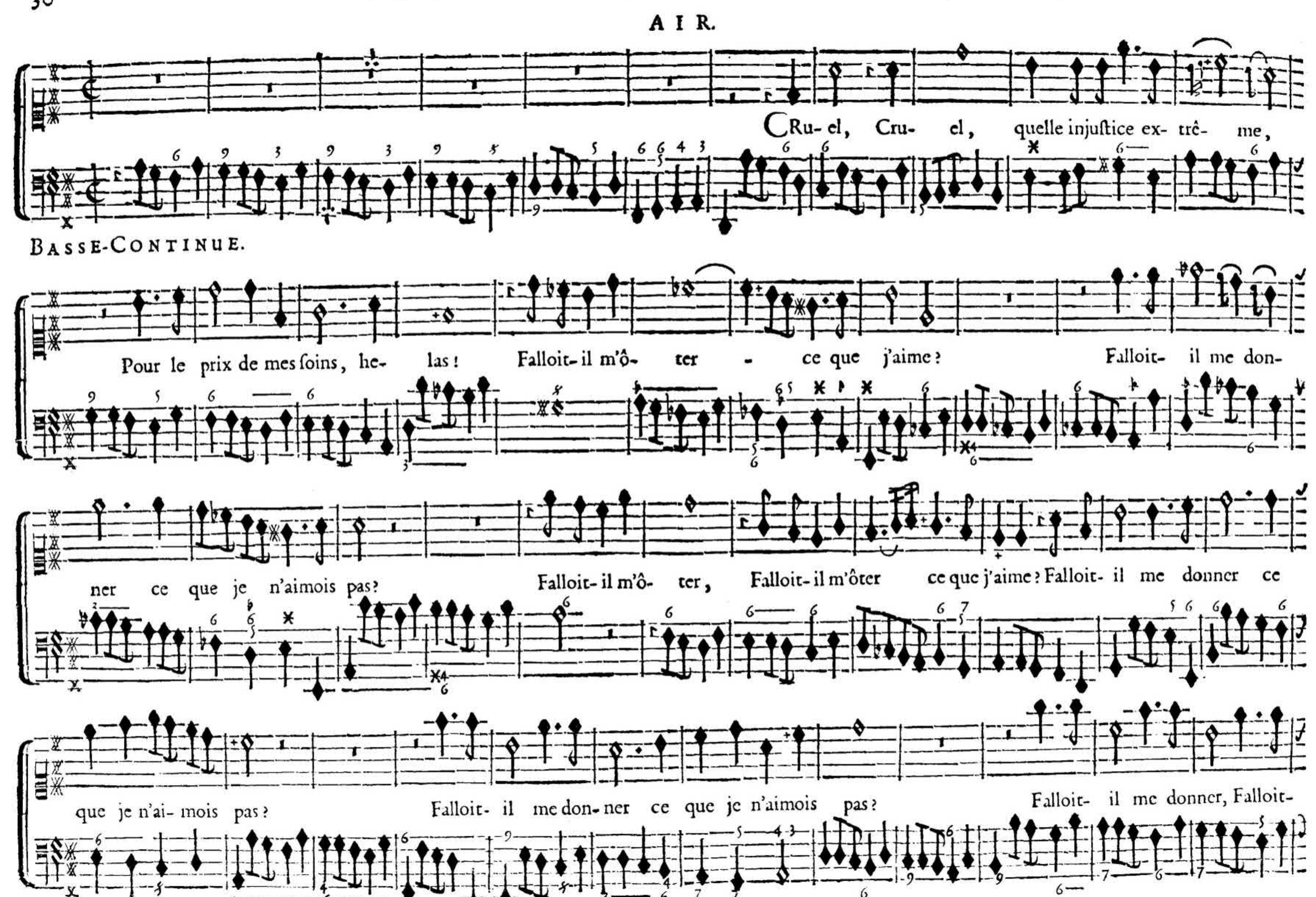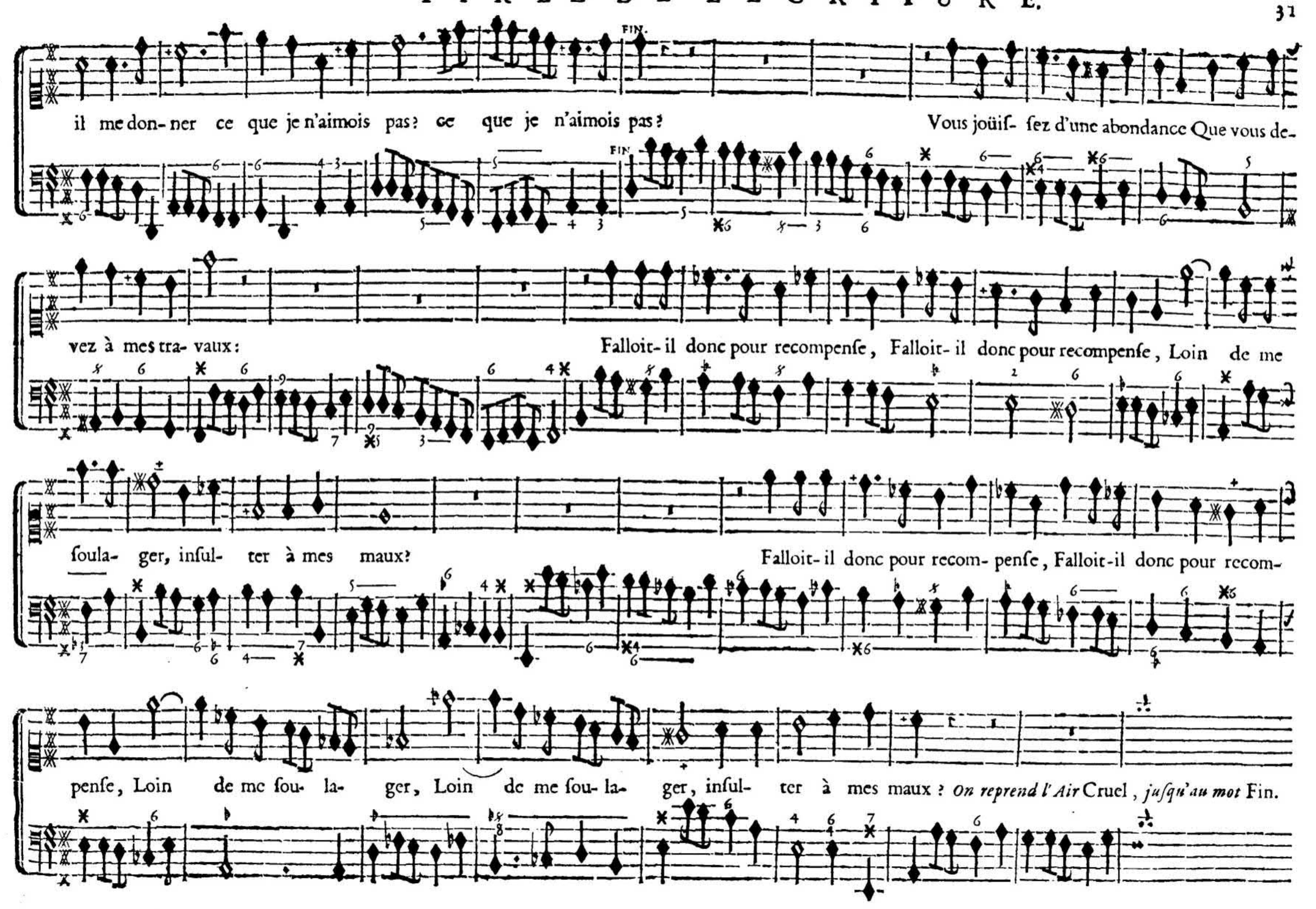


AIR.
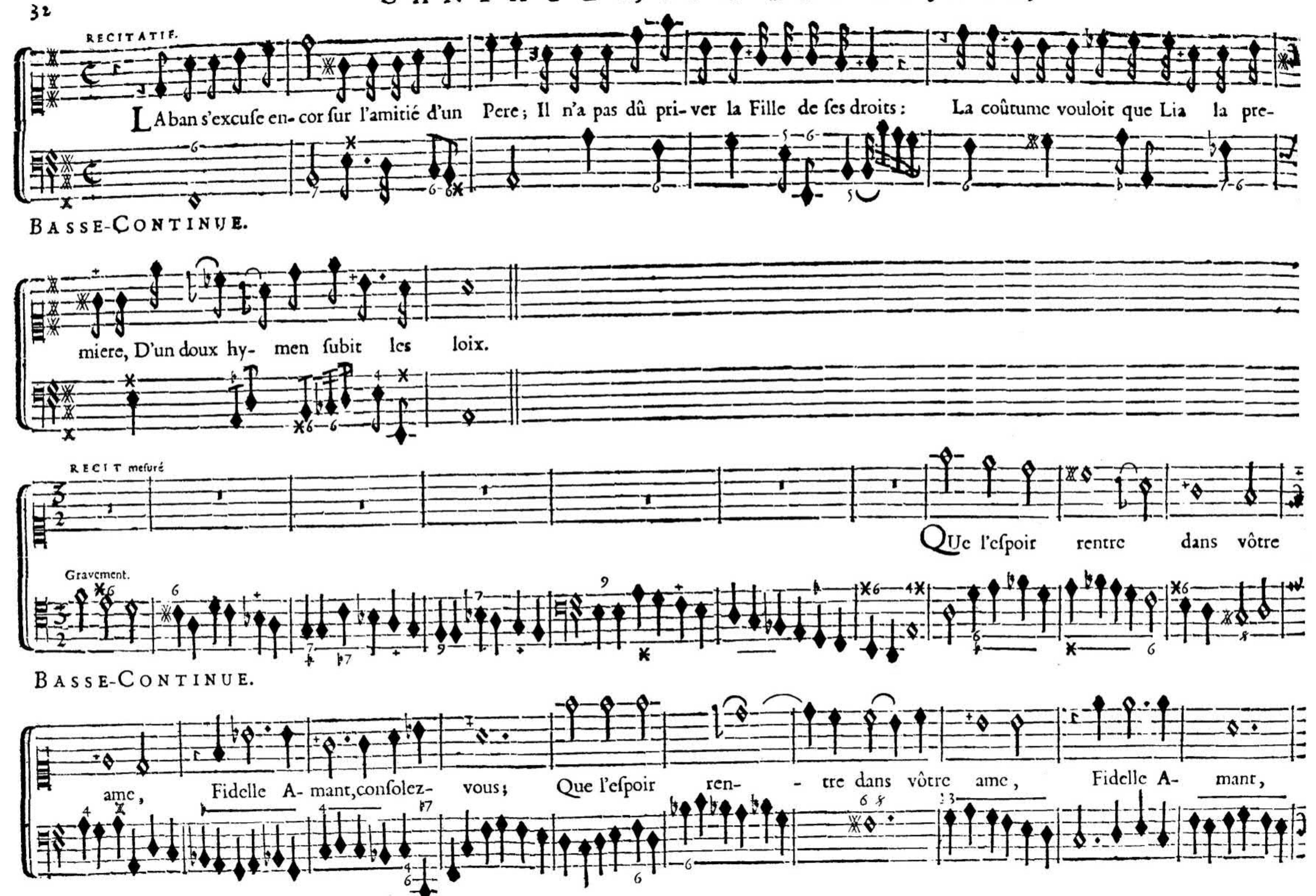

Vien cher Objet de mes de- sirs, Vien parta-
BASSE-CONTINUE.
ger, Vien parta- ger mes ten- dres chaî- - - nes. Vien cher Ob- jet de mes de-
sirs, Vien parta- ger, Vien parta- ger mes ten dres chaî- - - nes, Ton amour va paye r des
pei- nes Qui foisoient mes plus doux plai- sirs. Ton amour va payer des peines, Qui foisoient mes plus doux plai-
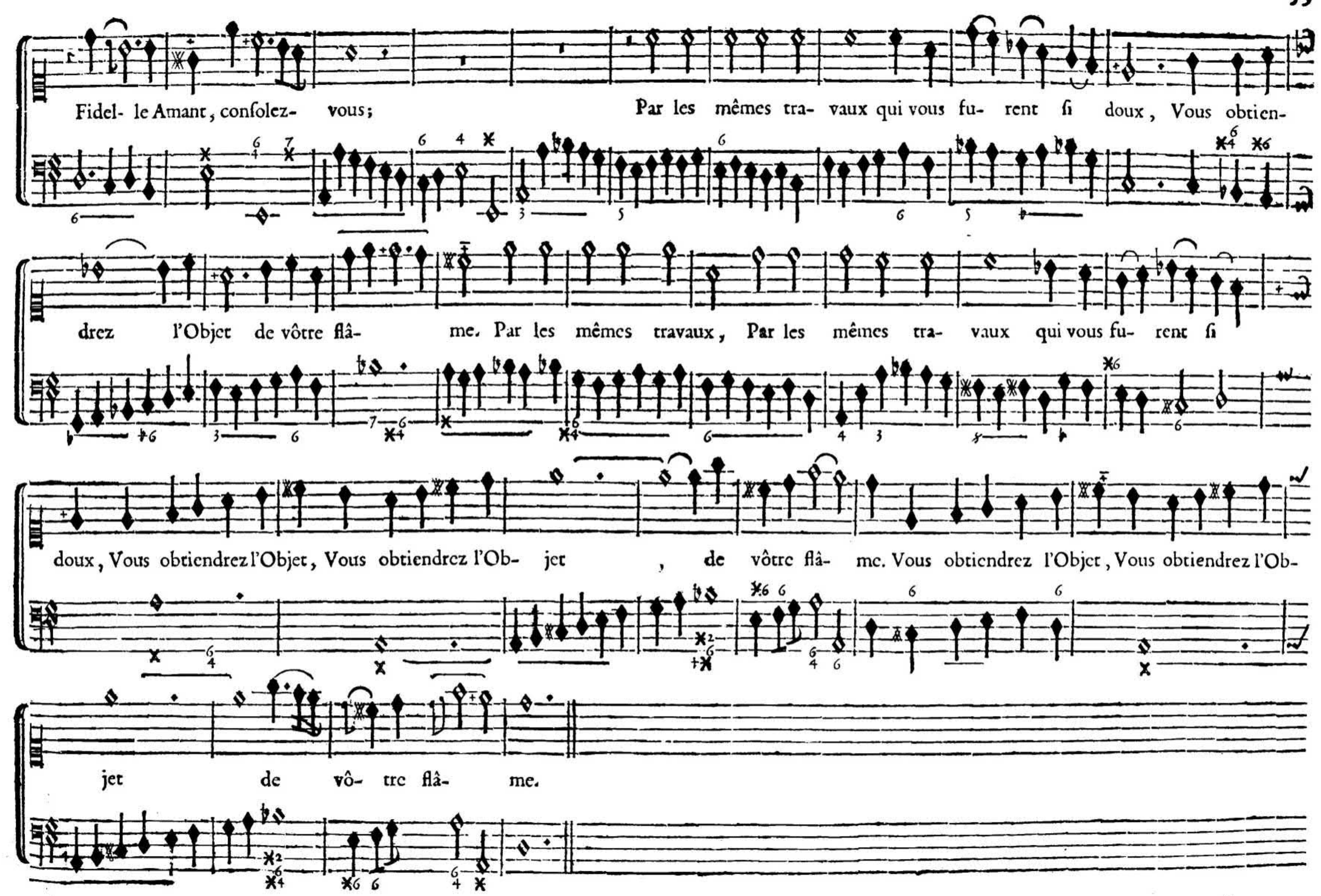

FIN.
ſirs, Ton a- mour, Ton Amour va pay- er des peines Qui faiſoient mes plus doux plai- ſirs. Qui faiſoient mes plus doux plaiſirs.
FIN.
Des Etez j'ay bra- vé la flâ- me, Et le froid mortel des Hyvers, Par l'eſpoir qui flattoit mon
a- me, Tous mes maux, Tous mes maux me de- venoient chers. Tous mes maux, Tous mes maux me devenoient chers. Par l'eſ- poir qui fla-
toit - - - - mon ame, Tous mes maux, Tous mes maux me de- venoient chers.
On reprend l'Air Vien cher Objet, juſqu'au mot Fin.
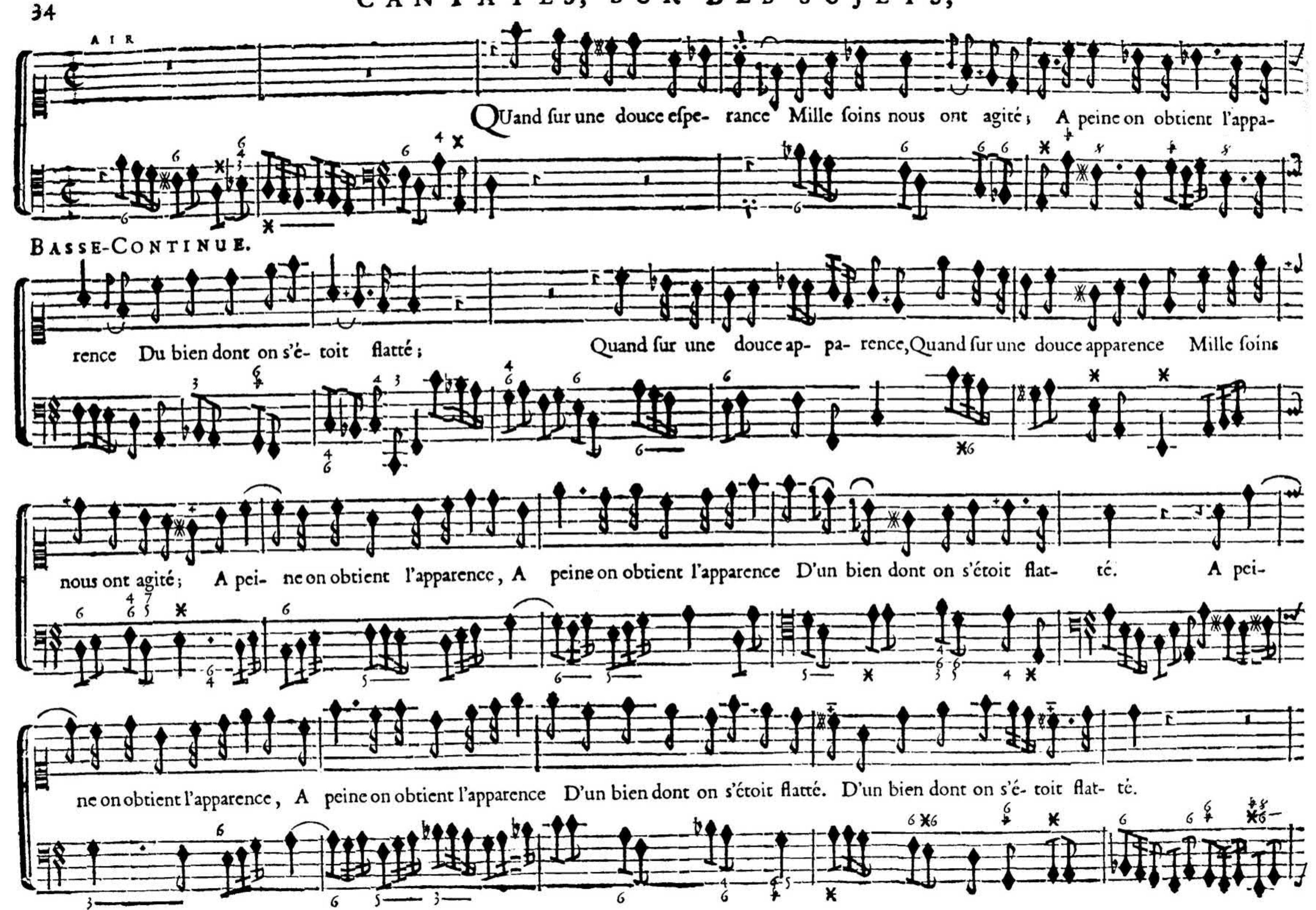

MAis que sert pour Rachel le feu qui le de- vore? Aulieu d'Elle sa sœur trompe un espoir si doux; Jacob va se trouver au retour de l'au- rore, Triste A- mant & plus triste E- poux.
BASSE-CONTINUE.
RECIT.
QU'il sent vivement cet ou- trage! Au perfide Laban il accourt éper- du: Et privé du seul bien qu'il a- voit pretendu, Par ce reproche il se sou- lage.
BASSE-CONTINUE.
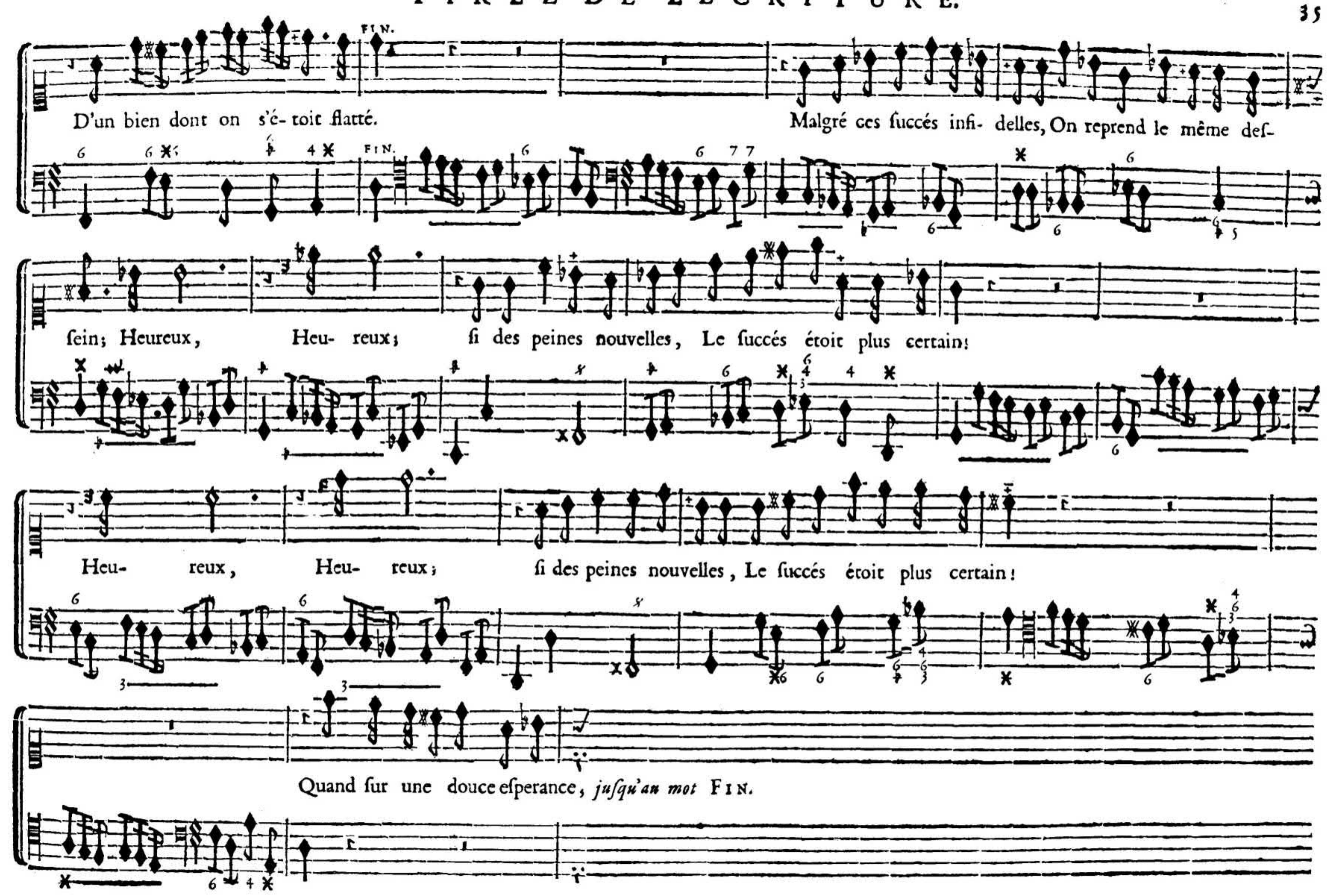

AIR.
Cru- el, Cru- el, quelle injuſtice ex- trê- me,
BASSE-CONTINUE.
Pour le prix de mes ſoins, he- las! Falloit- il m'ô- ter - ce que j'aime? Falloit- il me don-
ner ce que je n'aimois pas? Falloit- il m'ô- ter, Falloit- il m'ôter ce que j'aime? Falloit- il me donner ce
que je n'ai- mois pas? Falloit- il me don- ner ce que je n'aimois pas? Falloit- il me donner, Falloit-


FIN.
il me don- ner ce que je n'aimois pas? ce que je n'aimois pas?
Vous joüis- sez d'une abondance Que vous de-
vez à mes tra- vaux:
Falloit- il donc pour recompense, Falloit- il donc pour recompense, Loin de me
soula- ger, insul- ter à mes maux?
Falloit- il donc pour recom- pense, Falloit-il donc pour recom-
pense, Loin de me sou- la- ger, Loin de me sou- la- ger, insul- ter à mes maux? *On reprend l'Air* Cruel, *jusqu'au mot* Fin.


RECITATIF.
LAban s'excuse en- cor sur l'amitié d'un Pere ; Il n'a pas dû pri- ver la Fille de ses droits : La coûtume vouloit que Lia la pre-
BASSE-CONTINUE.
miere, D'un doux hy- men subit les loix.
RECIT mesuré
Que l'espoir rentre dans vôtre
Gravement.
BASSE-CONTINUE.
ame, Fidelle A- mant, consolez- vous ; Que l'espoir ren- - tre dans vôtre ame, Fidelle A- mant,


Fidel- le Amant, consolez- vous; Par les mêmes tra- vaux qui vous fu- rent si doux, Vous obtien-
drez l'Objet de vôtre flâ- me. Par les mêmes travaux, Par les mêmes tra- vaux qui vous fu- rent si
doux, Vous obtiendrez l'Objet, Vous obtiendrez l'Ob- jet , de vôtre flâ- me. Vous obtiendrez l'Objet, Vous obtiendrez l'Ob-
jet de vô- tre flâ- me.


AIR
QUand sur une douce espe- rance Mille soins nous ont agité; A peine on obtient l'appa-
BASSE-CONTINUE.
rence Du bien dont on s'é- toit flatté; Quand sur une douce ap- pa- rence, Quand sur une douce apparence Mille soins
nous ont agité; A pei- ne on obtient l'apparence, A peine on obtient l'apparence D'un bien dont on s'étoit flat- té. A pei-
ne on obtient l'apparence, A peine on obtient l'apparence D'un bien dont on s'étoit flatté. D'un bien dont on s'é- toit flat- té.



FIN DE LA TROISIE'ME CANTATE.

JONAS.

JOnas, loin de Ninive où le Seigneur l'appelle,
Fuit, & croit échapper à l'ordre souverain;
Mais malgré sa crainte rebelle,
Dieu sçaura bien luy faire accomplir son dessein.

Son Vaisseau paroissoit défier la tempête,
Il croit fuir le Seigneur, quand il change de lieu;
Vaine & coupable erreur! l'orage qui l'arrête
Luy dit qu'il est encor au pouvoir de son Dieu.

AIR.

L'Air s'allume, la Foudre gronde,
Les Vents luttent contre les Flots;
Quel trouble! il semble que le monde
Rentre dans son premier cahos.

Jusque dans le Vaisseau s'étendent
Les Flots par les Vents irritez,
Déja les cœurs épouvantez,
Souffrent le trépas qu'ils attendent.

Juste Ciel, disent-ils, appaisez vos fureurs,
Apprenez-nous pour quels coupables
Vous ouvrez à nos yeux ces gouffres effroyables;
Qui voulez-vous frapper de vos foudres vangeurs?

Vous portez, dit Jonas, la peine de mon crime,
Que je perisse seul pour le commun repos,
Dans ces gouffres ouverts plongez vôtre Victime,
Mon trépas va calmer les Flots.
On le plaint, mais en vain, les cruels Matelots
L'ont déja plongé dans l'abîme.

AIR.

Revenez regner sur les ondes
Zephirs qu'il avoit écartez,
Rentrez dans vos grottes profondes,
Vents, contre luy seul irritez.

Taisez-vous, bruyante Tempête,
Foudres, Eclairs éteignez-vous;
Le coupable meurt, & sa tête,
Suffit au celeste courroux.

Revenez regner sur les ondes
Zephirs qu'il avoit écartez,
Rentrez dans vos grottes profondes,
Vents, contre luy seul irritez.
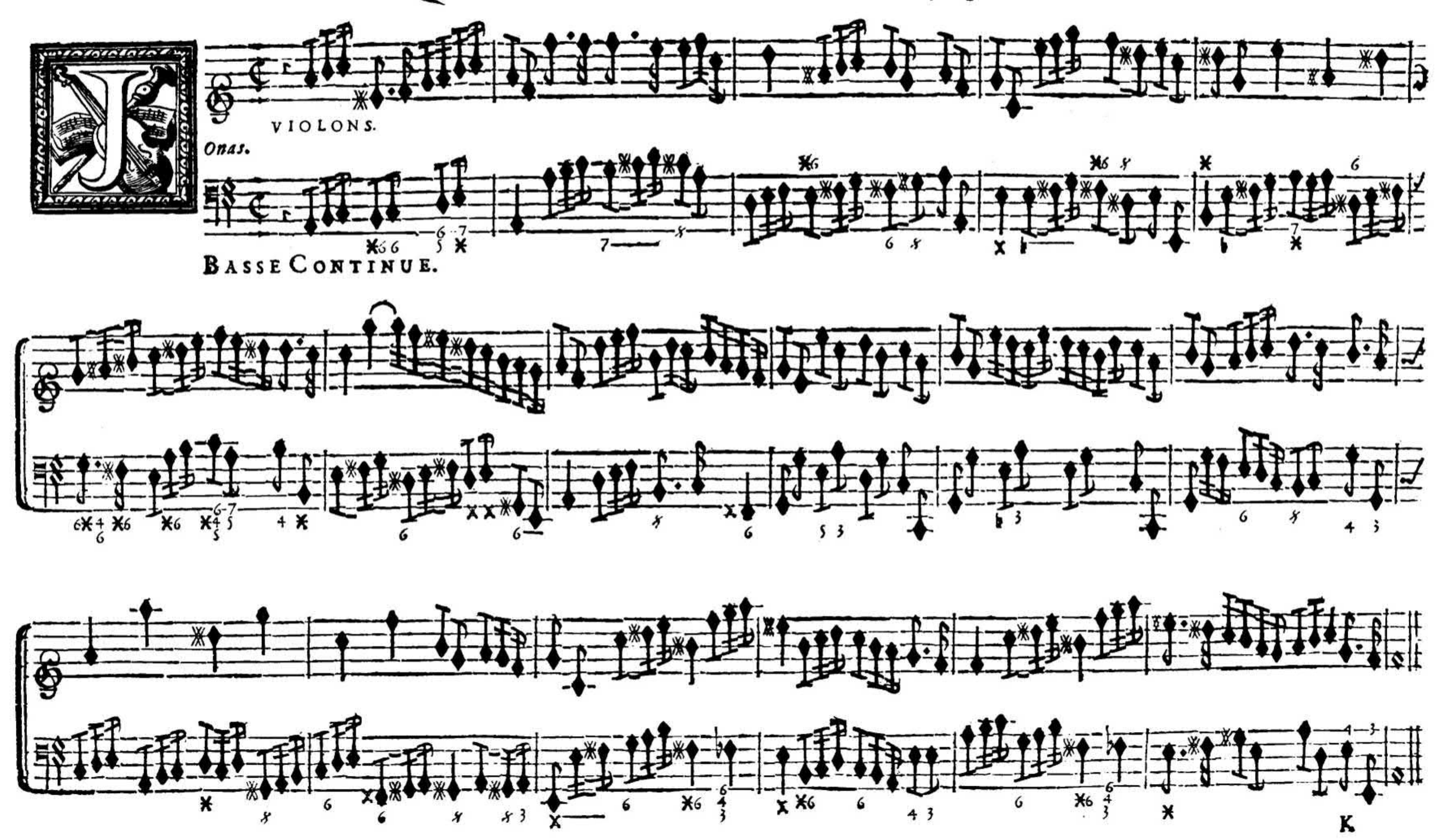
Non, il ne perit point, la suprême puissance
Fait, pour sauver Jonas, un prodige nouveau;
Un Monstre de la mer à son secours s'avance,
Et luy fait de son sein immense,
Un azile, au lieu de tombeau.
Bien-tôt remis sur le rivage,
Il suivra l'entreprise où le Seigneur l'engage.
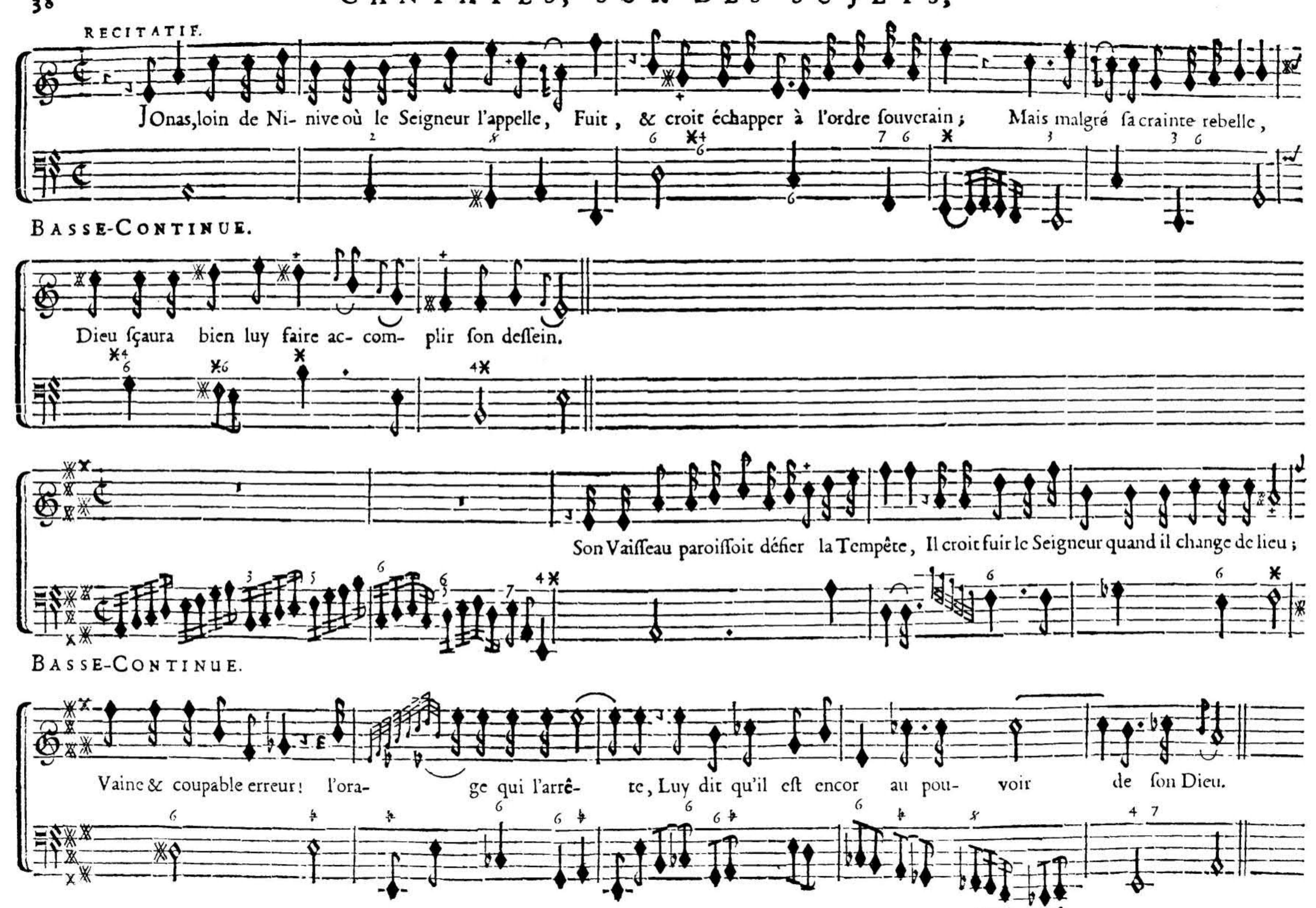
AIR.
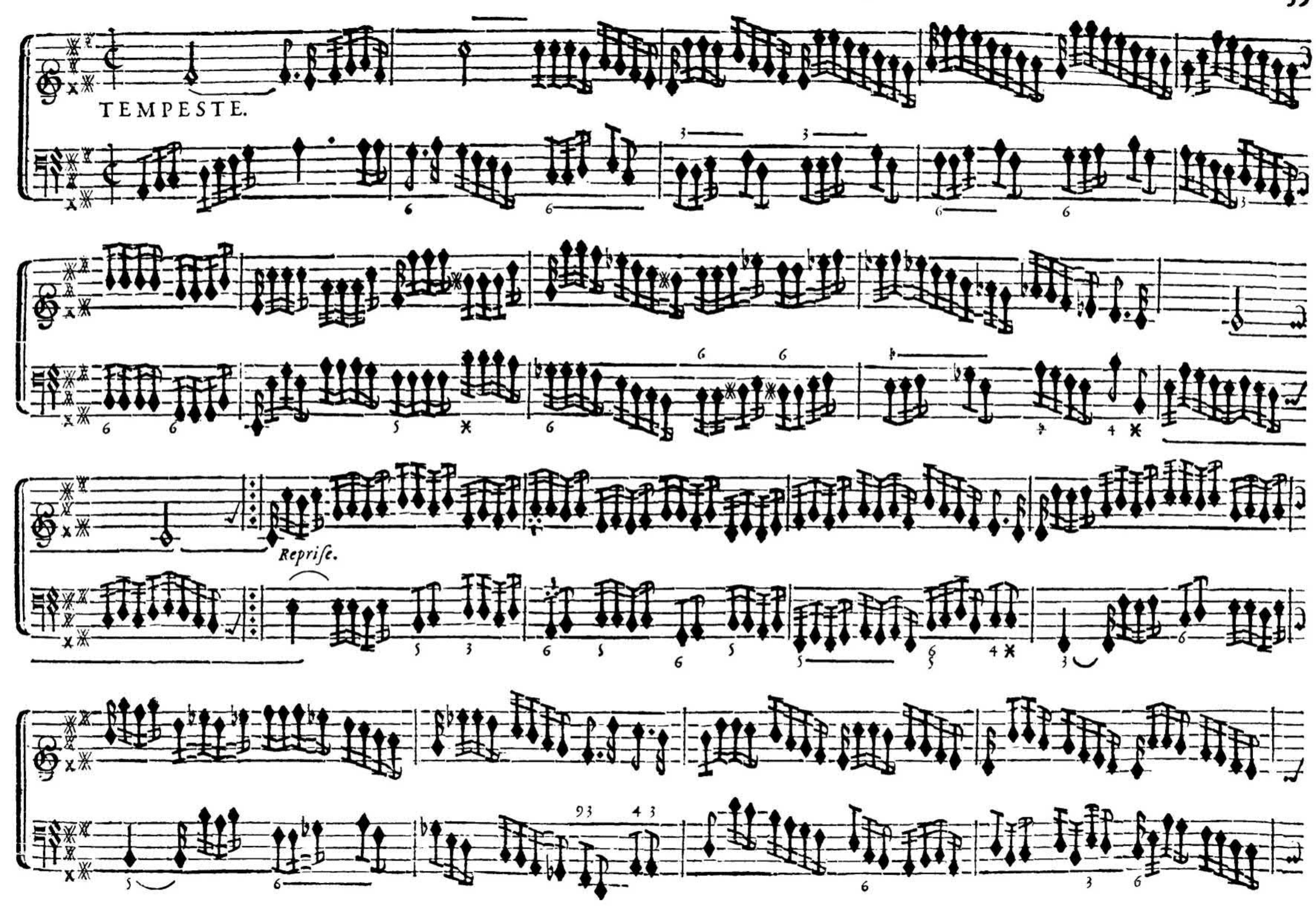
Où fuir le courroux
Du Dieu du tonnerre?
Et dans quelle Terre
Brave-t'on ses coups?
Tout nous abandonne
Quand il nous poursuit,
Et rien ne nous nuit,
Quand il nous pardonne.
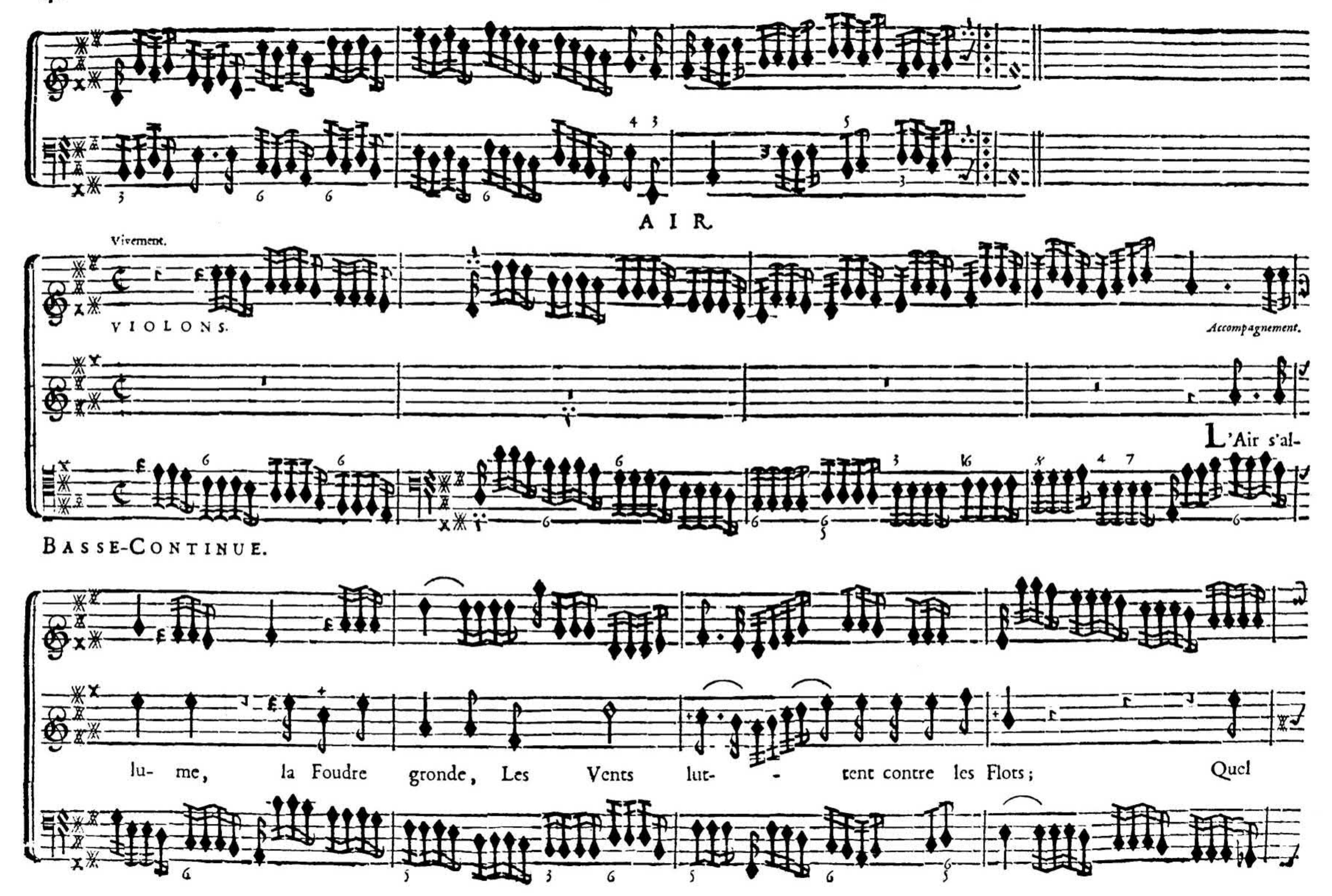
JONAS,

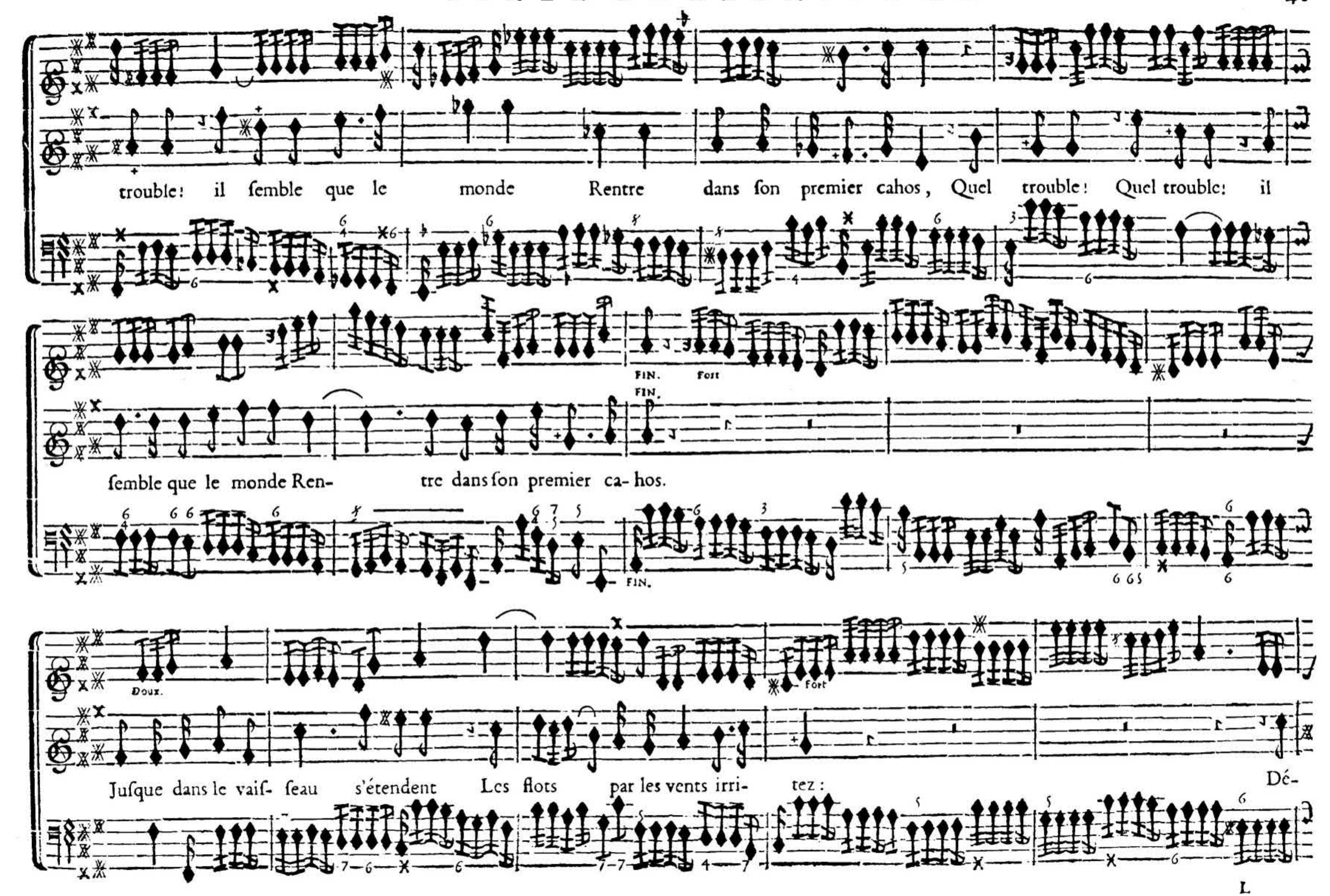
Quatriéme Cantate à Voix seule, avec Symphonie.
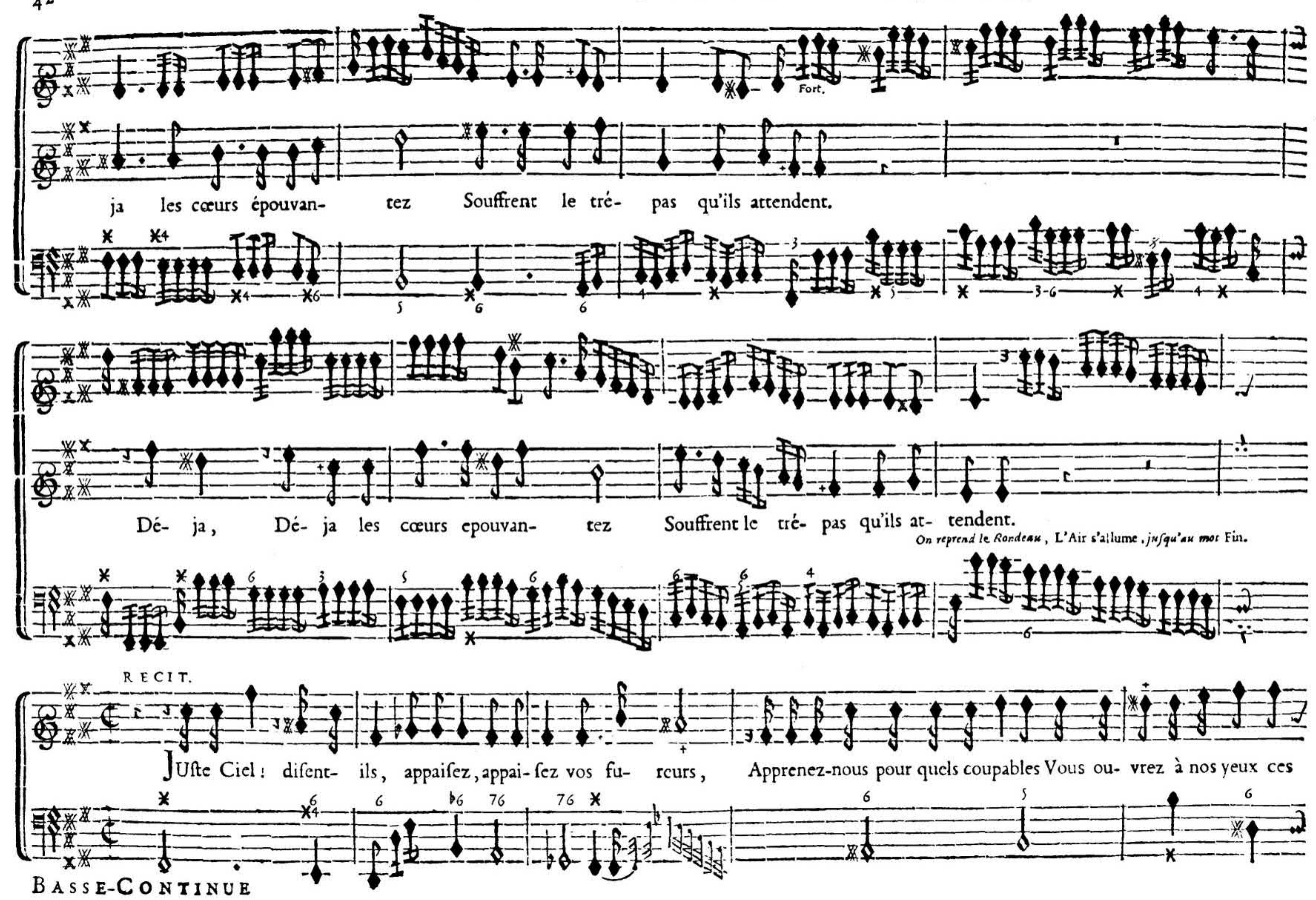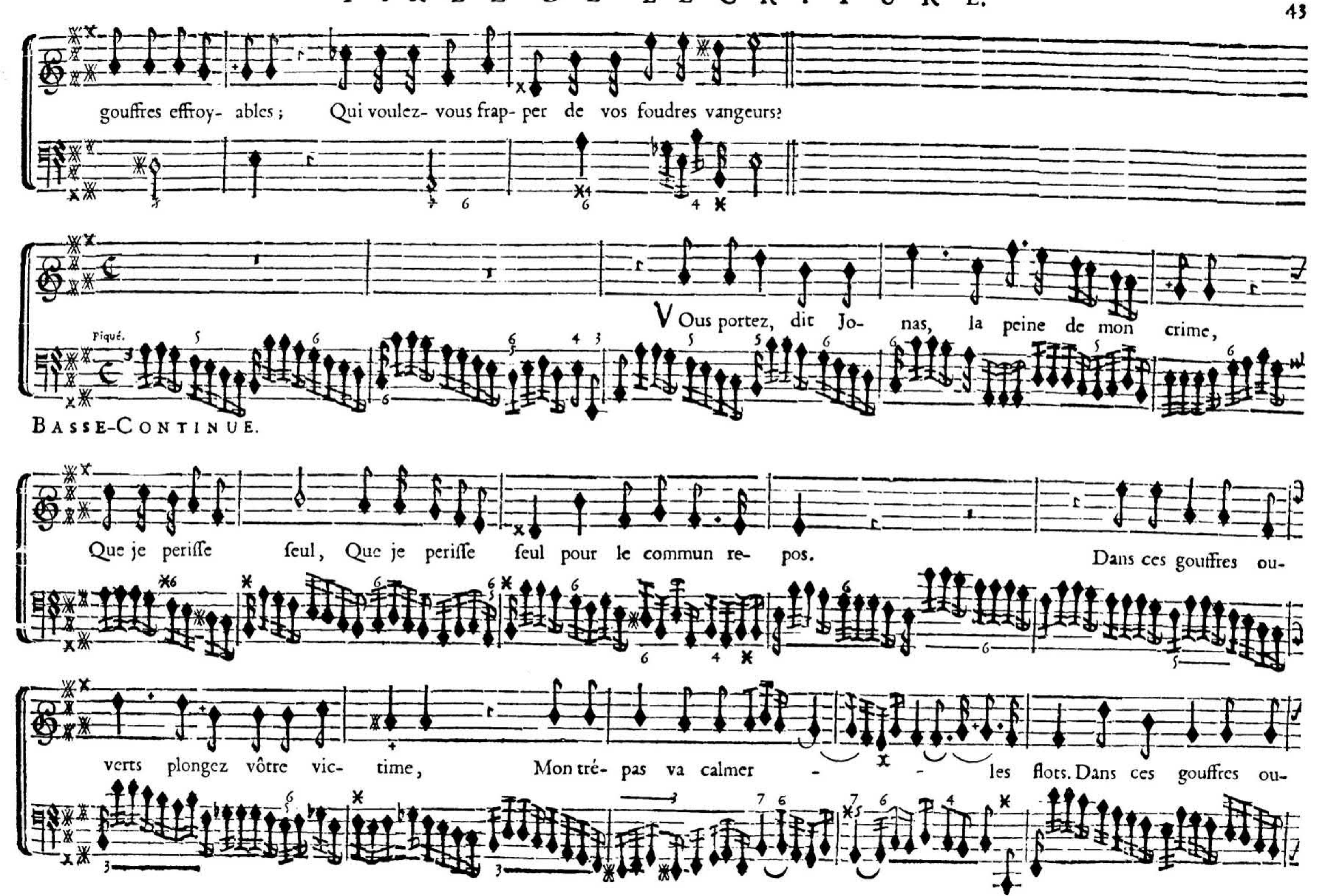



RECITATIF.
JOnas, loin de Ni- nive où le Seigneur l'appelle, Fuit, & croit échapper à l'ordre souverain; Mais malgré sa crainte rebelle,
BASSE-CONTINUE.
Dieu sçaura bien luy faire ac- com- plir son dessein.
Son Vaisseau paroissoit défier la Tempête, Il croit fuir le Seigneur quand il change de lieu;
BASSE-CONTINUE.
Vaine & coupable erreur! l'ora- ge qui l'arrê- te, Luy dit qu'il est encor au pou- voir de son Dieu.
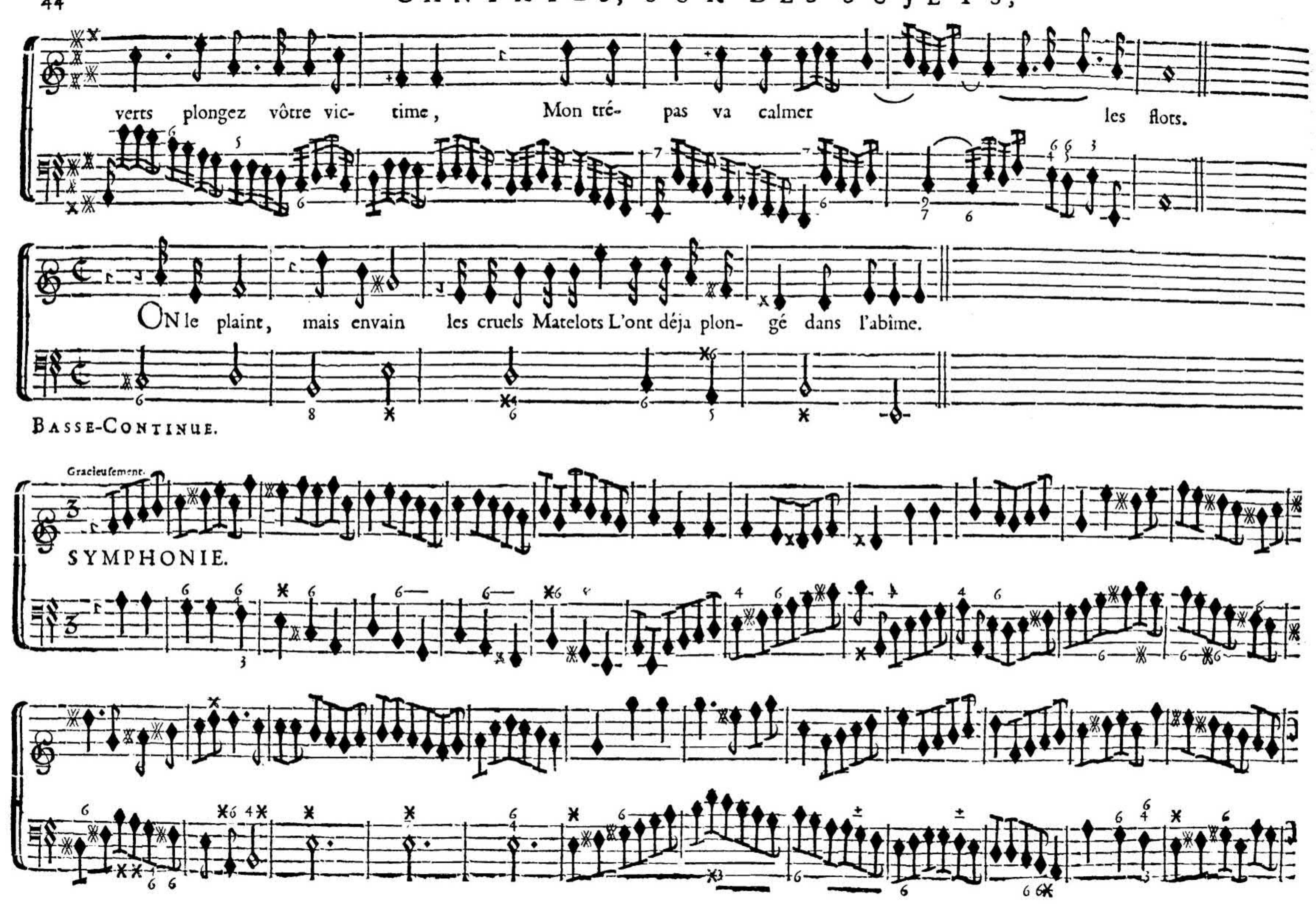

TEMPESTE.
Reprise.
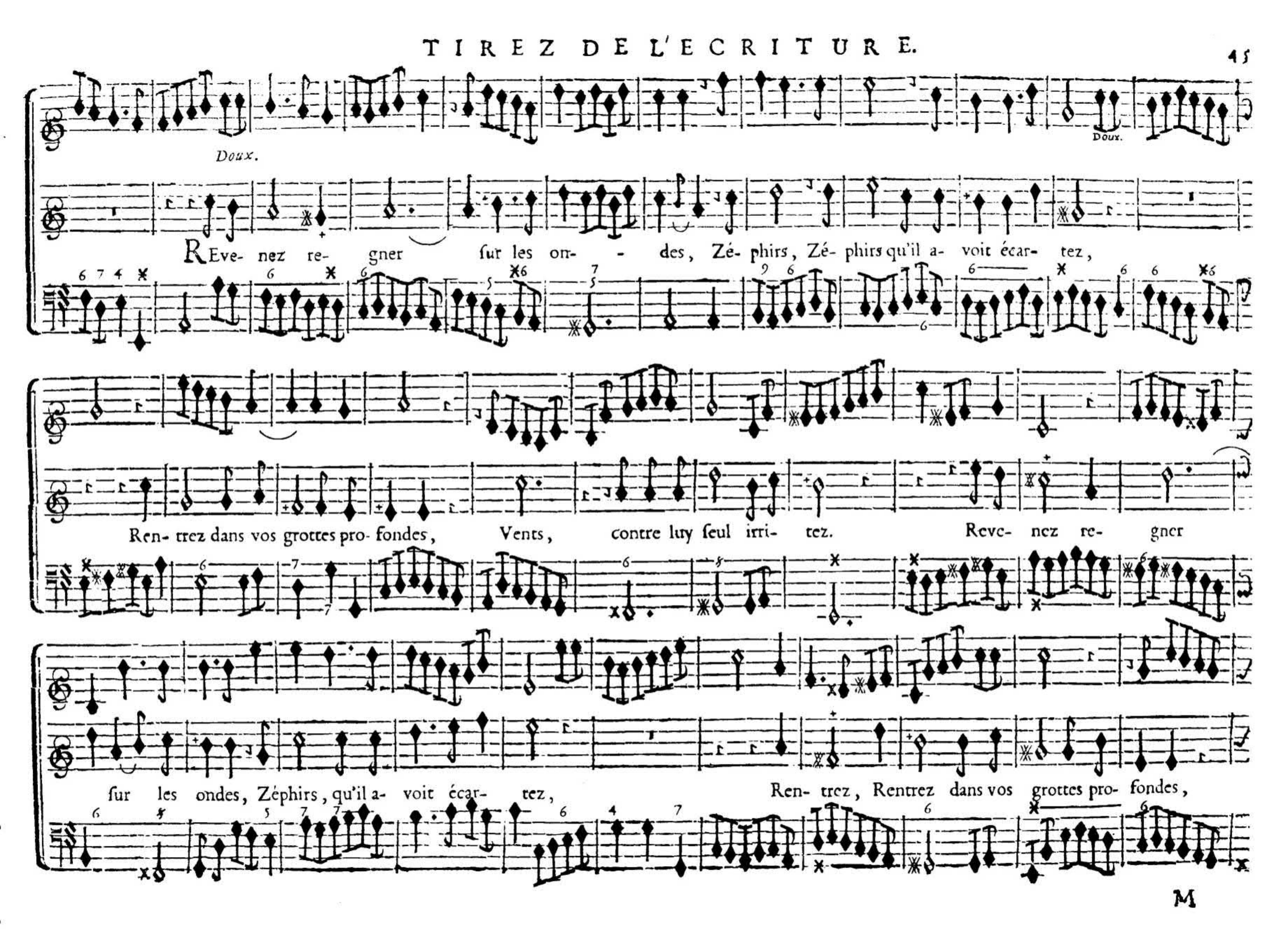

AIR.
Vivement.
VIOLONS.
Accompagnement.
L'Air s'al-
BASSE-CONTINUE.
lu- me, la Foudre gronde, Les Vents lut- - tent contre les Flots; Quel
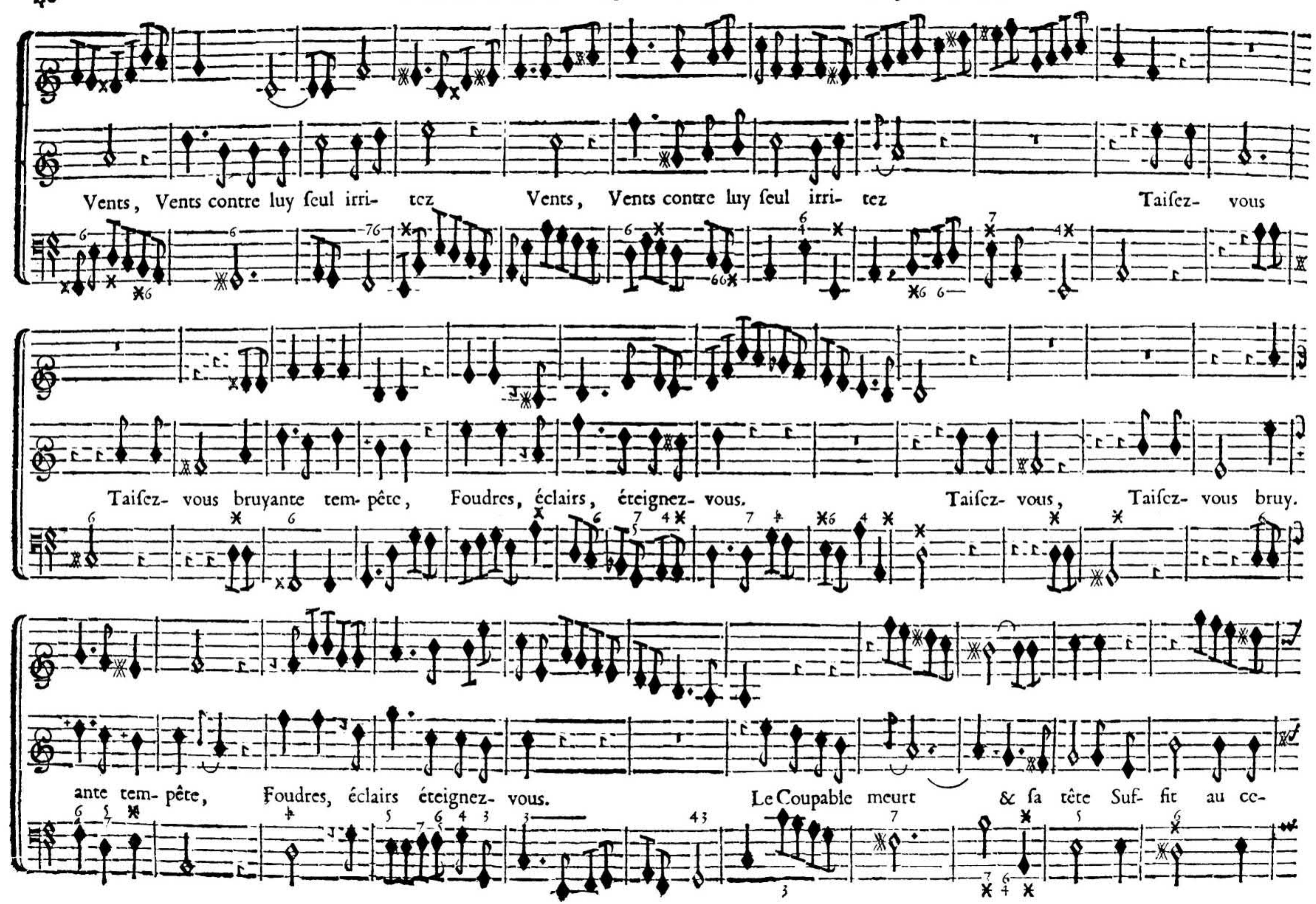

trouble! il semble que le monde Rentre dans son premier cahos, Quel trouble! Quel trouble! il
FIN. Fort
FIN.
semble que le monde Ren- tre dans son premier ca- hos.
FIN.
Doux.
Fort
Jusque dans le vais- seau s'étendent Les flots par les vents irri- tez: Dé-
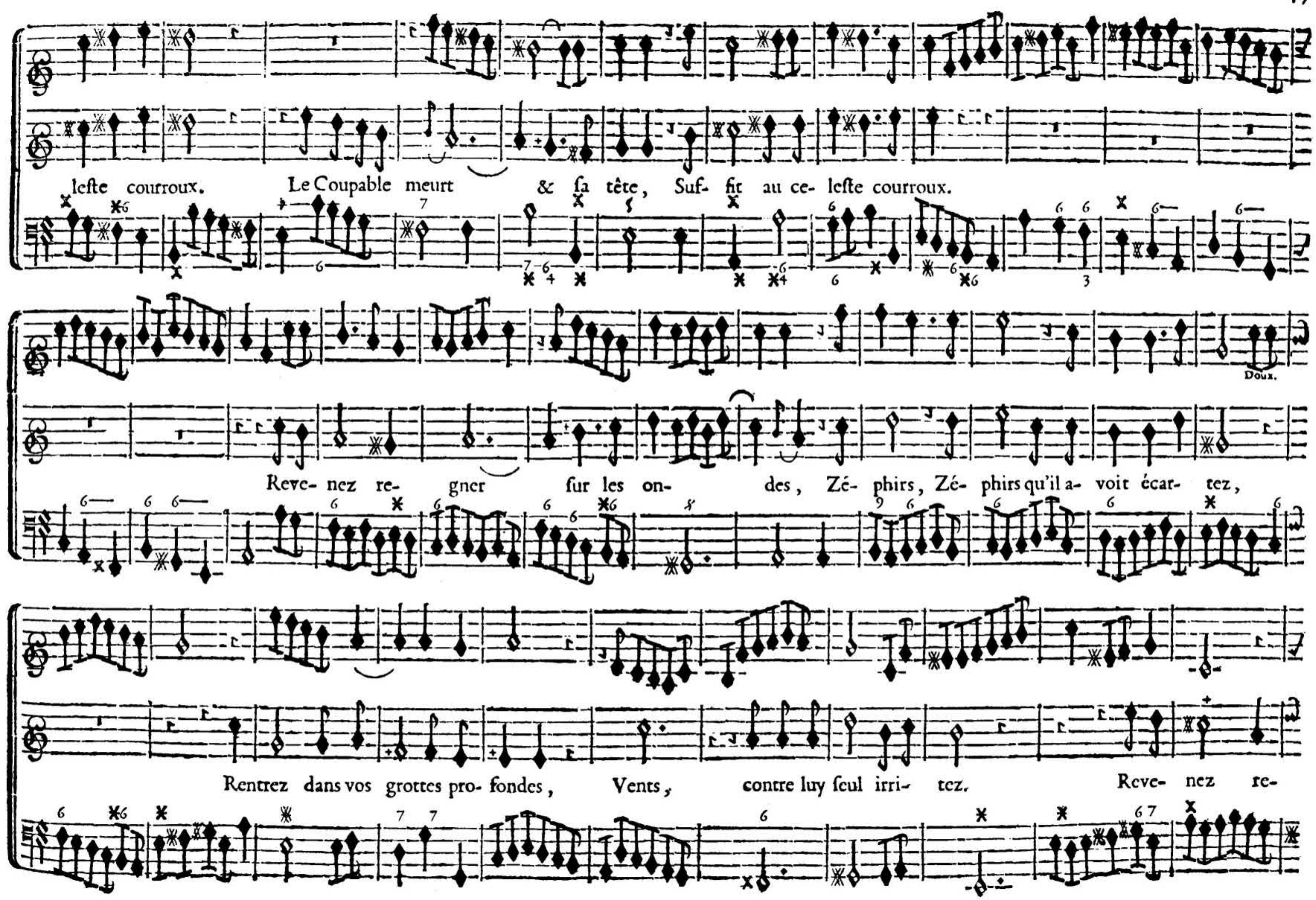

Fort.
ja les cœurs épouvan- tez Souffrent le tré- pas qu'ils attendent.
Dé- ja, Dé- ja les cœurs epouvan- tez Souffrent le tré- pas qu'ils at- tendent.
On reprend le Rondeau, L'Air s'allume, jusqu'au mot Fin.
RECIT.
JUste Ciel! disent- ils, appaisez, appai- sez vos fu- reurs, Apprenez-nous pour quels coupables Vous ou- vrez à nos yeux ces
BASSE-CONTINUE
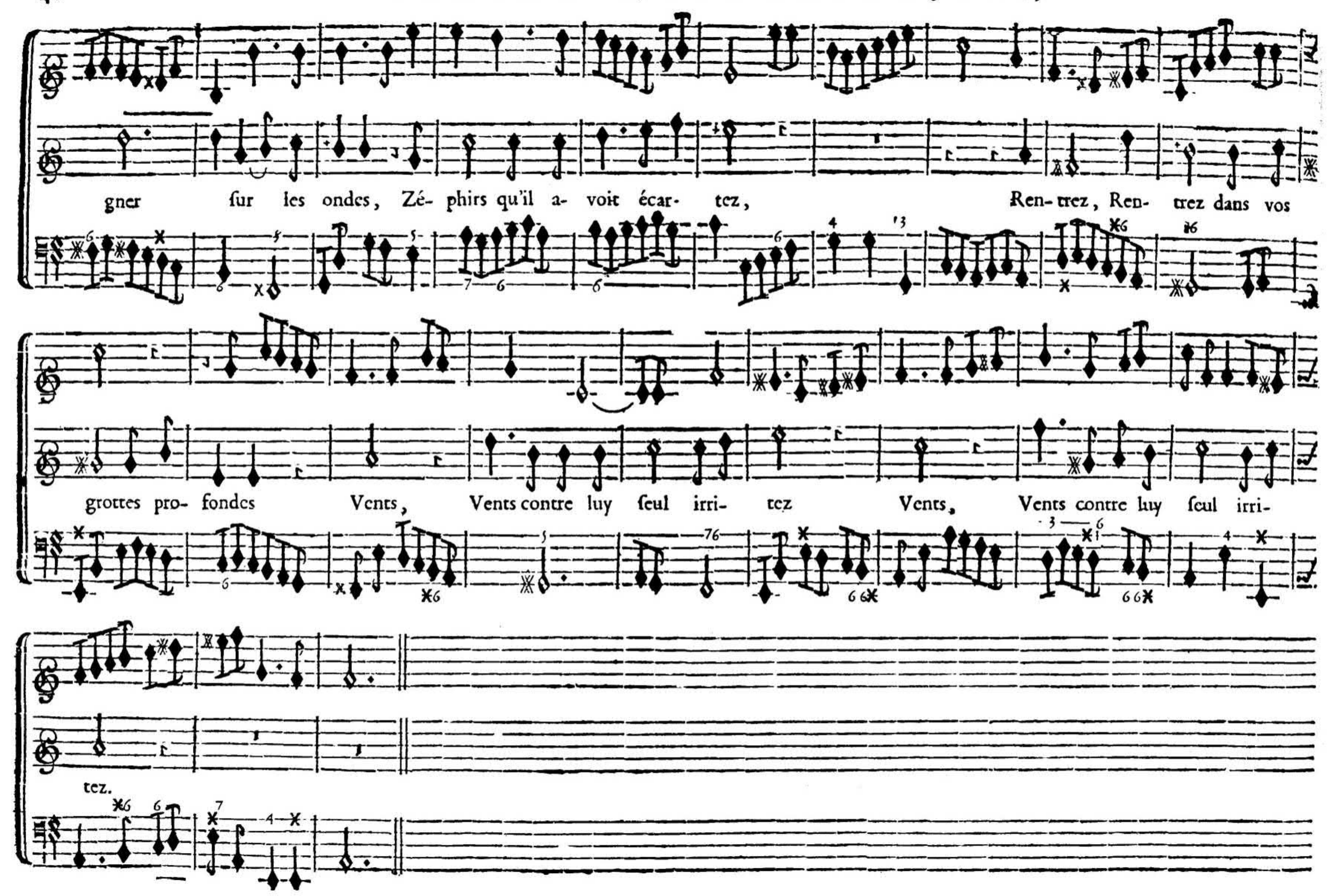

gouffres effroy- ables ; Qui voulez- vous frap- per de vos foudres vangeurs?
Piqué.
Vous portez, dit Jo- nas, la peine de mon crime,
BASSE-CONTINUE.
Que je perisse seul, Que je perisse seul pour le commun re- pos.
Dans ces gouffres ou-
verts plongez vôtre vic- time,
Mon tré- pas va calmer - - les flots. Dans ces gouffres ou-
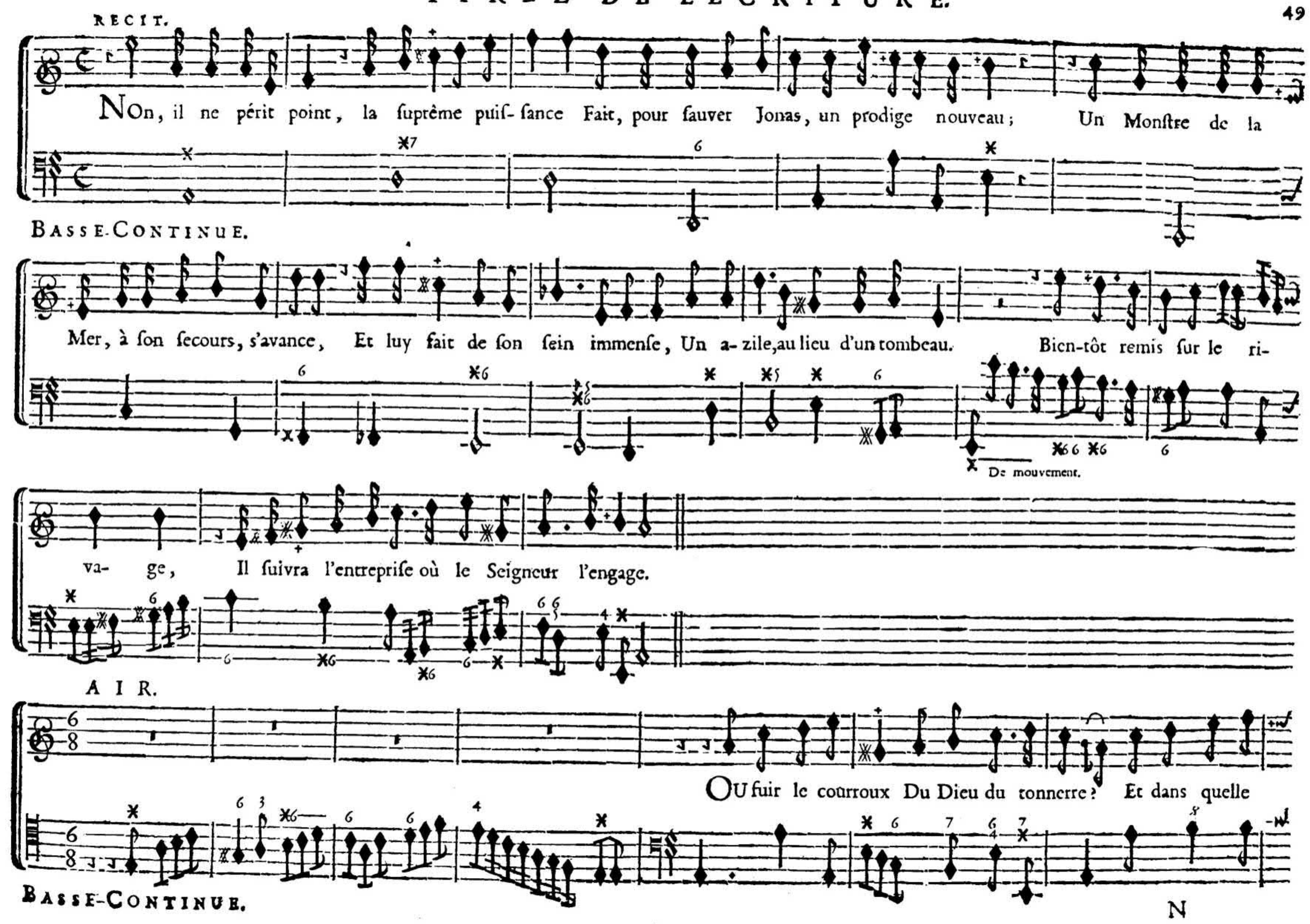

verts plongez vôtre vic- time, Mon tré- pas va calmer les flots.
ON le plaint, mais envain les cruels Matelots L'ont déja plon- gé dans l'abîme.
BASSE-CONTINUE.
Gracieusement.
SYMPHONIE.


Doux.
Doux.
REvenez re- gner sur les on- - des, Zé- phirs, Zé- phirs qu'il a- voit écar- tez,
Ren- trez dans vos grottes pro- fondes, Vents, contre luy seul irri- tez. Reve- nez re- gner
sur les ondes, Zéphirs, qu'il a- voit écar- tez, Ren- trez, Rentrez dans vos grottes pro- fondes,


Vents, Vents contre luy ſeul irri- tez Vents, Vents contre luy ſeul irri- tez Taiſez- vous
Taiſez- vous bruyante tem- pête, Foudres, éclairs, éteignez- vous. Taiſez- vous, Taiſez- vous bruy.
ante tem- pête, Foudres, éclairs éteignez- vous. Le Coupable meurt & ſa tête Suf- fit au ce-


lefte courroux. Le Coupable meurt & fa tête, Suf- fit au ce- lefte courroux.
Doux.
Reve- nez re- gner fur les on- des, Zé- phirs, Zé- phirs qu'il a- voit écar- tez,
Rentrez dans vos grottes pro- fondes, Vents, contre luy feul irri- tez. Reve- nez re-


gner sur les ondes, Zéphirs qu'il a- voit écar- tez, Ren- trez, Ren- trez dans vos
grottes pro- fondes Vents, Vents contre luy seul irri- tez Vents, Vents contre luy seul irri-
tez.


RECIT.
NOn, il ne périt point, la ſuprême puiſ- ſance Fait, pour ſauver Jonas, un prodige nouveau; Un Monſtre de la
BASSE-CONTINUE.
Mer, à ſon ſecours, s'avance, Et luy fait de ſon ſein immenſe, Un a- zile, au lieu d'un tombeau. Bien-tôt remis ſur le ri-
De mouvement.
va- ge, Il ſuivra l'entrepriſe où le Seigneur l'engage.
AIR.
OU fuir le courroux Du Dieu du tonnerre? Et dans quelle
BASSE-CONTINUE.

Terre Brave-t'on ses coups? Où fuir le courroux Du Dieu du tonnerre? Et dans quelle Terre Brave-t'on ses coups?

Où fuir le courroux Du Dieu du tonnerre? Et dans quelle Terre, Et dans quelle Terre Brave-t'on ses coups?

Et dans quelle Terre, Et dans quelle Terre Brave-t'on ses coups? Et dans quelle Terre, Et dans quelle Terre Brave-t'on ses

coups? FIN. Tout nous a- ban- donne, Quand il nous poursuit; Et rien ne nous nuit, Quand

il nous pardonne. Tout nous a- ban- donne, Tout nous a- ban- donne, Quand il nous pourſuit; Et

rien ne nous nuit, Quand il nous pardonne. Et rien ne nous nuit, Quand il nous pardonne.

Où ſuir le courroux Du Dieu du tonnerre? Et dans quelle Terre, *juſqu'au mot* FIN.

FIN DE LA QUATRIE'ME CANTATE.



SUSANNE.

COntre la saison trop ardente
Susanne, d'une eau claire empruntoit la fraîcheur;
Et cachez pour la voir, deux Vieillards qu'elle enchante,
D'un regard attentif irritoient leur ardeur.

AIR.

Insdiscrette Jeunesse,
Qui suivez les Amours;
Ne croyez pas que la vieillesse,
Contre-eux vous garde aucun secours.

Celuy qu'Amour entraîne,
Dans son jeune printemps,
Traîne toûjours sa chaîne,
Jusqu'à ses derniers ans.

Les beautez de Susanne animent leur audace,
Ces odieux Amants osent se découvrir;
Leur amour, joint à la menace,
Veut l'effrayer ou l'attendrir.

AIR.

Cedez, il faut vous rendre,
A nos ardents desirs;
Pourrez-vous vous deffendre,
Des plus charmants plaisirs.

Soulagez nôtre peine,
Ou dés ce même jour;
Redoutez une haine,
Egale à nôtre amour.

Ils doivent l'accuser d'une ardeur criminelle,
Que la Loy punit de la mort;
Pour vaincre sa vertu rebelle,
C'est de ce piege adroit que se sert leur transport.

Inhumains, est-ce ainsi que vous prétendez plaire?
Susanne, quel peril helas! qu'allez-vous faire?
Vous rendrez-vous à leur courroux,
Pour éviter la mort,
La meriterez-vous?
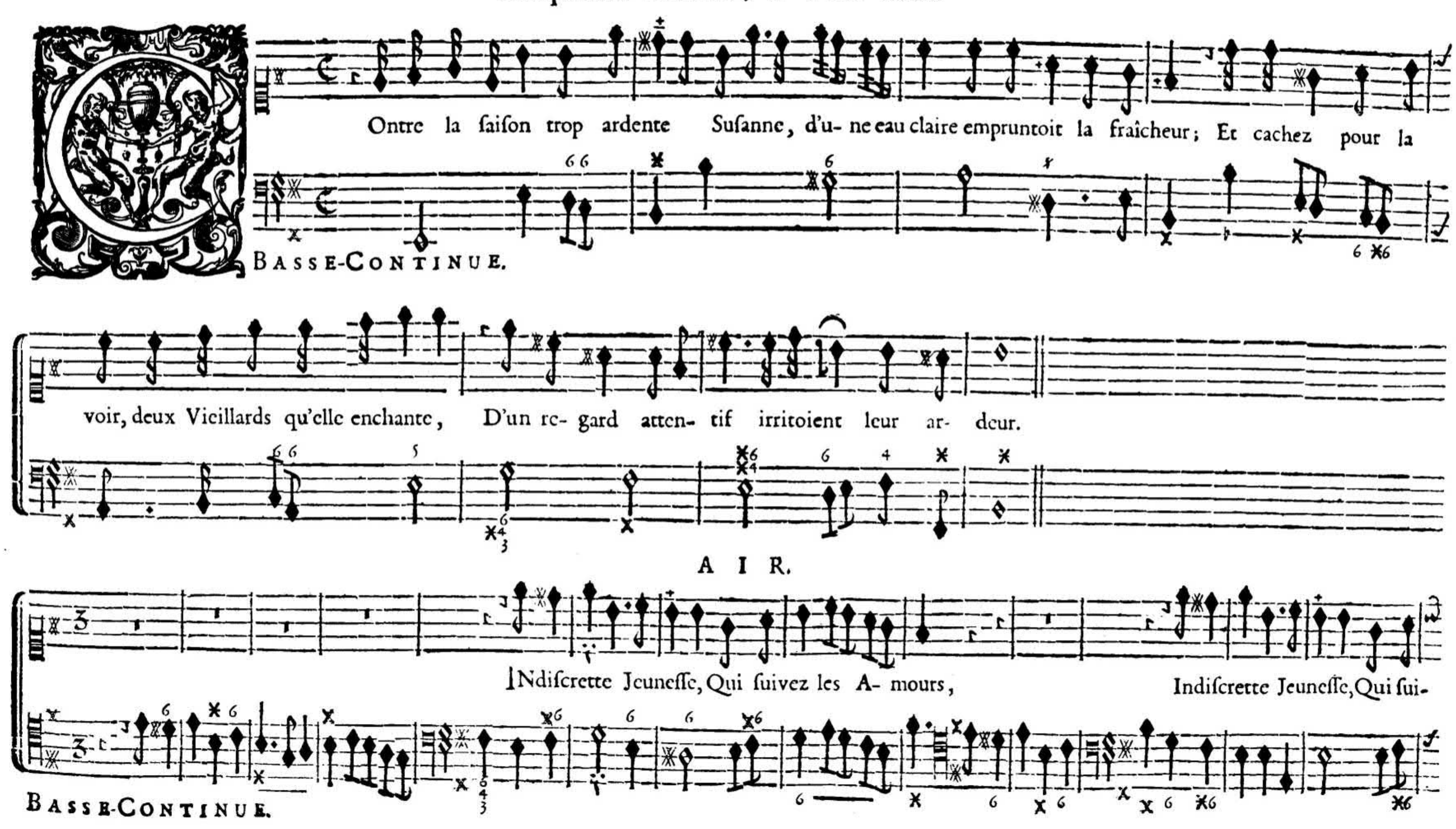
Non, dit l'Heroïne constante,
Vous pouvez me faire perir;
Mais, s'il me faut mourir,
Je mourray du moins innocente.

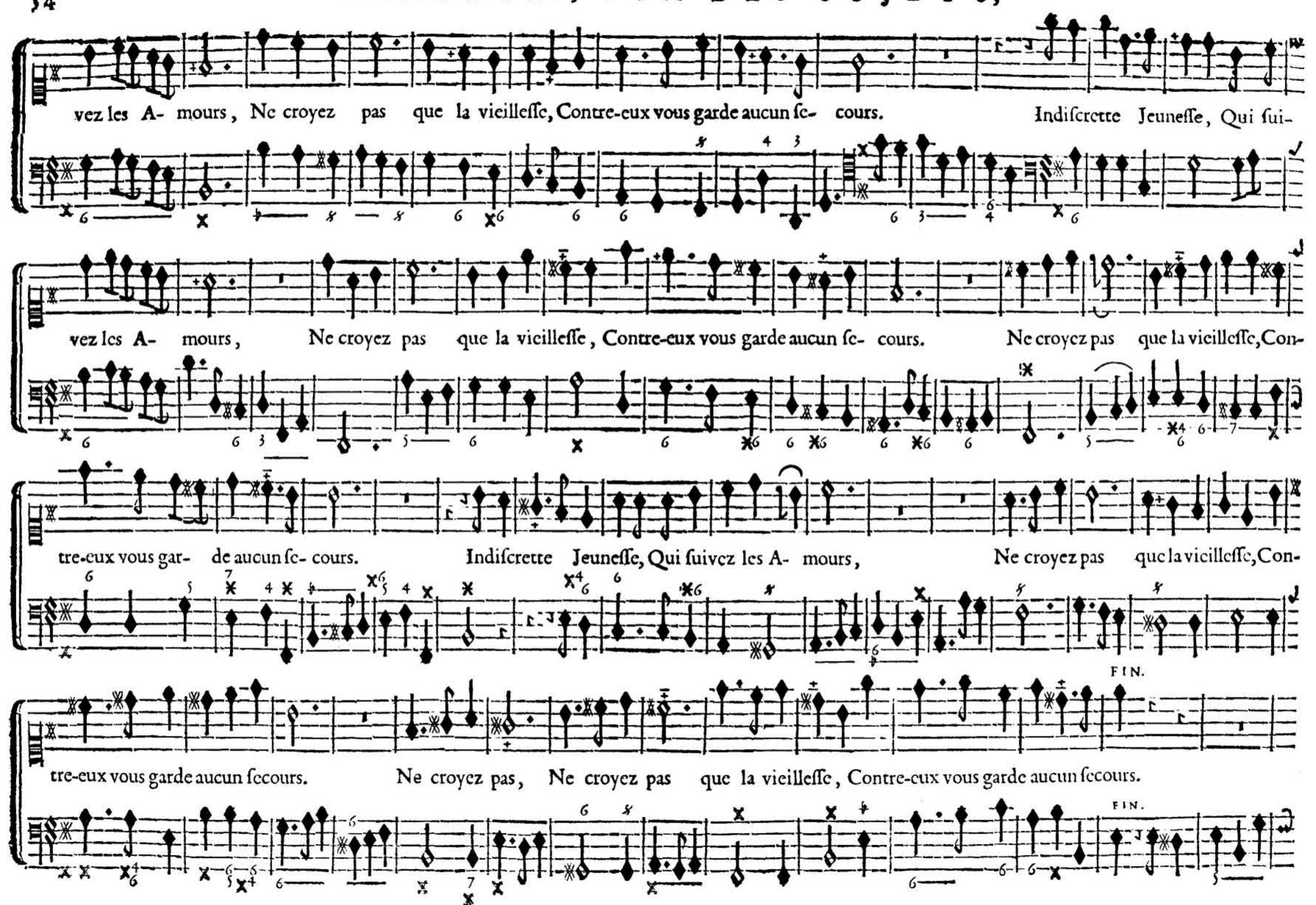
AIR.
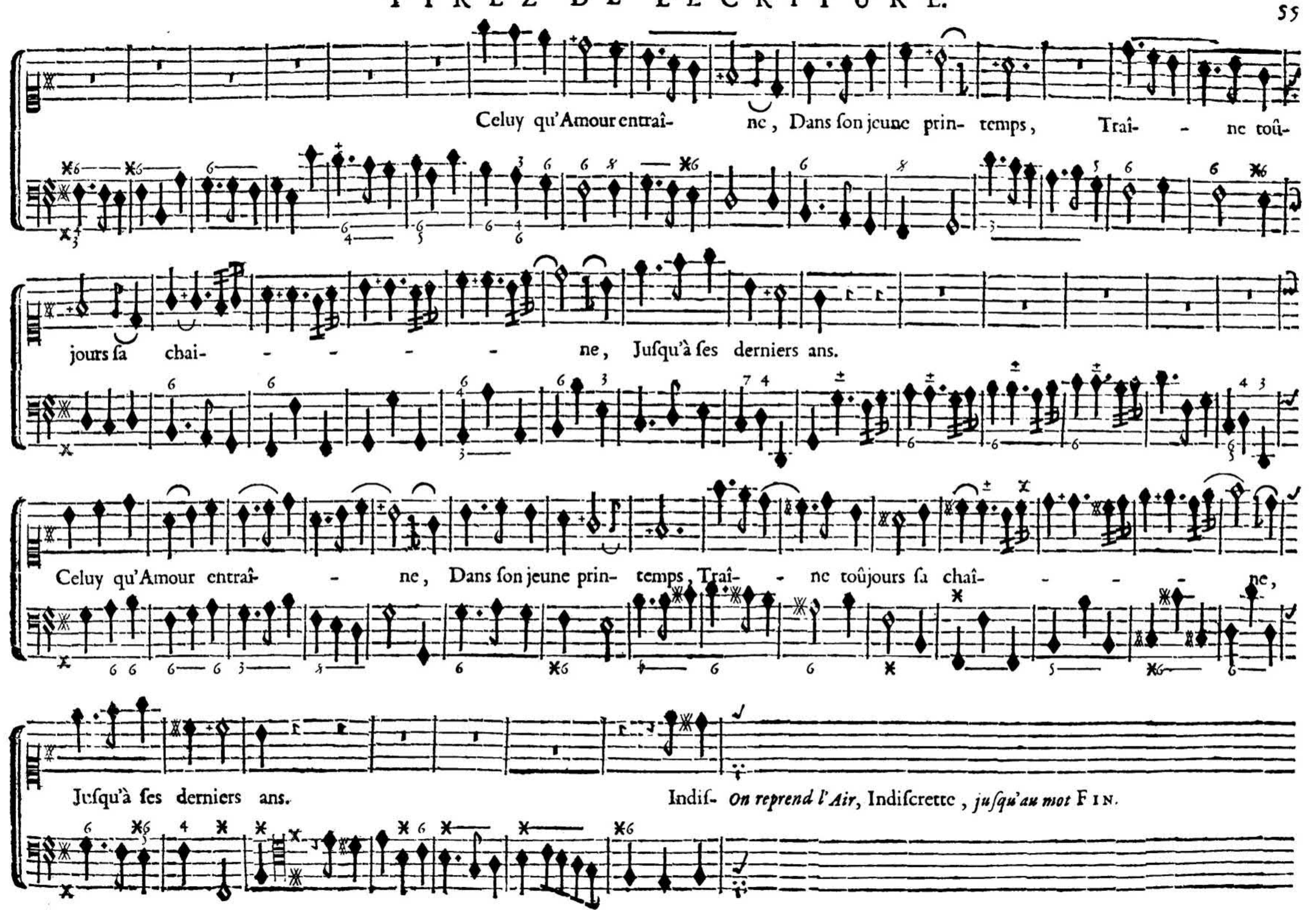
Que la même ardeur nous anime,
Un cœur innocent ne craint rien;
Non, pour luy le jour n'est un bien,
Que quand il en joüit sans crime.
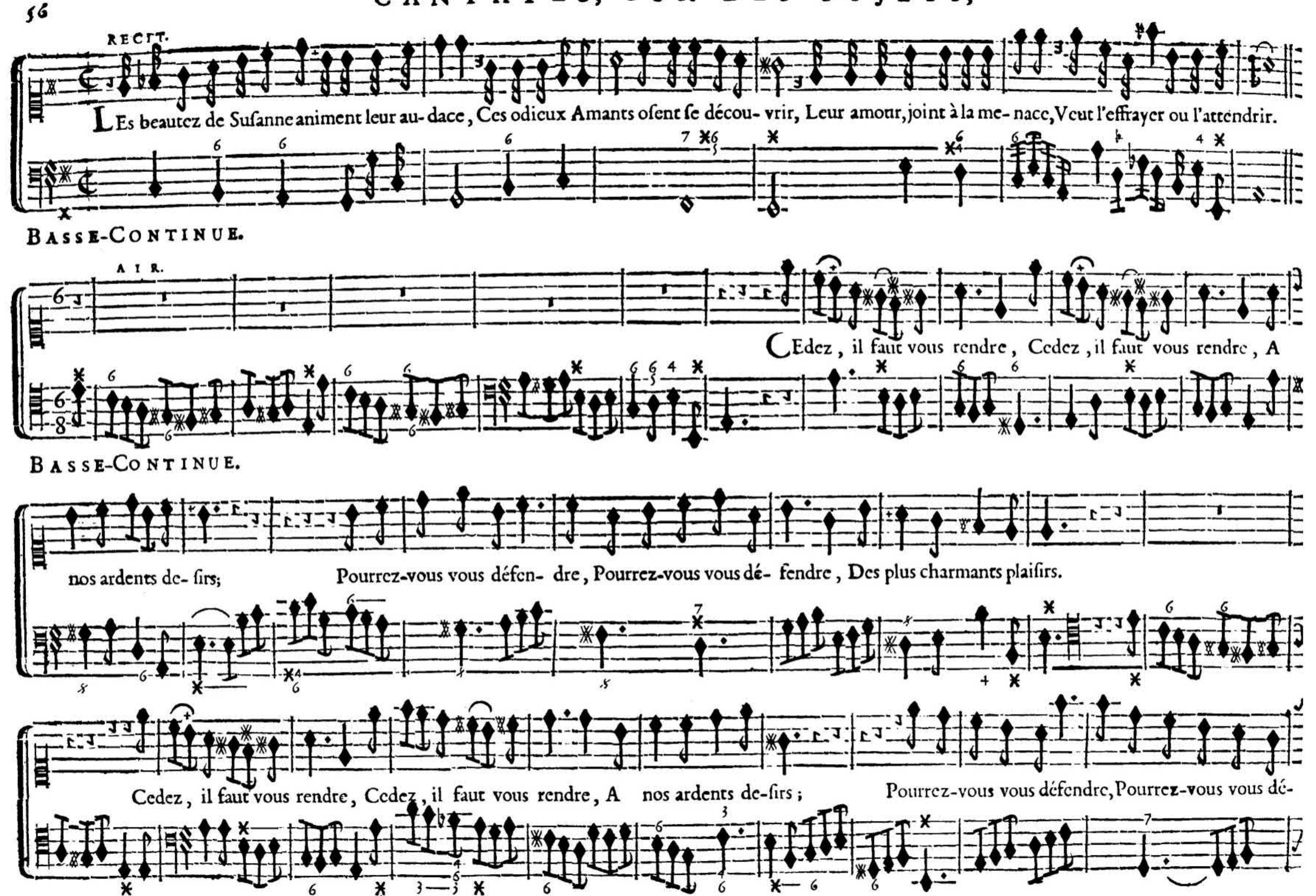
SUSANNE,
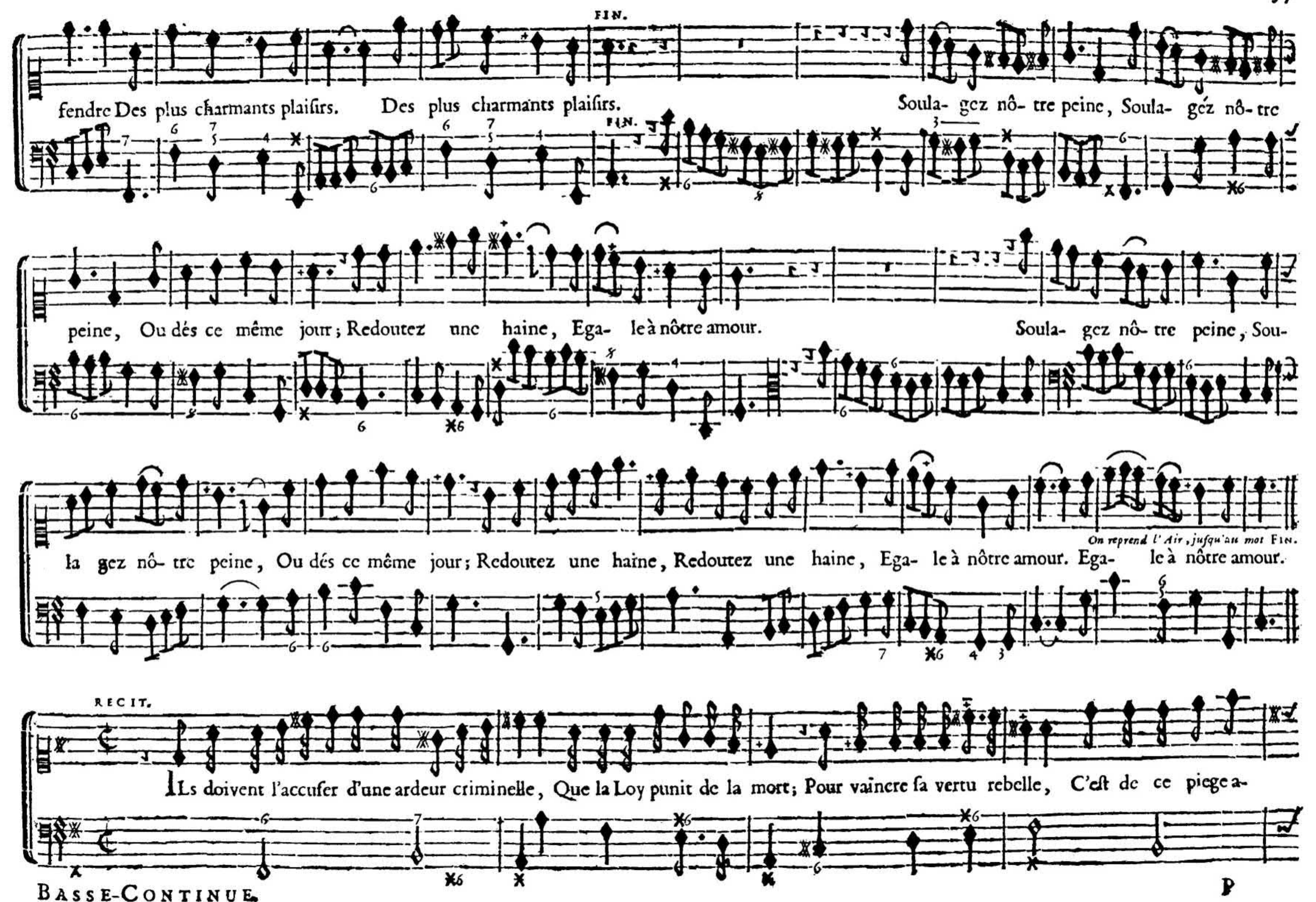
Cinquiéme Cantate, à Voix seule.
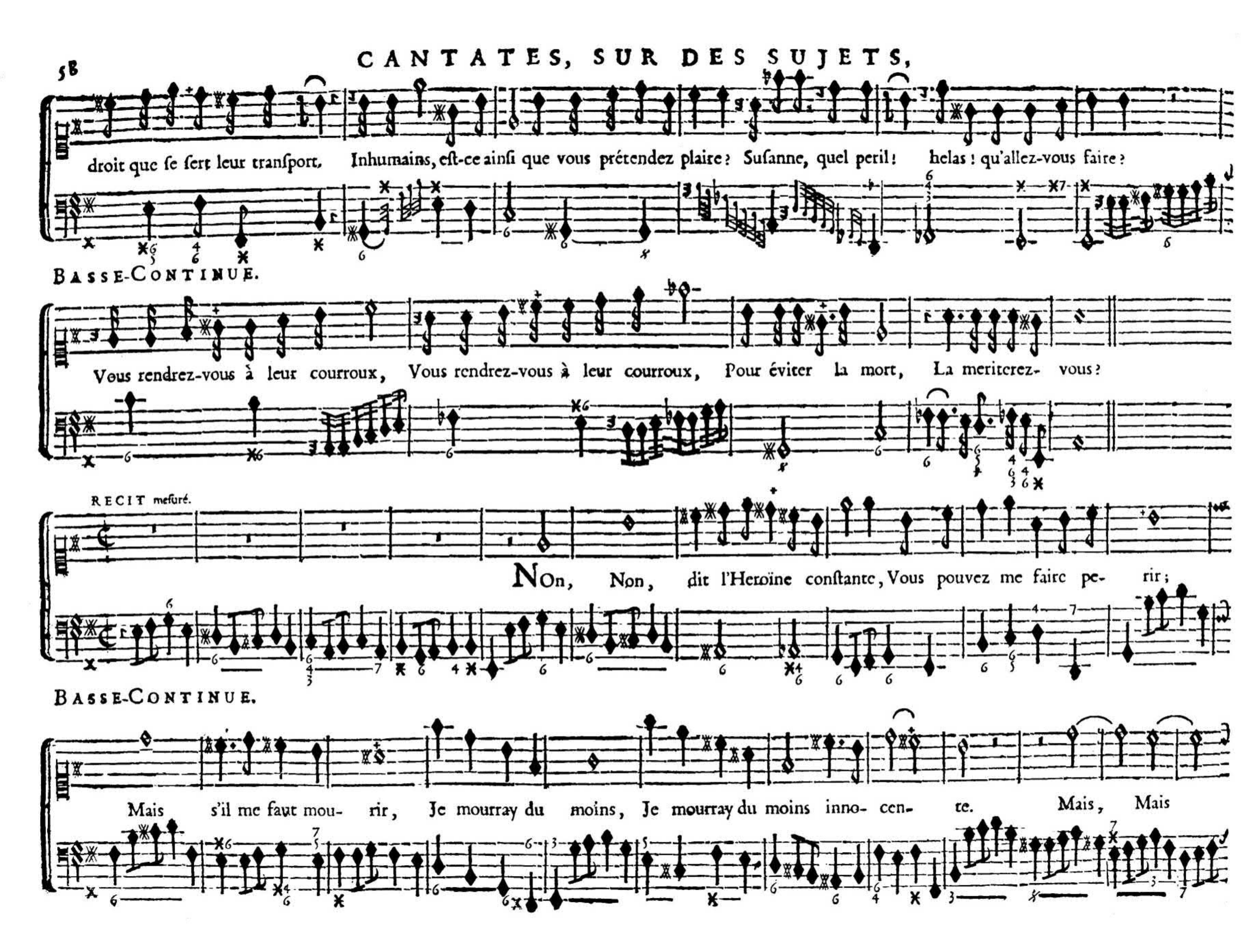



vez les A- mours, Ne croyez pas que la vieilleſſe, Contre-eux vous garde aucun ſe- cours. Indiſcrette Jeuneſſe, Qui ſui-
vez les A- mours, Ne croyez pas que la vieilleſſe, Contre-eux vous garde aucun ſe- cours. Ne croyez pas que la vieilleſſe, Con-
tre-eux vous gar- de aucun ſe- cours. Indiſcrette Jeuneſſe, Qui ſuivez les A- mours, Ne croyez pas que la vieilleſſe, Con-
tre-eux vous garde aucun ſecours. Ne croyez pas, Ne croyez pas que la vieilleſſe, Contre-eux vous garde aucun ſecours.
FIN.
FIN.


Celuy qu'Amour entraî- ne, Dans son jeune prin- temps, Traî- - ne toû-
jours sa chai- - - - - ne, Jusqu'à ses derniers ans.
Celuy qu'Amour entraî- - ne, Dans son jeune prin- temps, Traî- - ne toûjours sa chaî- - - - - ne,
Jusqu'à ses derniers ans. Indis- *On reprend l'Air,* Indiscrette, *jusqu'au mot* FIN.


RECIT.
Les beautez de Susanne animent leur audace, Ces odieux Amants osent se découvrir, Leur amour, joint à la menace, Veut l'effrayer ou l'attendrir.
BASSE-CONTINUE.
AIR.
Cedez, il faut vous rendre, Cedez, il faut vous rendre, A
BASSE-CONTINUE.
nos ardents desirs; Pourrez-vous vous défendre, Pourrez-vous vous défendre, Des plus charmants plaisirs.
Cedez, il faut vous rendre, Cedez, il faut vous rendre, A nos ardents desirs; Pourrez-vous vous défendre, Pourrez-vous vous dé-



BASSE-CONTINUE. P


droit que se sert leur transport. Inhumains, est-ce ainsi que vous prétendez plaire? Susanne, quel peril! helas! qu'allez-vous faire?
BASSE-CONTINUE.
Vous rendrez-vous à leur courroux, Vous rendrez-vous à leur courroux, Pour éviter la mort, La meriterez- vous?
RECIT mesuré.
NOn, Non, dit l'Heroïne constante, Vous pouvez me faire pe- rir;
BASSE-CONTINUE.
Mais s'il me faut mou- rir, Je mourray du moins, Je mourray du moins inno- cen- te. Mais, Mais

s'il me faut mou- rir, Je mourray du moins, Je mourray du moins inno- cen- te.

AIR.

Que la même ardeur nous a-

BASSE-CONTINUE.

nime, Un cœur innocent ne craint rien; Que la même ardeur nous anime, Un cœur innocent ne craint rien; Un cœur, Un cœur innocent ne craint

rien; Que la même ardeur nous anime, Que la même ardeur nous anime, Un cœur innocent ne craint rien; Un cœur innocent ne craint rien;

Que la même ardeur, Que la même ardeur nous anime, Un cœur innocent ne craint rien; Un cœur innocent ne craint rien; Un cœur, Un cœur innocēt ne craīt

FIN.

rien, Non, non, pour luy le jour n'est un bien Que quand il en joüit sans crime, Que quand il en joüi-

FIN

it sans cri- me, Non, non, non pour luy le jour n'est un bien, Que quand il en joüit sans

crime. Que quand il en joüi- - it sans cri- - me. *On reprend* Que la même ardeur, *jusqu'au mot* FIN.

FIN DE LA CINQUIE'ME CANTATE.

JUDITH.

Tandis que de la faim où la guerre la livre,
Bethulie alloit expirer;
Le Cruel qui l'assiege avoit fait preparer,
Un superbe festin où Judith doit le suivre.
Sans elle il ne sçauroit plus vivre,
Et déja son amour ose se declarer.

AIR.

La seule victoire
Me rendoit heureux,
Et sans vous la gloire
Eût borné mes vœux.

Mais la gloire est vaine
Pres de vos attraits,
J'aime mieux ma chaîne
Que tous ses bien faits.

Enfoncez le trait qui le blesse
Judith, jettez sur luy les regards les plus doux,
Hâtez, hâtez l'yvresse
Qui doit le livrer à vos coups.

Ne le voyez vous pas charmé de sa conquête,
Qui boit l'amour & le vin à longs traits,
Mais vainement l'Impie au triomphe saprête,
Déja de ses pavots épais
Le sommeil a couvert sa tête.

AIR.

Chantons, chantons la gloire
Du seul maître des Roys;
Non, ce n'est qu'à ses Loix,
Qu'obeit la victoire.

C'en est fait; le repos, le silence, la nuit
Vous livrent à l'envi cette grande victime;
Armez-vous, armez vous, & d'un bras magnanime
Eteignez dans son sang l'amour qui l'a seduit.

Judith implore encor la celeste puissance,
Son bras prest à fraper demeure suspendu;
Elle fremit de la vengeance
Soutenez son cœur éperdu.
O Ciel! qui l'inspirez, soyez son assurance;

AIR.
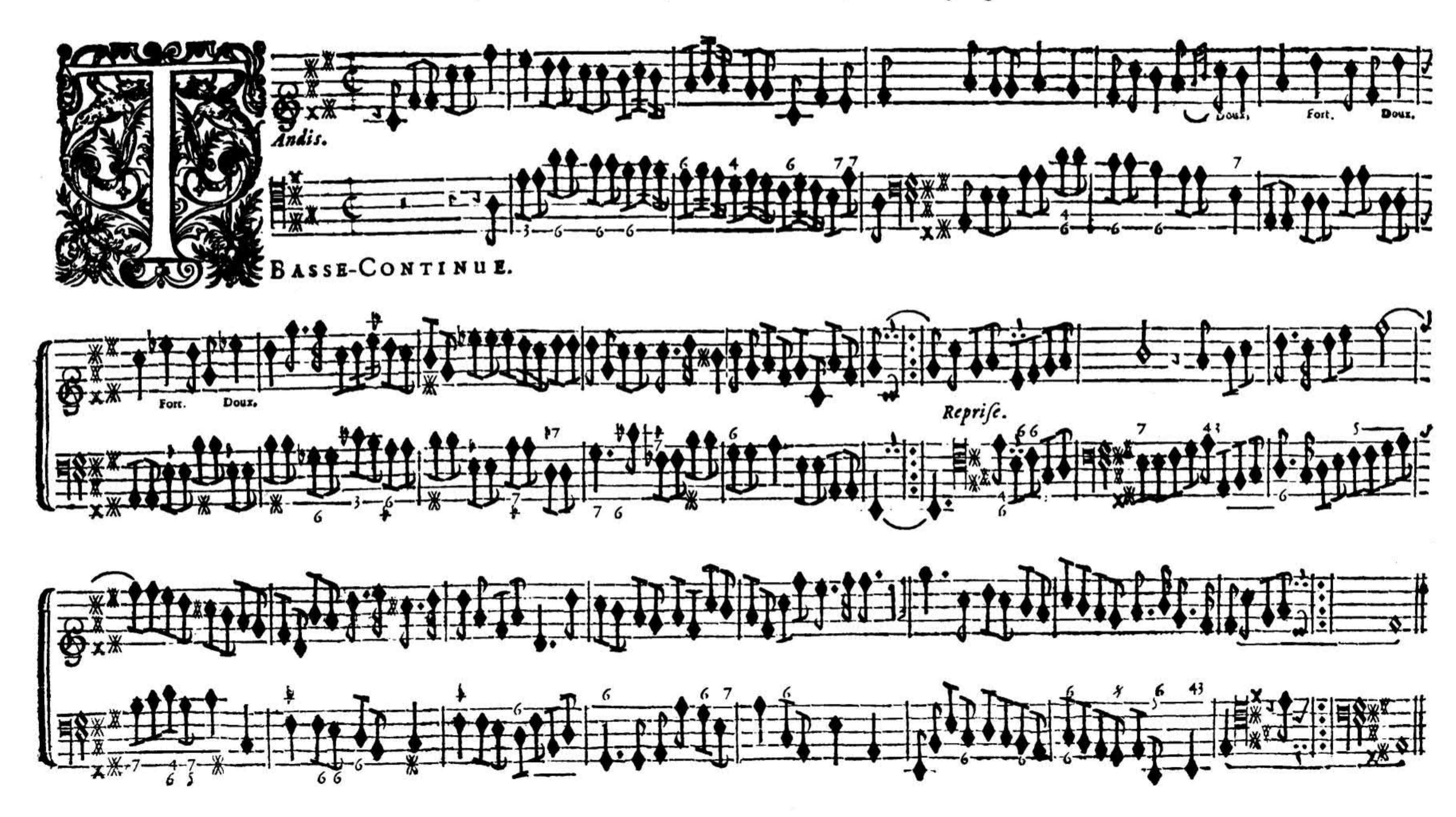
Le coup est achevé,
Quelle gloire éclatante!
Judith est triomphante,
Israel est sauvé.
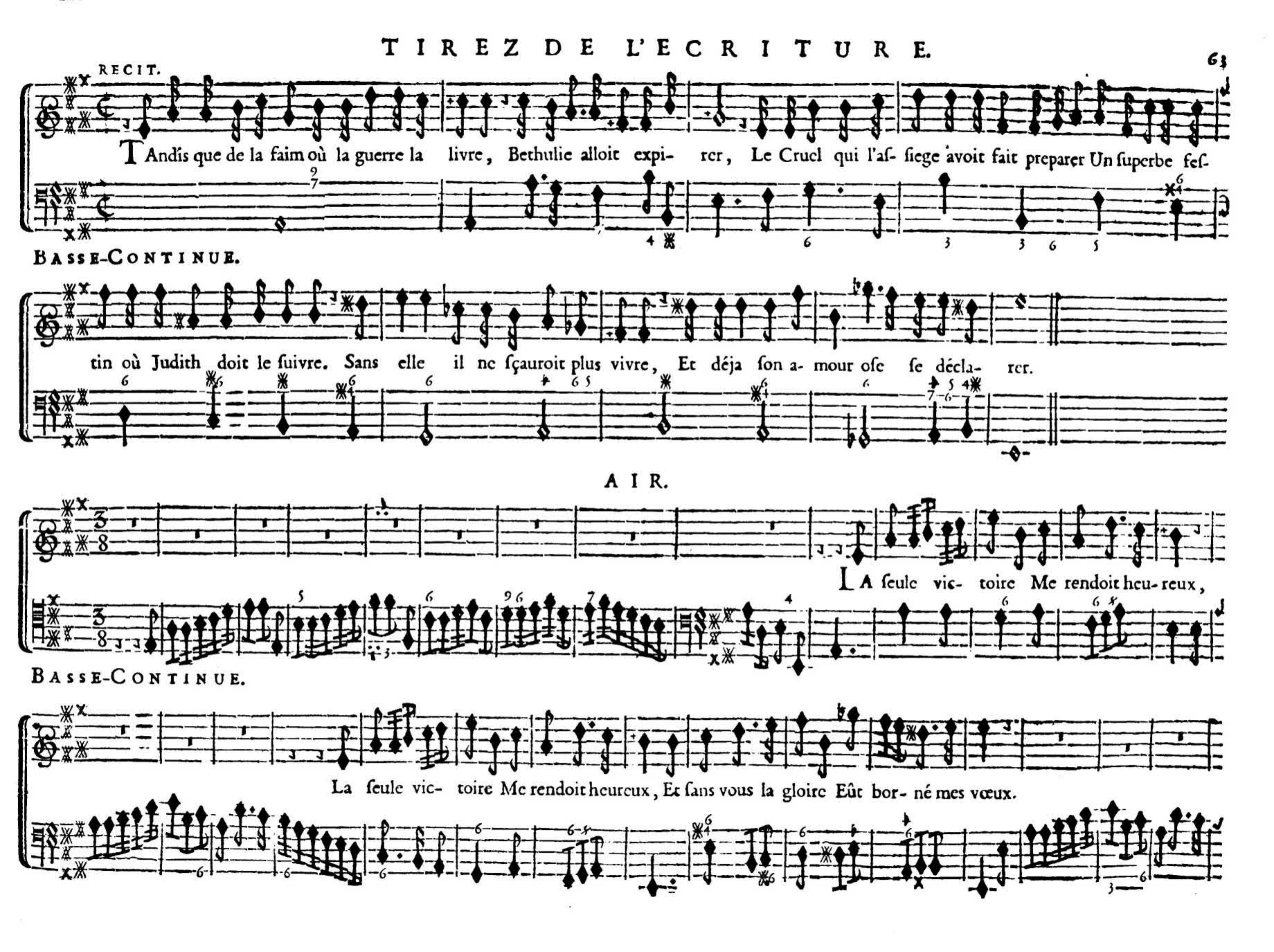
Pour ce Guerrier trop tendre
Il n'est plus de reveil,
La mort vient de le prendre
Dans les bras du sommeil.
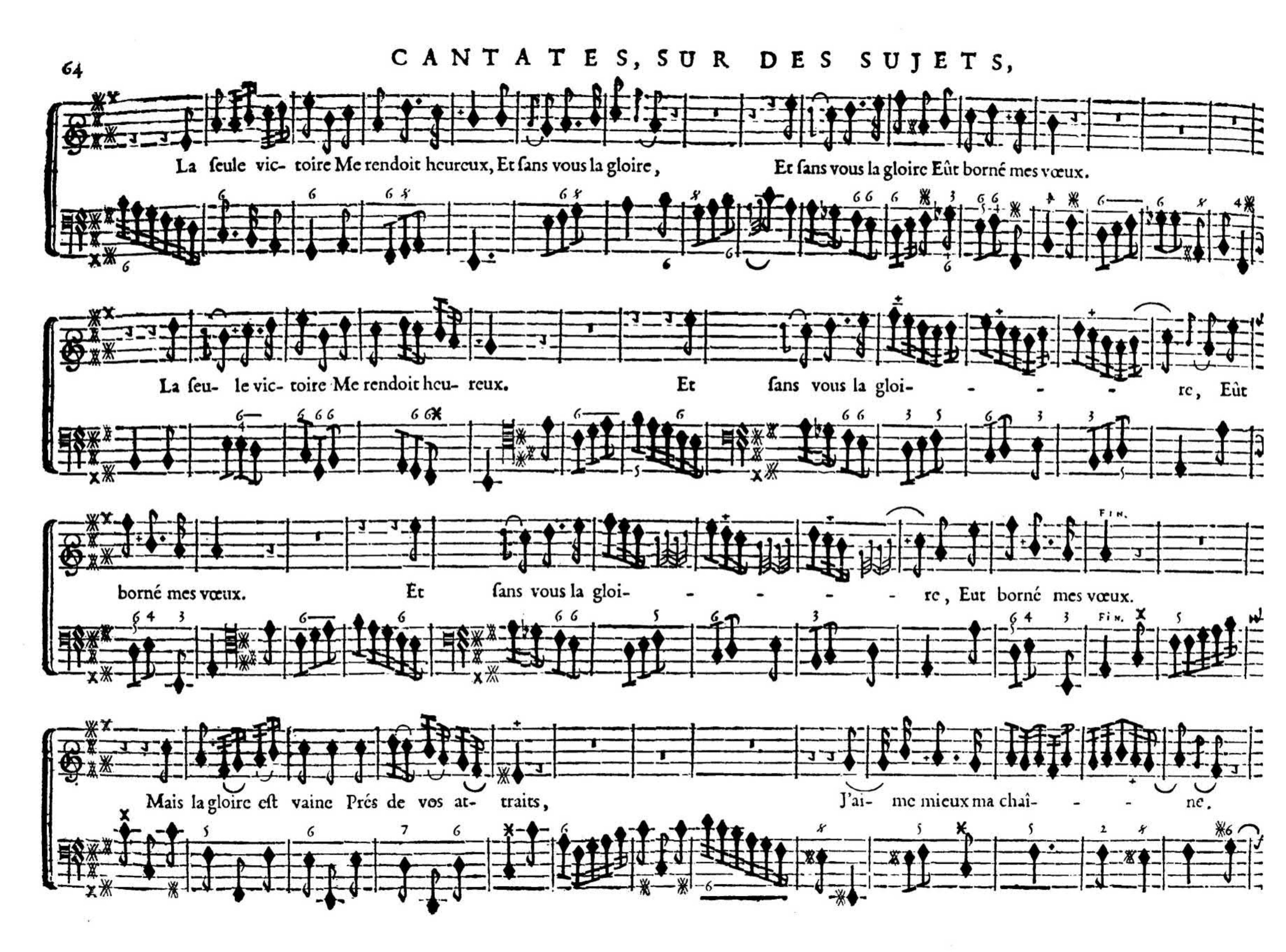
Courez, courez Judith, que rien ne vous arrête,
Un peuple allarmé vous attend;
Allez sur vos remparts arborer cette tête
Le présage assuré d'un triomphe plus grand.
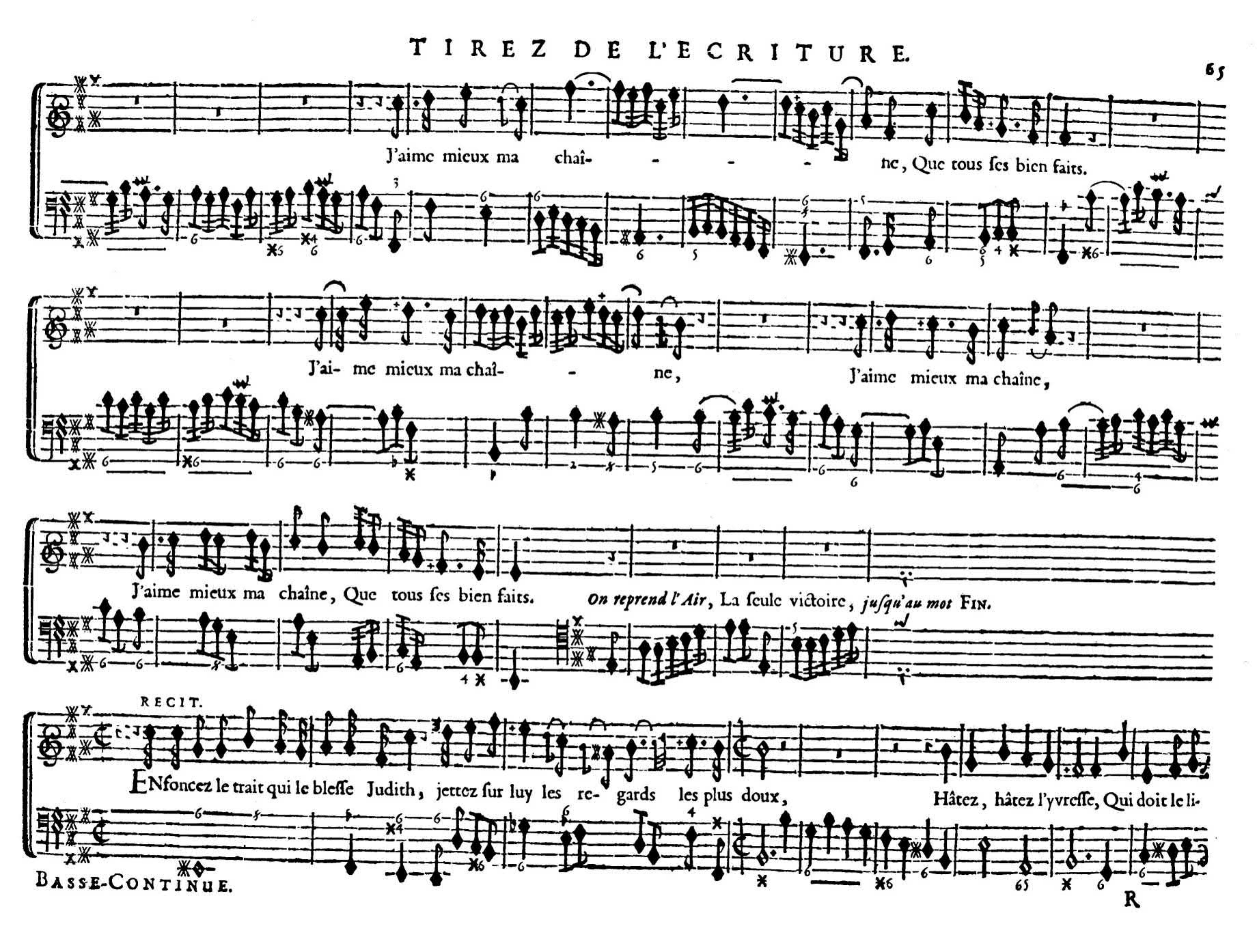
JUDITH,
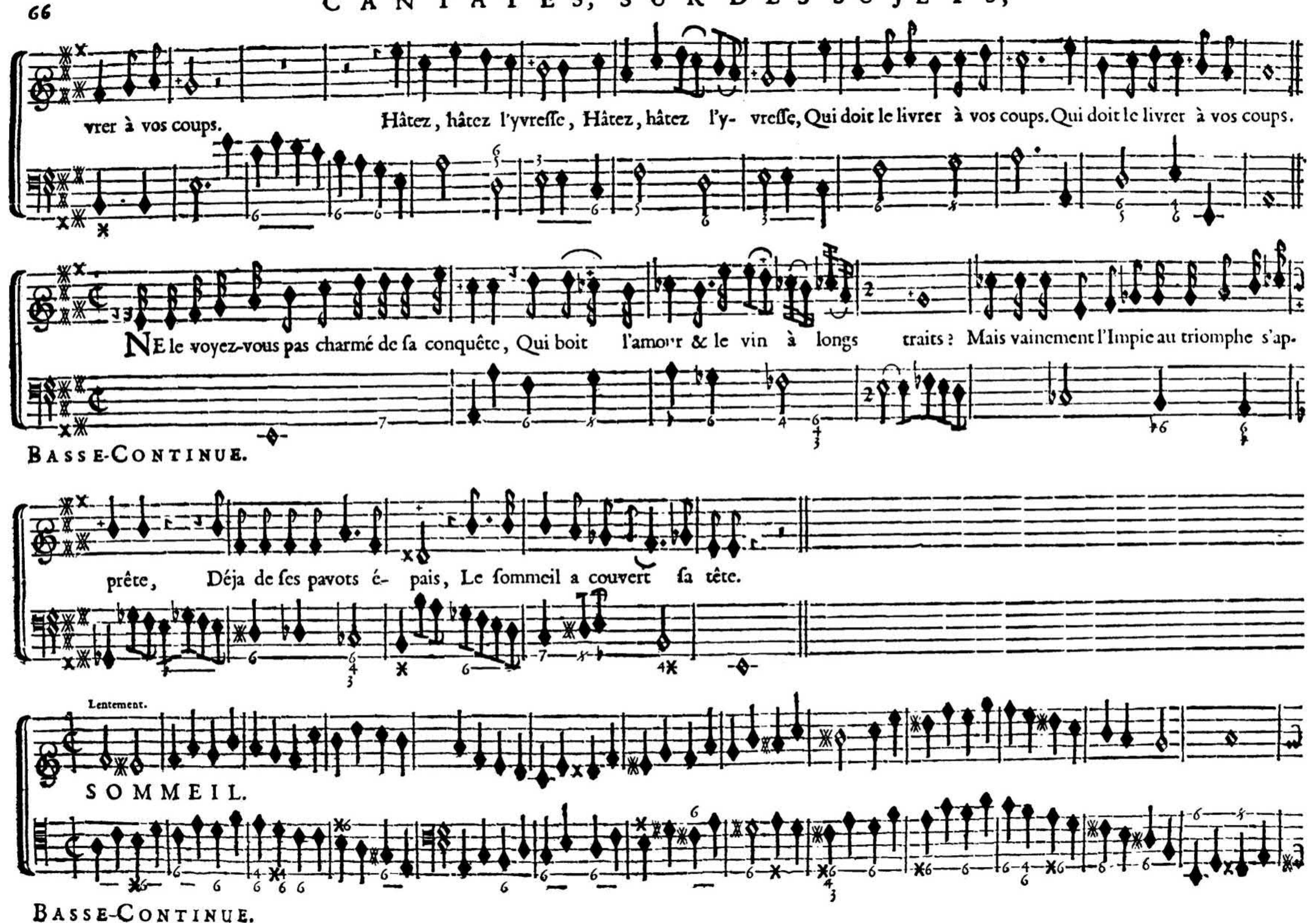
Sixiéme Cantate, à Voix seule, avec Symphonie.
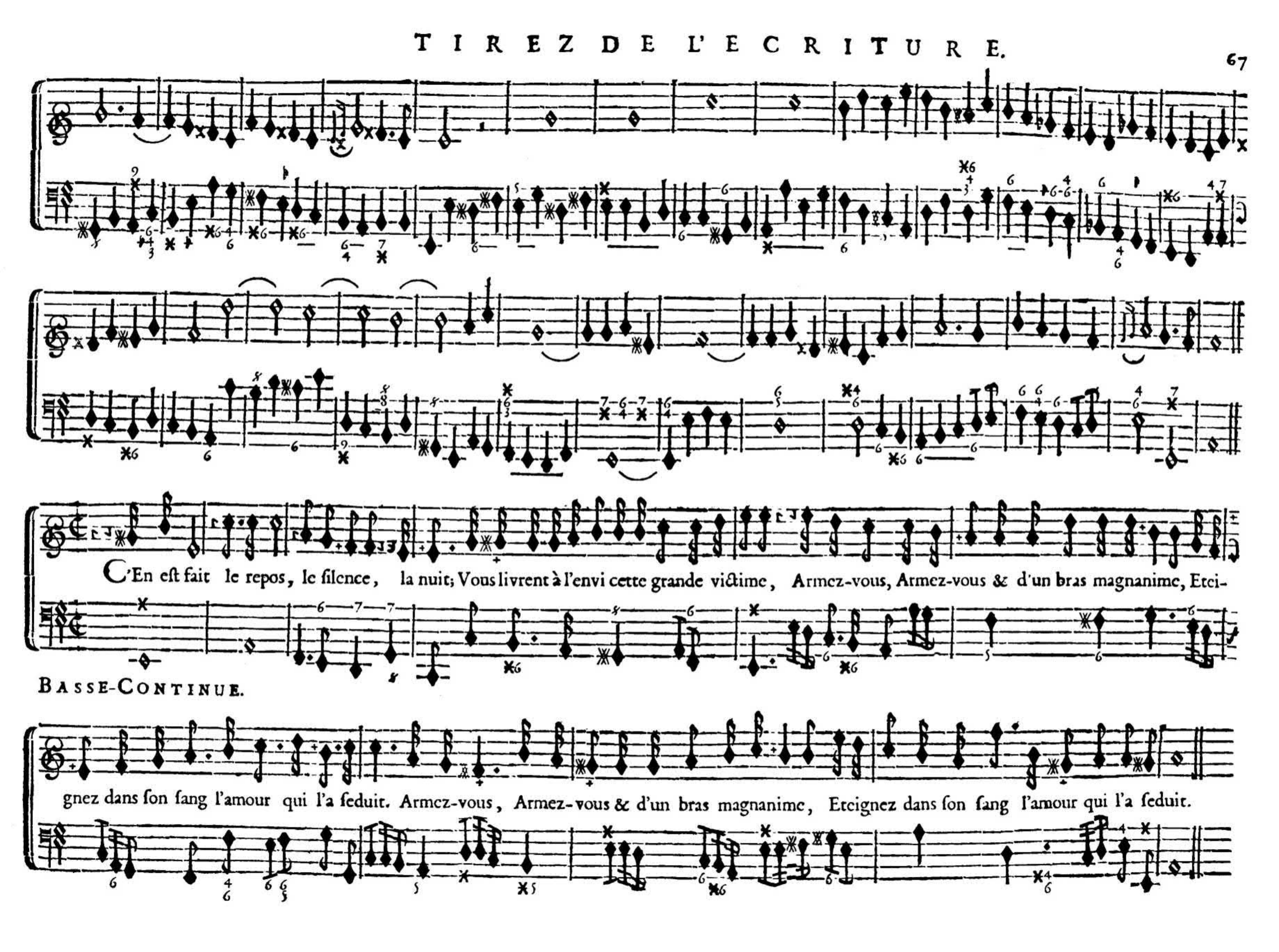


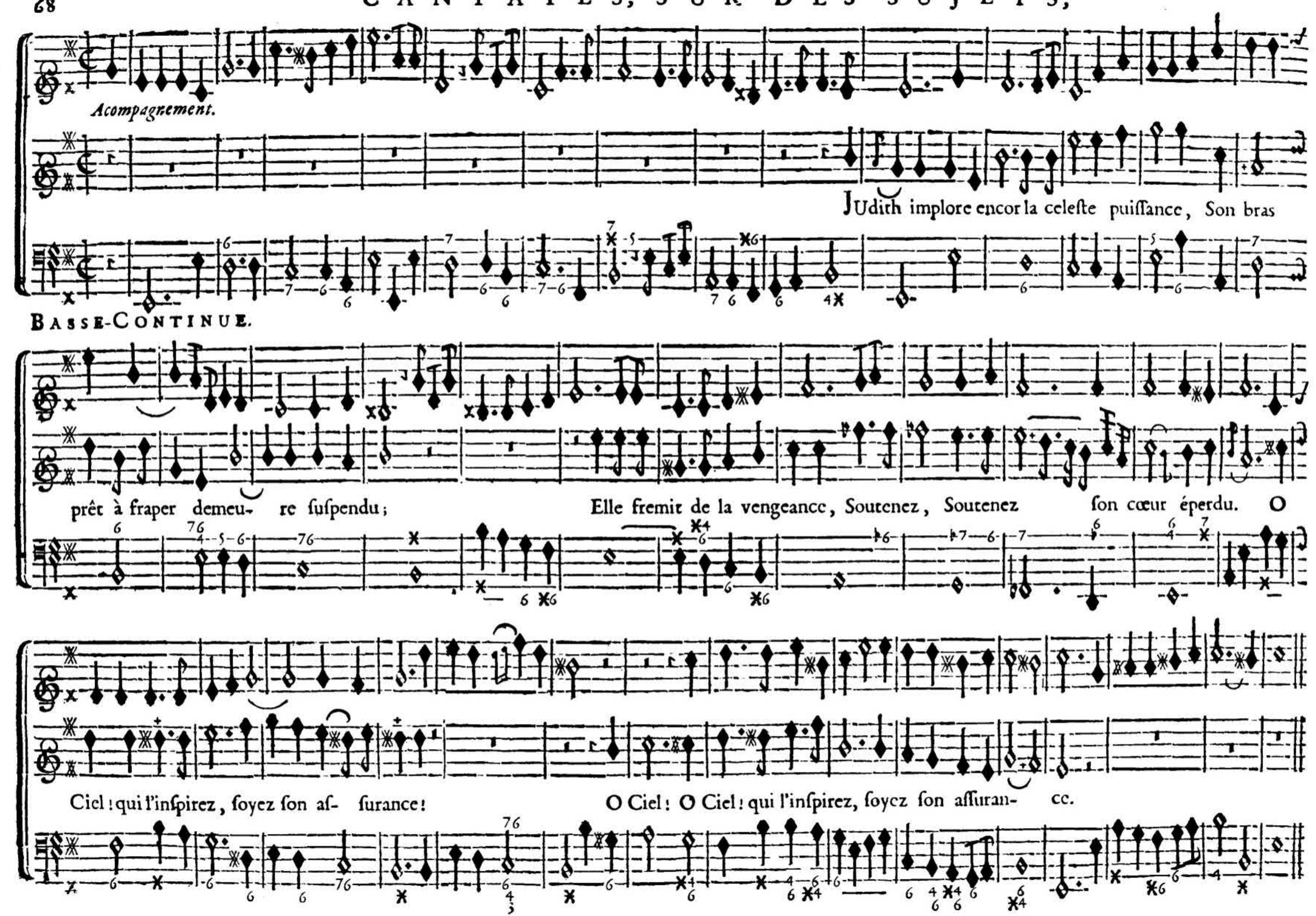

RECIT.
TAndis que de la faim où la guerre la livre, Bethulie alloit expi- rer, Le Cruel qui l'as- siege avoit fait preparer Un superbe fes-
BASSE-CONTINUE.
tin où Judith doit le suivre. Sans elle il ne sçauroit plus vivre, Et déja son a- mour ose se décla- rer.
AIR.
LA seule vic- toire Me rendoit heu-reux,
BASSE-CONTINUE.
La seule vic- toire Me rendoit heureux, Et sans vous la gloire Eût bor- né mes vœux.
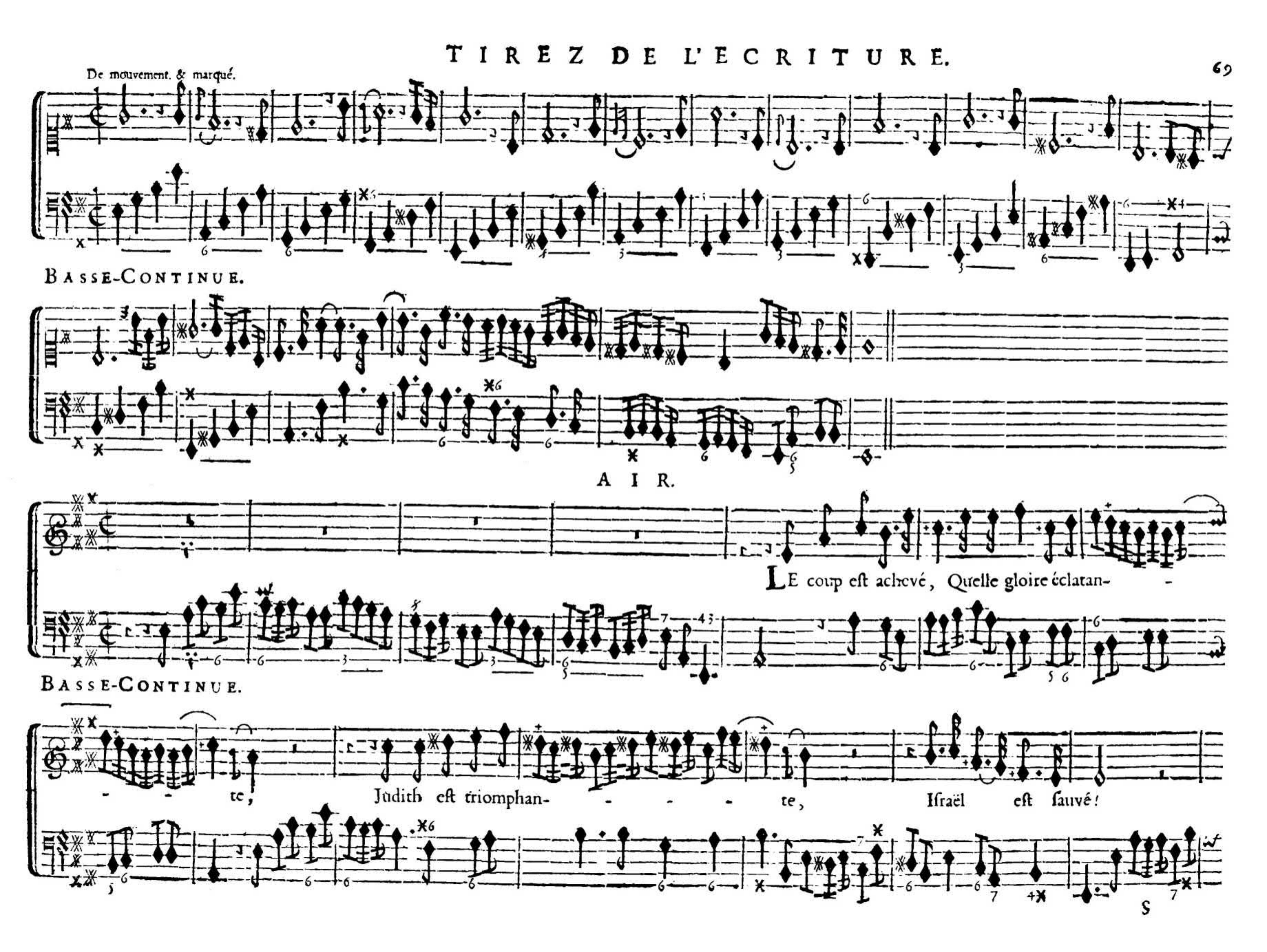

La seule vic- toire Me rendoit heureux, Et sans vous la gloire, Et sans vous la gloire Eût borné mes vœux.
La seu- le vic- toire Me rendoit heu- reux. Et sans vous la gloi- - - - re, Eût
borné mes vœux. Et sans vous la gloi- - - - - re, Eut borné mes vœux.
FIN.
Mais la gloire est vaine Prés de vos at- traits, J'ai- me mieux ma chai- - - ne.
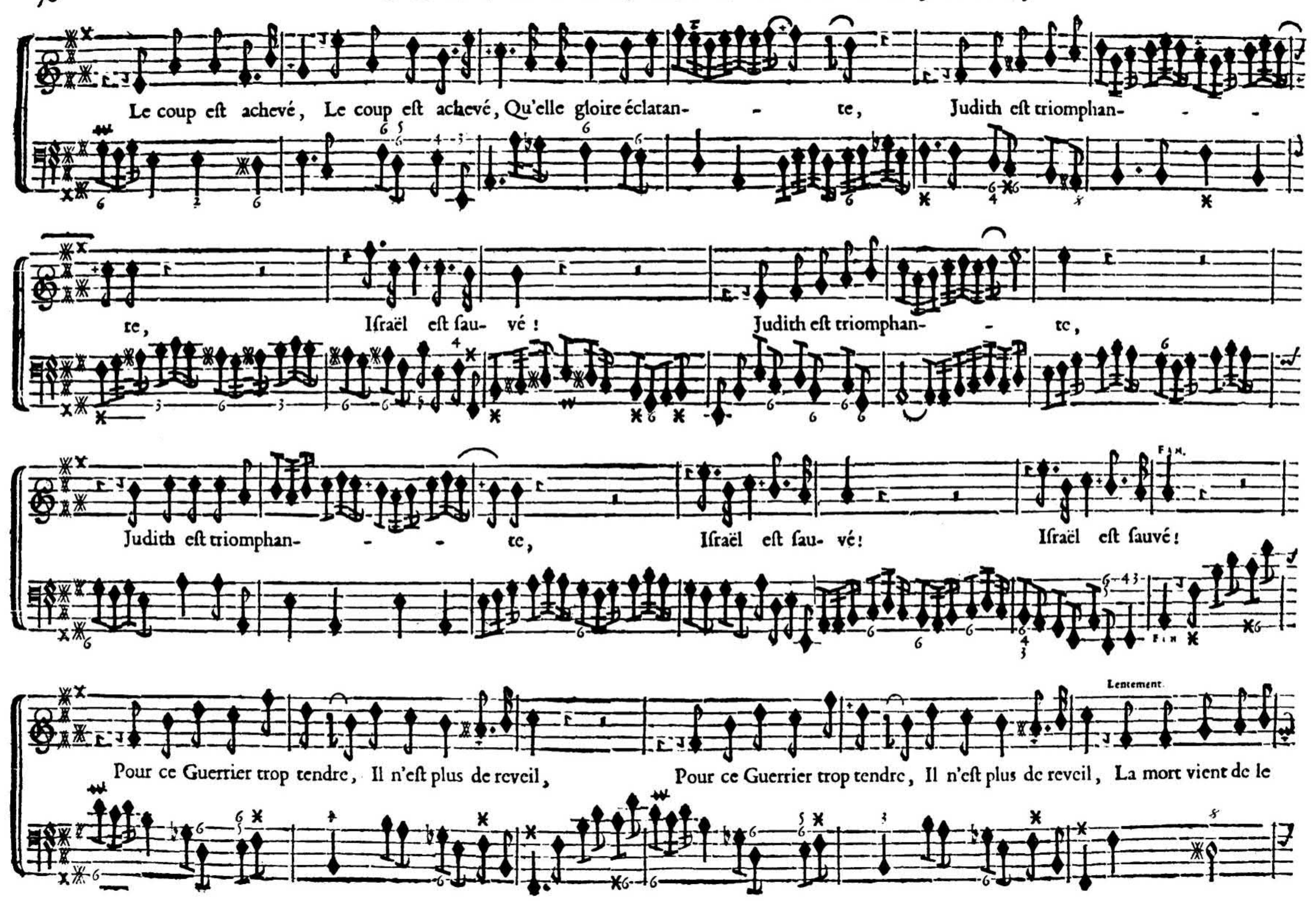

J'aime mieux ma chaî- - - - ne, Que tous ses bien faits.
J'ai- me mieux ma chaî- - ne,
J'aime mieux ma chaîne,
J'aime mieux ma chaîne, Que tous ses bien faits.
On reprend l'Air, La seule victoire, jusqu'au mot FIN.
RECIT.
ENfoncez le trait qui le blesse Judith, jettez sur luy les re- gards les plus doux,
Hâtez, hâtez l'yvresse, Qui doit le li-
BASSE-CONTINUE.
R
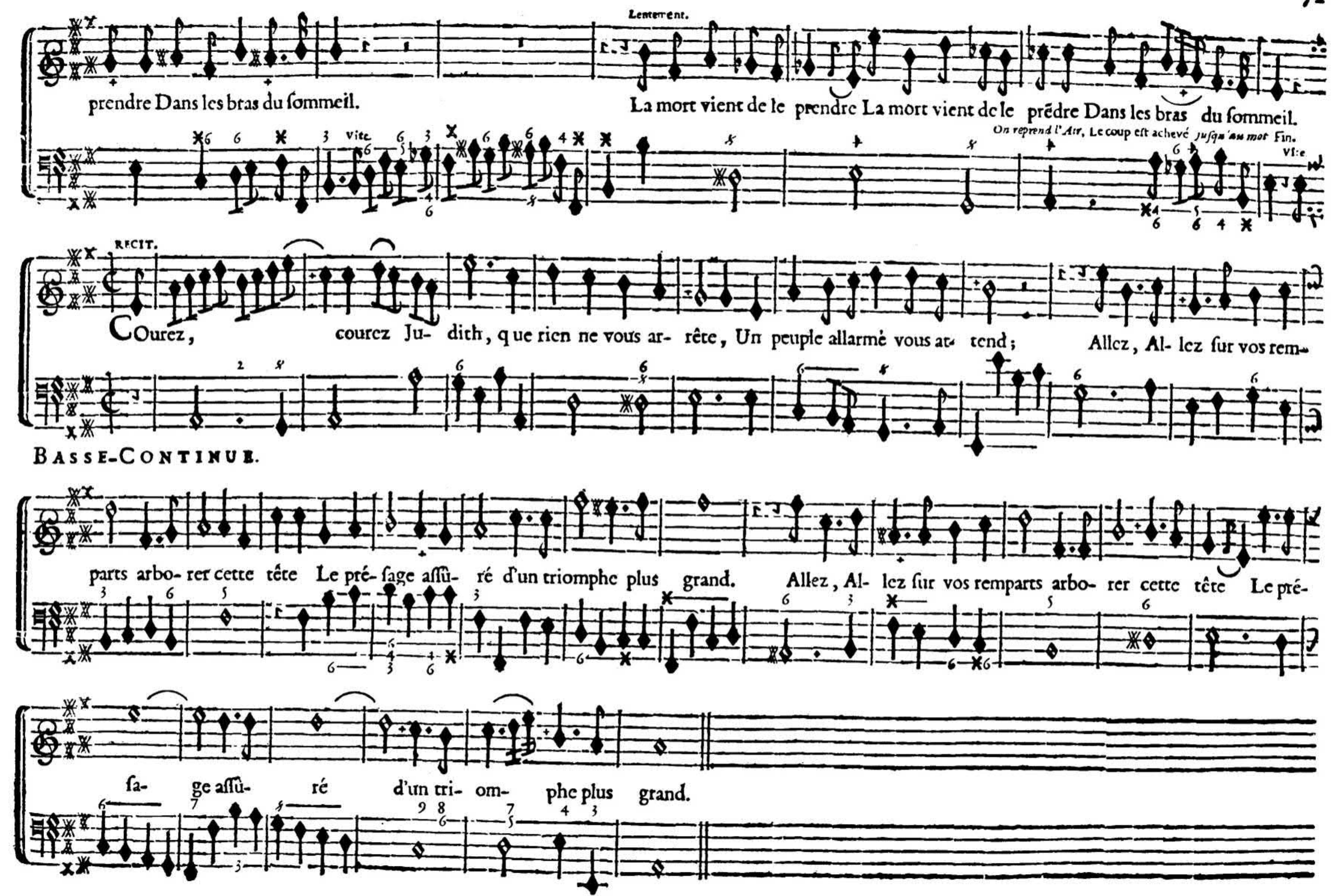

vrer à vos coups. Hâtez, hâtez l'yvresse, Hâtez, hâtez l'y- vresse, Qui doit le livrer à vos coups. Qui doit le livrer à vos coups.
NE le voyez-vous pas charmé de sa conquête, Qui boit l'amour & le vin à longs traits ? Mais vainement l'Impie au triomphe s'ap-
BASSE-CONTINUE.
prête, Déja de ses pavots é- pais, Le sommeil a couvert sa tête.
Lentement.
SOMMEIL.
BASSE-CONTINUE.
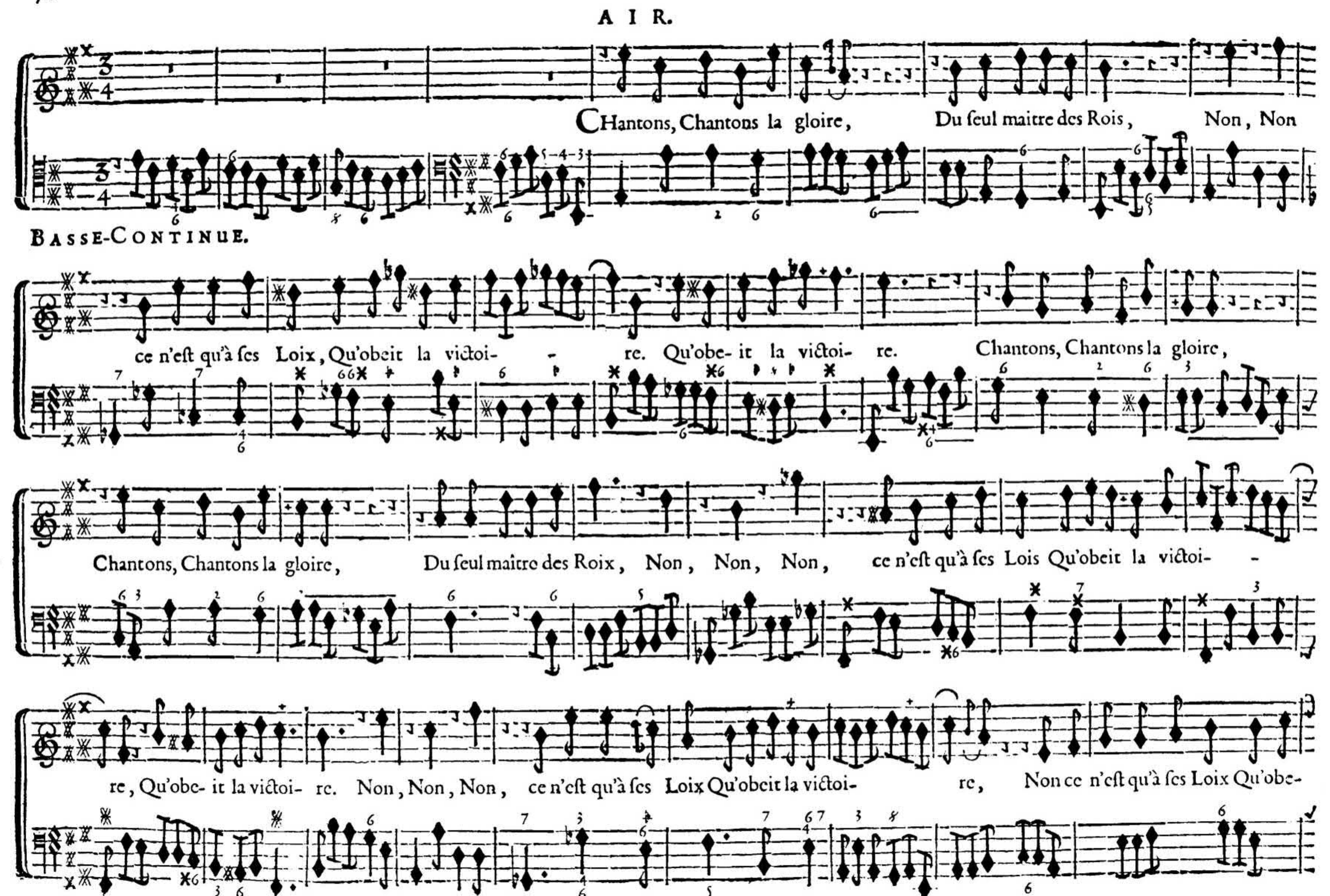

CEn est fait le repos, le silence, la nuit; Vous livrent à l'envi cette grande victime, Armez-vous, Armez-vous & d'un bras magnanime, Etei-
BASSE-CONTINUE.
gnez dans son sang l'amour qui l'a seduit. Armez-vous, Armez-vous & d'un bras magnanime, Eteignez dans son sang l'amour qui l'a seduit.

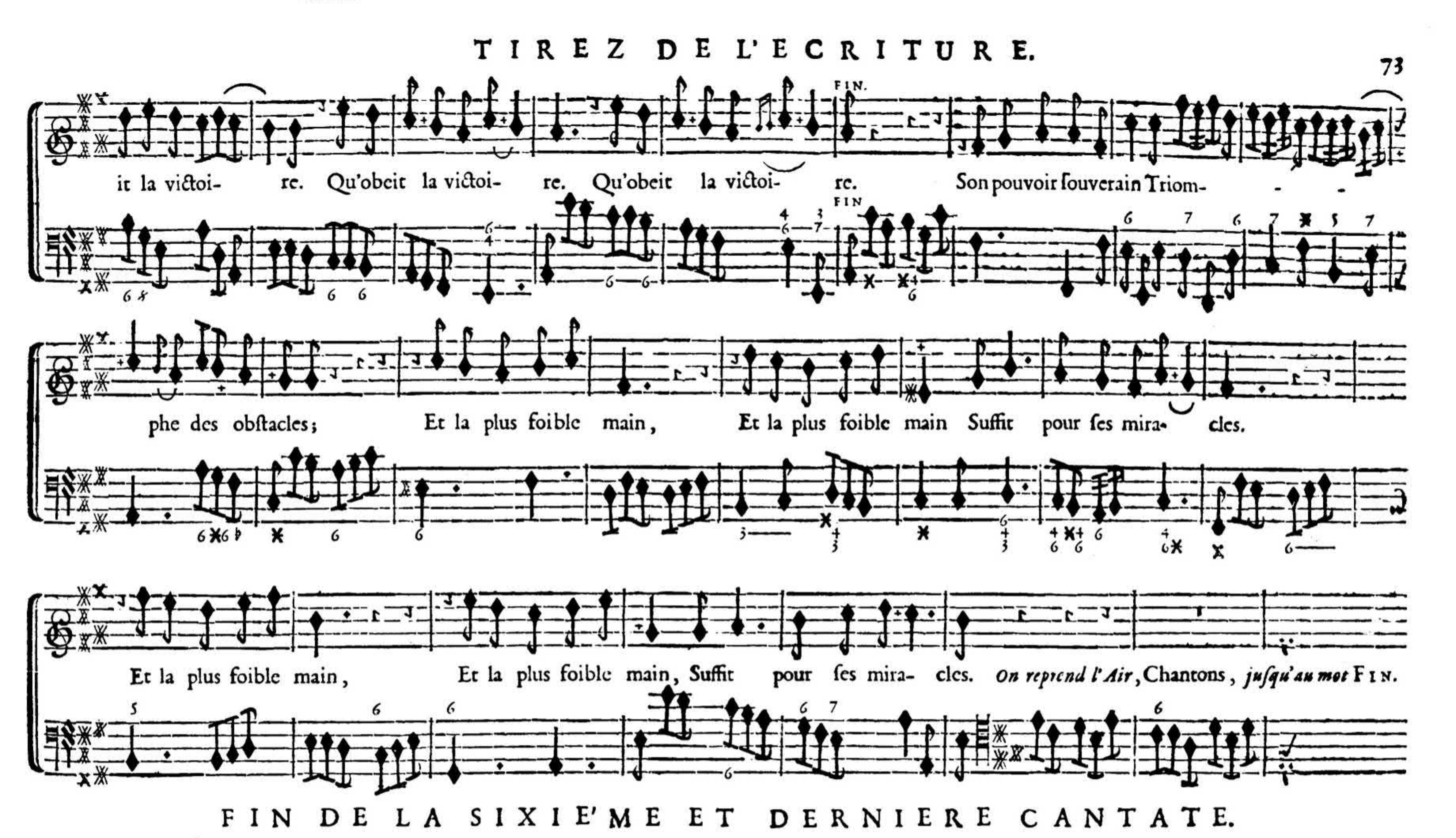

Acompagnement.
Judith implore encor la celeste puissance, Son bras
Basse-Continue.
prêt à fraper demeu- re suspendu ;
Elle fremit de la vengeance, Soutenez, Soutenez son cœur éperdu. O
Ciel ! qui l'inspirez, soyez son as- surance !
O Ciel ! O Ciel ! qui l'inspirez, soyez son assuran- ce.


De mouvement, & marqué.
BASSE-CONTINUE.
AIR.
LE coup est achevé, Quelle gloire éclatan- - - te, Judith est triomphan- - - - - te, Israël est sauvé!
BASSE-CONTINUE.


Le coup est achevé, Le coup est achevé, Qu'elle gloire éclatan- - te, Judith est triomphan- - -
te, Israël est sau- vé! Judith est triomphan- - te,
Judith est triomphan- - - te, Israël est sau- vé! Israël est sauvé!
FIN.
FIN
Lentement.
Pour ce Guerrier trop tendre, Il n'est plus de reveil, Pour ce Guerrier trop tendre, Il n'est plus de reveil, La mort vient de le


Lentement.
prendre Dans les bras du sommeil.
La mort vient de le prendre La mort vient de le prẽdre Dans les bras du sommeil.
vite
On reprend l'Air, Le coup est achevé jusqu'au mot Fin.
Vite
RECIT.
COurez, courez Judith, que rien ne vous arrête, Un peuple allarmé vous attend; Allez, Allez sur vos rem-
BASSE-CONTINUE.
parts arborer cette tête Le présage assûré d'un triomphe plus grand. Allez, Allez sur vos remparts arborer cette tête Le pré-
sage assûré d'un triomphe plus grand.


AIR.
CHantons, Chantons la gloire, Du seul maitre des Rois, Non, Non
BASSE-CONTINUE.
ce n'est qu'à ses Loix, Qu'obeit la victoi- re. Qu'obe- it la victoi- re. Chantons, Chantons la gloire,
Chantons, Chantons la gloire, Du seul maître des Roix, Non, Non, Non, ce n'est qu'à ses Lois Qu'obeit la victoi-
re, Qu'obe- it la victoi- re. Non, Non, Non, ce n'est qu'à ses Loix Qu'obeit la victoi- re, Non ce n'est qu'à ses Loix Qu'obe-



FIN DE LA SIXIE'ME ET DERNIERE CANTATE.

TABLE

DU PREMIER LIVRE DES CANTATES DE MADEMOISELLE DE LA GUERRE.

AIRS ET ARIETTES DETACHEZ.

FIN.

CATALOGUE
DES LIVRES DE MUSIQUE SPIRITUELLE FRANÇOISE.

PRincipes de Musique, *&c.* par le Sieur L'AFFILLARD, Ordinaire de la Musique du Roy, *Sixiéme Edition*, dediée aux Dames Religieuses. 1. l.

TOME I. *in*-8o.

Cantiques Spirituels, par M. MACE'. 15. s.
Premier & second Livre de Noëls, par M. AUX COUSTEAUX. 1. l. 10. s.
ODES & HYMNES, avec des Faux-Bourdons, à quatre Parties. 15. s.
Livre III. du P. BERTHOD. 15. s.
Trois Livres de M. LE FEVRE. 2. l. 5. s.
Noëls sur divers Airs des Opera, par Madame DE LA GRILLE. 10. s.

Reliez ensemble. 7. liv.

TOME II. *in*-4o.

Airs & Basse-Continuë de M. DUMONT. 1. l.
Les mêmes Airs à quatre Parties separées. 3. l.
Deux Livres d'Airs de M. BACILLY. 2. l.
Cantiques de M. MOREAU. 1. l. 16. s.
CANTIQUES & NOELS de differents Auteurs, Livre I. 1. l.
AIRS SPIRITUELS, Livre II. 1. l.
NOELS ANCIENS & nouveaux, conformément à l'ancienne Bible, faisant le Livre III. 1. l.

Reliez ensemble. 8. l.

Cantique pour le temps de Noël, par M. PIROYE. 10. s.

TOME III. *in* 4o.

Airs Spirituels de M. FLEURY. 1. l.
Stances de M. l'Abbé Testu, mises en Musique par M. OUDOT. *Nouvelle Edition.* 2. l.
Cantiques, par M. COLLASSE. 3. l. 12. s.

Reliez ensemble. 7. l.

Airs Spirituels, dont les Paroles sont de M. PELLEGRIN.

Les Pseaumes. 3. l. 10. s.
Le nouveau Testament. 3. l. 10. s.
Les Cantiques, & Noëls. 4. l. 10. s.

Tout l'OEuvre relié 11. l. 10. s.

Pseaumes & Cantiques Spirituels, mis en Musique par M*****. *Grand inquarto.* 4. l.

ESTHER, *Intermedes.* inquarto, relié. 6. l.

Le *Te Deum* François, par M. MOREL, *in*-4°. 2. l.

Les Cantates sur des Sujets, tirez de l'Ecriture, par Mad. DE LA GUERRE, contenuës au present Livre. 4. l.

Pieces sans Musique.

La Tragedie de JONATHAS & celle d'ABSALOM, par M. DUCHE', chacune 1. l. 10. s.

Le Panegyrique de *S. Loüis*, par M. l'Abbé LE PREVOST. 1. l.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Arras l'onziéme jour du mois de May, l'An de Grace mil six cent soixante & treize. Signées, LOUIS; Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune : Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Confirmées par Arrests contradictoires du Conseil Privé du Roy des 30. Septembre 1694. & 8. Aoust 1696. Il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre & Distribuer toute sorte de Musique tant Vocale, qu'Instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défenses à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obéïssance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny même de Tailler ny Fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres: Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits Livres imprimez, foy soit ajoûtée comme à l'Original.

